

Université de Montréal

Auguste dans l'historiographie muséale de 1937 à 2014
Passato e futuro : d'Auguste à Mussolini, de l'Europe à l'Occident

Par

Audrey Fauteux-Robillard

Département d'histoire, Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts
en Histoire, option Histoire au collégial

Avril 2021

© Audrey Fauteux-Robillard, 2021

Université de Montréal

Département d'histoire, Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire (ou cette thèse) intitulé(e)

Auguste dans l'historiographie muséale de 1937 à 2014

Passato e futuro : d'Auguste à Mussolini, de l'Europe à l'occident

Présenté par

Audrey Fauteux-Robillard

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Philippe Genequand
Président-rapporteur

Christian R. Raschle
Directeur de recherche

Jonathan Scott Perry
Membre du jury

Résumé

Connue du milieu érudit des historiens, l'histoire romaine rejoint le grand public au XX^e siècle sous diverses formes : cinéma, littérature, éducation et expositions. L'empereur Auguste est important dans cette histoire en transformant le monde romain. Né en 63 avant J.-C. et décédé en 14 après J.-C., Auguste devient le fondateur d'un nouveau régime politique, le Principat, remplaçant la République, et faisant d'Auguste le premier Empereur. Il marque ainsi l'histoire de l'Empire romain jusqu'à sa chute, et influencera encore vingt siècles plus tard tout le monde européen et occidental.

En 1937, la *Mostra Augustea della Romanità* est une exposition italienne organisée sous le régime fasciste célébrant le caractère romain – la *Romanità* –, et voulant amalgamer Auguste à Mussolini. Cette exposition est analysée en comparaison avec deux autres expositions (*Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, Berlin, 1988; et *Augusto/Moi, Auguste, Empereur de Rome*, Rome/Paris, 2013/2014). La recherche s'intéresse à la représentation muséale d'Auguste et à l'articulation des expositions relativement à l'historiographie évoluant à chaque exposition.

Les catalogues d'exposition constituent la principale source sur les artefacts exposés, les thèmes, les recherches et la mise en récit. Chaque exposition est remise dans son contexte et comparée à l'historiographie contemporaine, centrée sur des ouvrages marquants de leur époque.

Ainsi, ces expositions sont teintées par leur époque, mais influencent à leur tour la culture historique populaire et le milieu académique contemporains et futurs. Le travail muséologique n'est pas seulement une vulgarisation du discours historique pour le grand public, mais aussi un travail participatif à l'historiographie.

Mots-clés : Auguste, Empereur de Rome, Expositions, Histoire romaine, Historiographie, Muséologie, Commémoration, Mémoire, Musée, Art augustéen.

Abstract

Known to the scholarly milieu of historians, Roman history reached the general public during the 20th century in various forms: cinema, literature, schools and museum exhibitions. The emperor Augustus is important in Roman history for his transformative role of the Roman world. Born in 63 BC and died in 14 AD, Augustus became the founder of a new political regime, the Principate, replacing the Roman Republic, and making Augustus the first Emperor. He thus marks the history of the Roman Empire until its fall, and will still influence the entire European and Western world twenty centuries later.

In 1937, the *Mostra Augustea della Romanità* is an Italian exhibition organized under the fascist regime celebrating the “idea of Rome” – the *Romanità* –, and wanting to amalgamate Augustus with Mussolini. This exhibition is analyzed in comparison with two other exhibitions (*Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, Berlin, 1988; and *Augusto/Moi, Auguste, Empereur de Rome*, Rome/Paris, 2013/2014). The research focuses on the museum representation of Augustus and on the relation of the historiography still evolving with each exhibition.

The exhibition catalogs are the main source for exhibited artifacts, themes, research, and storytelling. Each exhibition is put in its context and compared to their contemporary historiography, centered on outstanding works of their time.

Thus, these exhibitions are tinted by their time, but in turn influence contemporary and future popular historical culture and as for academia. Museological work is not only popularization of historical discourse for the general public, but also participatory work in historiography.

Keywords : Augustus, Emperor of Rome, Exhibitions, Roman history, Historiography, Museology, Commemoration, Memory, Museum, Augustan art.

Table des matières

Résumé.....	5
Abstract.....	7
Table des matières.....	9
Liste des figures	11
Liste des sigles et abréviations	13
Remerciements.....	17
Auguste, entre passé et présent.....	19
L’histoire exposée d’Auguste	21
L’approche méthodologique et cadre théorique.....	21
Muséologie avec l’archéologie et l’histoire.....	23
La complexité de la romanità.....	24
L’état de la question	26
<i>Mostra Augustea della Romanità</i> (1937)	26
<i>Kaiser Augustus und die verlorene Republik</i> (1988)	31
<i>Augusto</i> (2013) et <i>Moi, Auguste, Empereur de Rome...</i> (2014).....	34
Les sources.....	37
Chapitre 1 – <i>Mostra Augustea della Romanità</i>	39
Description de l’exposition.....	39
Mise en contexte de l’époque	42
En direction de la <i>MAR</i>	42
La <i>romanità</i> , le fascisme et l’Istituto di Studi Romani.....	45
L’homme de la <i>MAR</i>	47
Compte-rendu.....	50
Interprétation de la <i>MAR</i> et confrontation avec l’historiographie	53
Rédaction du catalogue.....	53
Analyse des salles d’exposition	55

De la <i>Mostra</i> au Metropolitan Museum of Art de New York.....	65
Chapitre 2 – <i>Kaiser Augustus und die verlorene Republik</i>	69
Description de l'exposition.....	69
Mise en contexte de l'époque	71
Changements depuis 1937 en Italie.....	71
Le transfert de Rome à Berlin	72
Capital européenne de la culture.....	73
L'importance « non importante » de la guerre froide sur l'exposition	74
L'importance de Ronald Syme	76
Compte-rendu.....	77
Interprétation de <i>KAVR</i>, comparaison avec la <i>MAR</i> et confrontation avec l'historiographie	79
Les quatre artéfacts communs.....	82
L'influence de Zanker	84
Chapitre 3 – <i>Augusto et Moi, Auguste, Empereur de Rome...</i>	87
Description de l'exposition.....	87
Entre Rome et Paris.....	89
Mise en contexte de l'époque	92
Changements depuis 1988.....	93
Compte-rendu.....	96
Interprétation, comparaison et confrontation avec l'historiographie	98
Les œuvres communes	100
Auguste, entre passé et futur.....	105
Références bibliographiques.....	109
Annexes.....	119
Figures	119
Listes des artéfacts des quatre expositions.....	123

Liste des figures

Figure 1. –	L'Auguste de Prima Porta, Musées du vatican, Inv. 2290	119
Figure 2. –	La tête d'Auguste de Méroé, Londres, British Museum, Inv. 1911,0901.1	120
Figure 3. –	L'Auguste de Via Labicana, Rome, Museo Nazionale Romano - palazzo Massimo alle Terme, Inv. 56230.....	121
Figure 4. –	La Gemma augustea, Vienne, Kunsthistorisches Museum, Inv. Antikensammlung, IXa 79	122

Liste des sigles et abréviations

CEE : Communauté économique européenne

EUR : Esposizione Universale di Roma (Exposition universelle de Rome)

ISR : Istituto di Studi Romani (Institut des études romaines)

KAVR : *Kaiser Augustus und die verlorene Republik* (L'empereur Auguste et la république perdue)

MAR : *Mostra Augustea della Romanità* (Exposition augustéenne de la romanité)

MAER : *Moi, Auguste, Empereur de Rome...*

MCR : Museo della Civiltà Romana (Musée de la civilisation romaine)

Met : Metropolitan Museum of Art (Musée métropolitain d'art de New York)

MIR : Museo dell'Impero Romano

Res Gestae : *Res Gestae Divi Augusti* (Hauts faits du Divin Auguste)

*« D'honnêtes gens qui ignorent si Marignan fut une victoire ou une défaite, et
quels en étaient les enjeux, s'indignent que les élèves en ignorent la date. »*

Antoine Prost, Douze leçons d'histoire, 1996 [2010], p. 55

Merci à mon roc de granite.

Remerciements

Ce projet a eu lieu grâce à l'aide précieuse de mon directeur de mémoire, Christian Raschle, qui a accepté de m'accompagner dans cette aventure peu commune où deux époques éloignées par deux mille ans venaient se fondre, s'affronter et se compléter dans leur histoire. Je remercie également Bruno Ramirez pour son soutien par delà la distance.

Aux membres du jury, Philippe Genequand, Jonathan Scott Perry et Christian Raschle, je vous remercie infiniment pour votre disponibilité et votre travail éclairé pour l'évaluation de mon mémoire. Vos commentaires ont été des plus judicieux et enrichissants.

À mes parents, un immense merci et toute ma gratitude pour leur indéfectible soutien, leurs encouragements constants et leur entière confiance en moi, surtout dans les moments plus difficiles.

À tous les lecteurs assidus qui ont lu en partie ou en totalité ce mémoire, je vous remercie pour vos judicieux conseils et commentaires, avec un clin d'œil particulier à Christiane, Louise et Jeanne.

Je tiens aussi à remercier tous mes amis, collègues et membres de la famille pour votre soutien, votre écoute et votre intérêt à m'encourager dans la poursuite de l'excellence.

Auguste, entre passé et présent

L'histoire romaine dépasse les cercles plus restreints des milieux érudits pour rejoindre le grand public au cours du XX^e siècle sous de multiples manières : le cinéma, la littérature, le milieu scolaire, les fouilles archéologiques et les expositions muséales. L'empereur Auguste est l'un des personnages influents de cette histoire romaine historique à être ciblé à l'époque, en particulier dans le milieu muséal et archéologique, en lui attribuant un rôle décisif dans la transformation du monde romain, et même pour le monde européen, deux mille ans plus tard. Né en 63 avant J.-C. et décédé en 14 après J.-C., Auguste¹ fait partie des personnages importants de l'histoire romaine puisqu'il fonde un nouveau régime politique succédant à la République, le Principat, marquant le début de la période impériale et devenant par le fait même le premier Empereur. Après le décès d'Auguste s'enchaîneront plusieurs dynasties impériales, et même après la chute de l'Empire romain, aussi bien celui d'Occident que celui d'Orient, le titre d'Empereur continuera d'être repris par des dirigeants européens, et l'idée de constituer de grands empires survivra jusqu'au XX^e siècle en Europe.

Dans le milieu académique, les publications et les conférences sont régulièrement des moyens privilégiés de diffusion des connaissances historiques. De même, une exposition muséale constitue un travail d'érudition et de vulgarisation. Une exposition popularise un personnage historique, tel Auguste, auprès du public général au-delà du cercle restreint des spécialistes. Cependant, ce médium amène aussi son lot de défis dans la diffusion de l'information et de la représentation de celle-ci. Le musée d'histoire se définit généralement « comme une institution destinée à établir en même temps qu'à illustrer les faits du passé, et à

¹ Auguste a eu plusieurs noms dans sa vie. À sa naissance, il se nomme Caius Octavius (Octave en français), et les historiens utiliseront ce nom jusqu'à la mort de César. À ce moment-là, il prend alors le nom de son père adoptif, Caius Julius Caesar, auquel la tradition voudrait qu'on adjoigne Octavianus (Octavien en français), en souvenir de son précédent patronyme. Bien que l'emploi de ce nom soit rare dans l'Antiquité et soit plutôt le fait de ses adversaires, certains historiens le nomment ainsi Octavien, bien que la tradition française préfère maintenir Octave. En 27 avant J.-C., son nom devient *Imperator Caesar divi filius Augustus*, que la tradition résume par *Auguste*. (Voir Frédéric Hurlet, *Auguste : Les ambiguïtés du pouvoir*, (Paris : A. Colin, 2015), p. 41-42.) Comme « Auguste » a mieux survécu dans la mémoire collective que « Octave » ou « Octavien » et pour simplifier la lecture, le nom d'Auguste sera utilisé en priorité. « Octave » ou « Octavien » ne seront utilisés que si un artefact y fait référence ou que je mentionne un événement précis avant 27 av J.-C. qui mérite de faire la distinction.

les rendre intelligibles² ». L'exposition est donc porteuse de sens et devient un outil de communication. La création d'une exposition image l'écriture d'un discours. C'est aussi le moment de mettre de l'avant certains sujets ou certaines thématiques, pour faire une synthèse ou une révision des connaissances³. Si les expositions servent de point d'accès important à la connaissance pour le milieu populaire, elles favorisent un temps d'arrêt pour le milieu scientifique pour prendre connaissance de l'état de la question. Il est donc important en histoire d'analyser ces expositions pour comprendre l'évolution des connaissances historiques tout autant que la transmission de ces connaissances.

Bien qu'il se soit tenu plusieurs expositions depuis un siècle sur l'histoire romaine (que ce soit sur une partie ou dans son entièreté⁴), il y a eu seulement quatre expositions majeures dont le sujet était principalement axé sur Auguste. D'abord, la *Mostra Augustea della Romanità* (traduction libre : « Exposition augustéenne de la romanité ») a eu lieu à Rome en 1937 sous le régime fasciste célébrant le bimillénaire de la naissance de l'empereur Auguste. Puis, l'exposition *Kaiser Augustus und die verlorene Republik* (traduction libre : « L'Empereur Auguste et la République perdue ») se tient en 1988 à Berlin, nommée capitale européenne de la culture cette même année, et associe Auguste à la « fondation » de cette culture européenne. Finalement, nous avons les expositions conjointes, *Augusto* à Rome en 2013 et *Moi, Auguste, Empereur de Rome...* à Paris en 2014, qui commémorent le bimillénaire du décès de l'Empereur, qui fait encore impression sur le monde occidental récent. Ces expositions sont d'autant plus intéressantes, car chacune a été la source d'inspiration ou l'élément d'influence pour la création de l'exposition suivante.

² Dominique Poulot, « Musée d'histoire », sous la direction de Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt, *Historiographies I & II, Concepts et débats*, (Paris, Gallimard, 2010), 535.

³ Dominique Poulot, *Musée et muséologie*, (Paris : la Découverte, 2009), 15-18

⁴ Le catalogue de l'exposition de 2014 à Paris (*Moi, Auguste, Empereur de Rome...*) répertorie plusieurs dizaines d'expositions sur l'histoire romaine des cinquante dernières années. Voir *Auguste : Rome, Scuderie del Quirinale, 18 octobre 2013-9 février 2014, Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 19 mars-13 juillet 2014*. (Paris : Réunion des musées nationaux, 2014), 313-314.

L'histoire exposée d'Auguste

La présente recherche se concentre sur Auguste, et la romanité, à travers la comparaison des quatre expositions. Une problématique se pose sur la façon dont ces expositions thématisent chacune l'histoire d'Auguste et celle de l'Empire romain. Au-delà de ceci, le défi sera de mesurer le travail de recherche historique dans ces expositions : comment ces expositions synthétisent-elles les recherches plus récentes sur Auguste? Comment ces expositions contribuent-elles à l'historiographie romaine et augustéenne? Inversement, que retient l'historiographie de ces expositions? De même, que retient chaque exposition de sa prédecesseure? Par la comparaison de ces expositions, les objectifs sont de mettre en évidence la représentation muséale, la manière de traiter le sujet et de montrer le ton historiographique, et s'il s'inscrit ou non dans la vision des chercheurs contemporains aux expositions.

Ces expositions seront analysées – malgré les défis linguistiques que posaient les catalogues – par rapport à leur ancrage dans leurs époques respectives : soit par leur rapport pédagogique au public cible, surtout érudit, par l'engagement scientifique des organisateurs des expositions et par l'influence politique contemporaine potentielle que ces expositions reçoivent. Ainsi, nous en connaissons plus sur l'époque « narratrice » que sur l'époque « narrée ». Nous pourrions également parler des « représentations sociales » d'Auguste et de son temps chez le grand public qui sont construites par les spécialistes en histoire ancienne et en muséologie.

L'approche méthodologique et cadre théorique

Dans le cadre de cette recherche, la critique de l'histoire, ou l'historiographie, sera le principal axe d'analyse, aidée de l'histoire politique contemporaine pour mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrit chacune des expositions. S'ajoute en plus de considérer l'histoire du développement de certaines disciplines, comme la muséologie et l'archéologie, puisque plusieurs spécialistes en archéologie ont participé à la création des expositions⁵. Les recherches faites par des historiens contemporains aux expositions deviennent le cadre de référence historiographique puisqu'ils sont représentatifs de la connaissance acquise à chacune des

⁵ À commencer par Giulio Giglioli (pour une biographie, voir dans le deuxième chapitre du présent mémoire, à la section « L'homme de la MAR ») et Eugenio La Rocca qui sont les concepteurs des quatre expositions : la MAR pour le premier; les expositions KAVR et *Augusto/MAER* pour le second.

époques. L'historiographie anglo-saxonne est privilégiée comme cadre de référence puisque les historiens anglo-saxons ne participent pas majoritairement à la création des expositions étudiées contrairement aux historiens italiens, allemands ou français. L'historiographie anglo-saxonne couvre bien la période étudiée. Plusieurs des publications sont éditées dans les mêmes fenêtres de temps que les expositions. Puis, certaines de ces publications majeures synthétisent des connaissances accumulées sur le sujet au moment de leur publication permettant d'avoir une vision globale.

D'abord, *The Cambridge Ancient History : The Augustan Empire* (vol. X) publié en 1934 est édité par une équipe britannique⁶, avec une légère contribution internationale⁷ pour l'écriture. Ce volume fournit une synthèse sur les connaissances sur la période augustéenne jusque dans les années 1930. Ensuite, l'ouvrage de Ronald Syme, *The Roman Revolution* publié en 1939, constitue la recherche qui secoue le plus les connaissances sur Auguste et devient un point marquant dans l'historiographie romaine. Pour l'exposition *Kaiser Augustus*, les références seront Paul Zanker et *The Power of Images in the Age of Augustus* publié en 1987 (traduit en anglais en 1988), à nouveau Ronald Syme avec *The Augustan Aristocracy*, publié en 1986 – qui s'intéresse surtout à l'entourage de l'Empereur et sert de suite à *The Roman Revolution* –, et la nouvelle édition de la *Cambridge Ancient History : The Augustan Empire* (vol. X) en 1996. Ce dernier est édité par une équipe américaine et anglo-saxonne⁸ et rédigé par une équipe un peu plus internationale⁹ qu'à la première édition. Finalement, comme référence pour les expositions de 2013 et 2014, il y a entre autres Frédéric Hurlet (*Le Principat d'Auguste*, 2009 et *Auguste*, 2015), Andrew Wallace-Hadrill (*Rome's Cultural Revolution*, 2008), *The Cambridge*

⁶ Frank Adcock, Stanley Arthur Cook, et Martin Percival Charlesworth

⁷ Arnaldo Momigliano (Italie) pour les chapitres XI (Herod of Judaea) et XXI (Nero); F. Oertel (Allemagne) pour le chapitre XIII (The Economic Unification of the Mediterranean Region: Industry, Trade and Commerce).

⁸ Edward Champlin est américain tandis que Alan K. Bowman et Andrew Lintott sont britanniques.

⁹ Erich S. Gruen (américain d'origine autrichienne), Thomas Ernst Josef Wiedemann (germano-britannique), Christoph B. Rüger (allemand), Hartmut Galsterer (allemand), Géza Alföldy (hongrois), Christian Goudineau (français), Hartmut Wolff (allemand), David Leslie Kennedy (australien d'origine britannique), Graeme Wilber Clarke (australien d'origine néo-zélandaise), Mario Torelli (italien), Bruce W. Frier (américain), les dix-huit autres contributeurs sont d'origine britannique.

companion to the Age of Augustus publié en 2005 (en ligne en 2007) et Dietmar Kienast et son *Augustus : Prinzeps und Monarch*, édité et augmenté cinq fois depuis 1982¹⁰.

Muséologie avec l'archéologie et l'histoire

Même si cela est d'abord une recherche historiographique, il ne faut pas perdre de vue sous quelle forme ces histoires sont présentées : des expositions muséales. La muséologie est privilégiée par rapport à l'histoire de l'art puisque l'intérêt se porte davantage sur la conception des expositions que sur l'histoire artistique des œuvres exposées. Bien que la muséologie demeure une discipline scientifique récente, l'histoire des musées est particulièrement longue et diversifiée¹¹.

Malgré les différents noms donnés à cette fonction¹², le rôle muséal retenu dans cette recherche est celui de la conception d'exposition. À partir du XX^e siècle jusqu'au XXI^e siècle, la conception permet la création de sens, jusqu'à créer une histoire. Lorsque nous visitons une exposition, les artefacts – ou les œuvres dans un musée d'art – sont choisis pour être mis ensemble afin de les présenter dans un contexte faisant ressortir des différences ou pour renforcer une idée. Ce n'est pas seulement une question esthétique d'agencement des artefacts, car la bonne disposition des artefacts entre eux avec l'ajout des textes explicatifs facilite la diffusion du message décidé par les concepteurs. Le musée est donc un média en jouant un rôle dans la diffusion du message. Par ailleurs, Scriba souligne l'importance de s'intéresser aux moyens de l'esthétique utilisés dans les expositions¹³. Il est vrai que la mise en scène des salles contribue aux messages présentés.

Influencée par les recherches historiques et archéologiques, l'évolution de la discipline muséologique depuis le XIX^e siècle a aussi son importance à cause de la distance temporelle entre chaque exposition étudiée. Par exemple au début du XX^e siècle, les Musées capitolins à

¹⁰ 1^{re} édition en 1982, 2^e édition en 1992, 3^e édition en 1999, 4^e édition en 2009 et 5^e édition (posthume) en 2014.

¹¹ Pour avoir une vue d'ensemble sur les musées et sur la muséologie, voir Dominique Poulot, *Musée et muséologie*; et André Gob, et Noémie Drouguet, dir., *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*. (Paris, Armand Colin, 2014).

¹² Martine Scrive, « Qui fait une exposition? Du commissaire à l'équipe projet », *Publics et Musées*, 6, (1994) : 99-104, <https://doi.org/10.3406/pumus.1994.1051>.

¹³ Friedemann Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd? : Die Mostra Augustea Della Romanità in Rom 1937/38*. (Frankfurt am Main : Peter Lang, 1995), 17.

Rome subissent plusieurs transformations. D'abord, l'archéologue Rodolfo Lanciani y réalise des agrandissements favorisant une nouvelle classification des artefacts. Cette nouvelle classification tient compte de leur contexte d'origine, obtenu grâce aux données de fouille archéologique. Celle-ci remplace une vision plutôt « antique » qui s'intéressait plus à leur valeur esthétique comme chefs-d'œuvre de l'art antique¹⁴.

Ainsi, le catalogue d'exposition prend toute son utilité. Un catalogue de musée se définit généralement comme un inventaire des objets du musée et un « outil indispensable pour valoriser scientifiquement et didactiquement les collections¹⁵ ». Dans le cadre d'une exposition temporaire, celui-ci participe à la fonction scientifique. La conception d'exposition fournit l'opportunité « d'effectuer des recherches sur une période, un sujet, un thème donné et d'en présenter les principaux résultats dans l'exposition et par la publication d'un catalogue¹⁶ ». Les concepteurs d'exposition, s'impliquant aussi dans la rédaction du catalogue, contribuent à montrer l'histoire d'une autre façon. De même, ils illustrent et nous aident à comprendre des concepts complexes comme cette « idée de Rome ».

La complexité de la romanità

L'exposition muséale de 1937 à Rome s'intéresse aussi à une autre thématique qui va au-delà du thème central d'Auguste, une thématique qui a son importance et son influence dans les expositions et l'historiographie subséquentes : la *romanità*. Provenant du latin *romanitas*, il se traduit régulièrement par « romanité » en français. Ce terme peut avoir plusieurs significations, rendant sa définition difficile à circonscrire. L'utilisation de la *romanità* dans cette recherche sera strictement pragmatique et dans une perspective italienne. Sous la période fasciste, la romanité se définit comme un « ensemble cohérent de valeurs morales, esthétiques et politiques transmises depuis l'Antiquité et manifestées dans le patrimoine matériel, textuel et

¹⁴ « Le capitole : La formation des collections », sous la direction d'Anna Mura Sommella *et al.* (dir.), *Les Musées Capitolins, Guide*, trad. Hélène Carquain et Vincent Jolivet (Milan : Mondadori, 2012 (2006), 19-20.

¹⁵ André Gob et Noémie Drouguet, « La recherche au musée : la fonction scientifique », dans Gob et Drouguet, *La muséologie*, 235-251, 239.

¹⁶ André Gob et Noémie Drouguet, « L'exposition : la fonction de présentation », dans Gob et Drouguet, *La muséologie*, 122-187. ; 132.

intellectuel hérité de Rome¹⁷ ». La difficulté avec le concept de la *romanità* vient aussi du fait que le terme n'est pas une création du régime fasciste, car il existait déjà au préalable. Par exemple en latin, la *romanitas* est souvent identifiée de nos jours comme une « identité culturelle romaine¹⁸ ». Le débat sur sa définition est actuellement virulent parmi les spécialistes de l'antiquité tardive, notamment en histoire juridique¹⁹.

Puis, l'autre difficulté vient que le terme contient autant un bagage historique que mythique en lien avec Rome – en tant que ville, capitale ou même empire. N'importe quelle société, nation ou état qui se rattachent de près ou de loin à cette grande fresque romaine, peut s'inscrire dans la *romanità*, ou dans cette « idée de Rome » ou dans tout autre synonyme qu'on peut y associer. En particulier, cette « idée de Rome » a une signification plus rassembleuse et universelle sous l'Empire romain, ou du moins au début de l'ère chrétienne²⁰. Dès le Moyen Âge, le sens de la romanité mute à cause de la transformation et la fragmentation de l'Empire romain²¹ et devient plus visible et concret à partir du Siècle des Lumières avec la naissance des « États-nations²² ». La *romanità* se détache de sa vision unificatrice universelle pour servir l'histoire – ou le mythe – de la « construction de l'unité nationale de pays individuels²³ ». En Italie, puisque les origines de l'Empire romain ont pris racine sur le territoire italien actuel, la

¹⁷ Arthurs donne d'autres définitions de la *romanità* : « It is used by many Catholics, for example, to stress the "Roman-ness" of the church, in contrast to foreign Protestantism. The *romanità* of particular places – e.g., Turin or London – refers to the ancient Roman origins or essential Roman character of those cities, without necessarily carrying a Fascist connotation. » Joshua Arthurs, *Excavating modernity: the Roman past in fascist Italy*, (Ithaca: Cornell University Press, 2012), 157, note 2.

¹⁸ « It seems that what Roman-ness meant – the historian's term *Romanitas* is not common in our sources, and may only appear in the third century AD (The earliest usage may be Tertullian, *De Pallio* IV.) – hinged around an idea of *civilitas*, certain mode of behaviour, and above all ideas of education, of freedom and of living according to the law. » Guy Halsall, « The Barbarian invasions », *The New Cambridge Medieval*, Vol. 1, C. 500-c. 700, (Cambridge : Cambridge University Press, 2005), 40.

¹⁹ Voir la recension de Soazick Kerneis, « L'Antiquité Tardive et le Haut Moyen Âge », *Revue historique de droit français et étranger*, 83, 1 (2005) : 13-81.

²⁰ Enrico Silverio, « Un'interpretazione dell'idea di Roma – la Sala XXVI della *Mostra Augustea della Romanità* », *Studi romani* 59, 1-4 (2011) : 311-312.

²¹ Pour en savoir plus sur la fin de l'Empire romain, voir Alexander Demandt, *Der Fall Roms : die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt*. München: Beck, 2014.

²² Le terme « États-Nations » est un sujet à débat en soi. Prenons comme simple définition de base, celle de Boudreau : « État dont la population est composée de façon très nettement majoritaire par une seule nation. » Pour une définition plus complète, voir « État-nation », sous la direction de Philippe Boudreau et Claude Perron, *Lexique de science politique*, (Montréal : Les éditions de la Chenelière, 2016), 78; et « État-nation », sous la direction de Olivier Nay, Guy Carcassonne, Françoise Dreyfus, Olivier Duhamel, Josepha Laroche, Wanda Mastor, Johanna Siméant, et Yves Surel, *Lexique de science politique*. 4e édition. (Paris : Dalloz, 2017), 323-325.

²³ Silverio, « Un'interpretazione dell'idea di Roma », 314.

romanité a plutôt amené la notion d'une renaissance. Celle-ci manifeste sous la forme d'une « Troisième Rome » – considérant la première et la deuxième Rome comme étant respectivement la Rome antique et la Rome chrétienne²⁴. Cette troisième Rome poursuit la « mission de civilisation universelle²⁵ », reprenant la première vision de « l'idée de Rome ». Donc, tous les éléments, de près ou de loin de Rome, peuvent être réutilisés pour appuyer un discours sur la romanité d'un objet, d'un geste, d'un évènement, d'une esthétique, etc.

L'état de la question

L'historiographie autour d'Auguste commence au lendemain de son décès et se poursuit jusqu'à nos jours²⁶. Étant donné la difficulté de synthétiser plus de deux mille ans d'historiographie, celle-ci est délimitée par l'époque entourant chaque exposition pour faire ressortir les auteurs et les ouvrages marquants autour de la création des expositions. Cette limitation de l'historiographie va permettre d'avoir un portrait global du contexte historiographique depuis le début du XX^e siècle, bien que l'historiographie des siècles précédents a sa part d'influence sur l'historiographie postérieure²⁷.

Mostra Augustea della Romanità (1937)

Jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, le fondateur du régime impérial n'est guère connu qu'à l'intérieur des cercles des spécialistes. En Italie, Auguste est tout de même un personnage notoire, associé à la grandeur passée de ce pays, mais il lui manquait le prestige militaire de son père adoptif, Jules César, laissant ainsi Auguste dans son ombre.

L'image d'Auguste se modifia durant la première moitié du XX^e siècle pendant l'entre-deux-guerres. Les désordres politiques, sociaux et économiques qui agitent chacun de leur côté l'Italie et la République allemande de Weimar entraînent des mises en parallèle entre leur

²⁴ À ne pas confondre avec la Troisième Rome de Russie et la Deuxième Rome de Byzance. Encyclopædia Universalis, « Rome, troisième », dans *Encyclopædia Universalis*, Élisabeth Graf, Rouanet Hervé, Jack Mayorkas, and Encyclopædia Universalis (Firme), dir., (Paris: Encyclopaedia Universalis, 2008), page consultée le 14 avril 2021, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/troisieme-rome/>.

²⁵ Silverio, « Un'interpretazione dell'idea di Roma », 314.

²⁶ Voir Hurlet, *Auguste : Les ambiguïtés du pouvoir*, *ibid.*

²⁷ En particulier l'historiographie universitaire allemande du XIX^e siècle, et le monumental travail de Theodor Mommsen. Voir Hurlet, *ibid.*, 209-220.

situation et la crise à la fin de la République romaine qui a conduit à l'instauration d'un régime personnalisé, celui d'Auguste. Une telle évolution politique a transformé radicalement l'image de l'empereur dans ces deux pays, aussi bien dans le monde universitaire qu'auprès du grand public. S'établissent des analogies peu ou prou boiteuses entre Auguste et les leaders dits charismatiques tels que Benito Mussolini²⁸ ou dans une moindre mesure Adolf Hitler²⁹. L'exploitation propagandiste de la figure du premier empereur romain dans les régimes autoritaires d'Allemagne et de l'Italie de l'entre-deux-guerres représente un exemple remarquable et exacerbé de l'utilisation de l'Antiquité à des fins politiques.

Après avoir voulu mettre de côté le passé pour embrasser la modernité³⁰, Mussolini souhaitait ramener auprès du peuple italien une fierté pour eux-mêmes et leurs accomplissements. Le fait romain, ou la *romanità*, devient l'élément rassembleur avec un poids historique suffisant pour impressionner, puisque tous les exploits réalisés à travers le temps par les peuples de la péninsule italienne, depuis l'Antiquité romaine, peuvent être regroupés sous ce terme. Fixé sur le passé de Rome et le souvenir de son Empire, Mussolini affiche au début sa préférence pour César, fasciné par ses conquêtes, notamment celle des Gaules, mais les circonstances le conduisent à gagner davantage d'intérêt à l'égard d'Auguste. Mussolini entreprend plusieurs travaux de fouilles et de restauration de sorte à mettre en évidence les liens de parenté entre Auguste et le régime fasciste. Le pouvoir des images si caractéristique de l'époque augustéenne est donc exploité deux millénaires plus tard pour renforcer l'image du nouveau pouvoir fasciste.

²⁸ *Ibid.*, 222-223.

²⁹ Johann Chapoutot, *Le nazisme et l'Antiquité*, (Presses Universitaires de France, 2012), 339-424, 361-362.

³⁰ Le futurisme apparaît vers 1909 et se définit comme un mouvement « remet[tant] fondamentalement en cause la culture traditionnelle de la société de son temps ». Après la Première Guerre mondiale, un rapprochement se fait entre le mouvement futuriste et Mussolini. Filippo Marinetti, poète et fondateur du mouvement futuriste, est aussi l'un des fondateurs, tout comme Mussolini, des Faisceaux de combat (première entité du mouvement fasciste), le 23 mars 1919. Ainsi, Marinetti « espère participer à un mouvement révolutionnaire prêt à détruire la société bourgeoise et libérale. [Par contre,] en mai 1920, lors du deuxième congrès des Faisceaux de combats, Mussolini prend ses distances envers un mouvement beaucoup trop révolutionnaire et incontrôlable, à un moment où le futur chef de l'Italie fasciste souhaite apparaître comme un facteur d'ordre antisocialiste. Après la marche sur Rome, Marinetti et bien d'autres artistes futuristes bénéficieront des largesses du régime, sans jouer aucun rôle politique déterminant. » Philippe Foro, « Futurisme », sous la direction de Philippe Foro, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, (Paris : Vendémiaire, 2014), 170-171.

L'essentiel est de faire renaître l'Empire romain à travers l'Italie fasciste, et le principat augustéen semblait être le meilleur point d'entrée. C'est à ce moment-là que s'inscrit la première exposition, la *Mostra Augustea della Romanità*, organisée par l'archéologue Giulio Quirino Giglioli (1886-1957). Ce n'est pas une demande ni une commande de Mussolini. Toutefois, le gouvernement fasciste financera l'exposition après son approbation, et Mussolini recevra régulièrement des rapports de recherche et des comptes rendus sur la progression du travail³¹. D'une durée d'un an (du 23 septembre 1937 au 23 septembre 1938), l'exposition est considérée par Giglioli comme le principal événement célébrant le bimillénaire de la naissance de l'Empereur, inauguré justement le jour même de l'anniversaire d'Auguste³². Bien que l'exposition laisse une grande place pour faire une grande synthèse – peut-être bien la première du genre – sur toute l'histoire romaine, elle positionne tout de même le premier empereur comme pivot de cette histoire. La *MAR* présente Auguste à la fois comme l'aboutissement de la République et l'étincelle de l'époque impériale. Par la présentation à un large public et en un seul endroit, le régime fasciste souhaite mettre de l'avant toutes les splendeurs – du passé et de l'avenir – qui font la grandeur de Rome. Après que l'exposition se soit terminée, Giglioli avait décidé de l'installer en permanence dans un musée qui deviendra le Musée de la civilisation romaine, basé dans le nouveau quartier EUR (Esposizione Universale di Roma), au sud-ouest de Rome, où l'Exposition universelle prévue pour 1942 aurait dû se tenir.

Il existe par ailleurs une historiographie italienne dissidente de la vision étatique officielle. L'exemple le plus connu est Gaetano De Sanctis (1870-1957), historien de l'Antiquité. Né à Rome et ayant suivi une partie de sa formation à *La Sapienza*, tout comme Giglioli, les ressemblances entre ces deux spécialistes de l'Antiquité s'arrêtent là. De Sanctis est un catholique pratiquant, issu d'une « famille de fonctionnaires pontificaux fidèles au Saint-Siège³³ », l'amenant à adopter une attitude plus conservatrice et antifasciste³⁴. Il signe en 1925 le *Manifeste des intellectuels antifascistes*, initié par Benedetto Croce. Il participe tout de même

³¹ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 101. Scriba défend même que cette proximité entre le travail de Giglioli et le regard observateur de Mussolini fût paradoxalement ce qui a permis de maintenir l'autonomie du projet.

³² Giulio Quirino Giglioli, « Presentazione », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 2^e éd., (Roma, C. Colombo, 1938 [1937]), p. XI.

³³ Foro, « Gaetani De Sanctis », sous la direction de Foro, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, *ibid.*, 116

³⁴ Quant à lui, Giglioli est plutôt nationaliste, moderniste et pragmatique par rapport au fascisme (voir dans le deuxième chapitre du présent mémoire, à la section « L'homme de la *MAR* »)

à un projet initié sous le régime fasciste, l'*Encyclopédie italienne*, rassuré par la volonté d'une neutralité politique dans la réalisation de l'ouvrage³⁵. À *La Sapienza*, l'histoire de l'Antiquité demeure « sous l'influence de l'historien allemand Karl Julius Beloch et de l'archéologue Emanuel Löwy³⁶ », malgré une forte rivalité entre ces deux derniers. Giglioli suit alors les conseils de Löwy tandis que De Sanctis prend comme mentor Karl Julius Beloch. De Sanctis lui succède en 1929 à titre de professeur d'histoire ancienne à *La Sapienza* à Rome. Toutefois, il perd le poste en 1931 après avoir refusé de prêter le serment d'allégeance au régime fasciste.

La plus grande opposition à la vision fasciste sur Auguste provient de Ronald Syme dans son ouvrage *The Roman Revolution* publié en 1939. L'historien s'intéresse essentiellement dans son ouvrage à la société aristocratique romaine – en plus des grandes figures dirigeantes de l'époque : Pompée, César, Marc-Antoine et Auguste – pendant la période transformative de la République vers le Principat. Syme devient alors le trouble-fête dans cette atmosphère de célébration du bimillénaire d'Auguste. Il relève systématiquement dans son ouvrage toutes les ruses et tout le cynisme exercés par le futur empereur à travers les joutes politiques et les guerres civiles pour prendre l'avantage sur ces adversaires jusqu'à son accession au pouvoir, rendu là incontestable. Selon lui, le succès de l'ascension et du maintien au pouvoir d'Auguste se sont réalisés seulement grâce à une série de hasards et de miracles. De plus, il ajoute que le principat s'est construit dans le sang des crises politiques, et qu'Auguste en est pardonné trop facilement a posteriori par les bienfaits que son règne à apporter : « L'heureux aboutissement du principat pourrait passer pour justifier, ou au moins pour atténuer, les horreurs de la crise révolutionnaire : de là le danger de juger avec indulgence la personne et les actes d'Auguste³⁷. »

Tout de même influencé par son époque, Syme ne peut s'empêcher de tracer des analogies entre cette époque romaine en transformation et les événements récents en Italie et en Allemagne, tout comme ses collègues contemporains. Par exemple, il emploie le terme « Dux » comme synonyme à l'Empereur – faisant en réalité référence au titre de dictateur dans l'histoire romaine –, car dans les années 1930, le terme fait aussi référence au titre de dictateur

³⁵ Foro, « Encyclopédie italienne », sous la direction de Foro, *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, *ibid.*, 140.

³⁶ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, p. 62

³⁷ Ronald Syme, *La Révolution Romaine*, trad. Roger Stuveras (Paris : Gallimard, 1967), 15-16.

de Benito Mussolini, ou *Il Duce*. Néanmoins, Syme se sert quant à lui de cette comparaison pour dénoncer les dérives politiques entraînées par chaque époque, ancienne et récente :

Cependant, de quelque manière, par la propagande, par l'intimidation et par la violence, l'Italie fut poussée à participer à une lutte qu'elle vint à considérer, avec le temps, comme une guerre nationale. Le conflit était de nature personnelle : il prenait naissance des ambitions inconciliables de deux rivaux pour le pouvoir suprême³⁸.

Sans contexte, il serait possible de croire que Syme réfléchit à propos de l'Italie contemporaine. En réalité, il fait ce constat chez les Romains de l'Antiquité, et il veut montrer que les conflits et les transformations politiques favorisent une certaine vision d'une « identité nationale », mais il dénonce le côté factice de cette identité qui résulte des manipulations faites par Auguste et ses associés. Spécialisé en recherche prosopographique, Syme se concentre particulièrement sur les sources littéraires, qui sont souvent teintées de l'opinion des auteurs des diverses sources, ce qui a peut-être pu influencer l'avis de Syme envers l'Empereur. Il dépeint Auguste comme un stratège pragmatique qui ne cherche qu'à réunir les conditions, et les alliés, pour assurer sa victoire.

Dans le contexte des célébrations de 1937, Syme a exprimé dans un article sa désapprobation de fêter le bimillénaire de la naissance d'Auguste, encore plus à cause du contexte fasciste :

A memorable and alarming anniversary looms heavily upon us. [Virgile] was paid his due honours seven years ago, and now all Italy will conspire to acclaim the Princeps who was also Dux. [...] These anniversaries, being mere accidents of our numerical system, may often prove to be tedious or noxious. [...] The past must be understood for itself and from itself, not interpreted according to modern ideas and in alien language. None the less the political and social experience of the present generation is a precious advantage—it should provoke suspicion about words, forms and formulae; it should help to reveal the Roman Revolution, the triumph of the faction of Augustus and the establishment of the Principate as something personal, immediate and tangible³⁹.

³⁸ Syme, *La Révolution Romaine*, 274.

³⁹ Ronald Syme, « Augustus and Agrippa — B. M. Allen : Augustus Caesar. Pp. x 261; Frontispiece. London : Macmillan, 1937. Cloth, 8s. 6d. — F. A. M. Wright : Marcus Agrippa, Organizer of Victory. Pp. Xi 268; 8 Plates. London : Routledge, 1937. Cloth, 10s. 6d. », *The Classical Review* 51, 5 (1937) : 194, <https://doi.org/10.1017/S0009840X00071626>.

Bien qu'il ne semble pas avoir écrit directement à propos de la *Mostra*, Syme est visiblement à l'opposé de la vision défendue par Giglioli et ses collaborateurs, qui ont choisi d'intégrer l'époque contemporaine à l'exposition.

Plus récemment, l'existence de la *Mostra* est connue des historiens, mais cette exposition est surtout citée à titre d'exemple parmi tant d'autres pour illustrer l'utilisation faite par le régime fasciste de l'Antiquité, de l'histoire romaine ou augustéenne⁴⁰. En effet, Jan Nelis⁴¹ et Philippe Foro⁴² mentionnent régulièrement l'exposition sans en faire une étude approfondie. La *Mostra* a surtout été étudiée de manière approfondie comme objet historique par quelques historiens, particulièrement par Friedemann Scriba⁴³ et Joshua Arthurs⁴⁴. D'un côté, Scriba analyse surtout l'esthétisation dans l'utilisation de l'histoire romaine afin de créer une nouvelle identité : l'empire fasciste. De son côté, Arthurs aborde la *Mostra* sous trois angles – la critique historique, l'archéologie et la muséologie – afin de démontrer la manière dont se construit l'idéologie fasciste par la rencontre des milieux scientifique et politique. Cette analyse de la *Mostra* se fait dans le cadre d'une étude de l'utilisation et de l'appropriation du caractère romain, *romanità*, par le régime fasciste, où la *Mostra* est un exemple parmi d'autres manifestations importantes du fascisme avec la *romanità*.

Kaiser Augustus und die verlorene Republik (1988)

Le projet de l'exposition berlinoise prend naissance une dizaine d'années auparavant à Rome par Eugenio La Rocca, archéologue italien. Cependant, la ville n'avait pas les moyens financiers pour en assumer la réalisation. Cette exposition est finalement réalisée à Berlin-Ouest en 1988, et se retrouve à un carrefour d'évènements attendus et inattendus.

⁴⁰ Marco Giuman et Ciro Parodo, « La mostra augustea della romanità e il mito di Roma Antica in epoca fascista », dans *Augustus ist tot — Lange lebe der Kaiser!*, Manuel Flecker, Stefan Krmnicek, Johannes Lipps, Richard Posamentir et Thomas Schäfer, dir., (Rahden/Westf.: Leidorf, 2017), 606-620; Valentina Follo, « The Power of Images in the Age of Mussolini », thèse de Ph.D., Université de Pennsylvanie, 2013.

⁴¹ Jan Nelis, « La romanité ("romanità") fasciste : bilan des recherches et propositions pour le futur », *Latomus* 66, 4 (2007) : 987-1006.

⁴² Philippe Foro, *L'Italie fasciste*. 2^e éd. Collection U. Histoire Contemporaine. Paris : A. Colin, 2016.

⁴³ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*.

⁴⁴ Arthurs, Joshua. *Excavating Modernity: The Roman Past in Fascist Italy*. Ithaca: Cornell University Press, 2012.

Un regain d'intérêt et le renouvellement des perspectives de recherche autour d'Auguste se développent particulièrement dans la deuxième moitié du XX^e siècle grâce à la découverte et à la publication de nouvelles sources épigraphiques, numismatiques et papyrologiques. Cet intérêt montant n'est aucunement instantané, et il prendra la grande majorité de cette moitié de siècle pour atteindre un sommet à la fin des années 1980 et au début des années 1990. En effet, Eugenio La Rocca considère à l'époque que les monuments et les arts visuels de l'époque augustéenne sont très peu connus ou ont été mis de côté, l'encourageant à attirer l'attention de nouveau sur ceux-ci avec cette nouvelle exposition⁴⁵. Au même moment, l'archéologie et l'histoire de l'art ne cessent de mettre au jour de nouveaux témoignages d'époque augustéenne et les interprètent dans une perspective politique⁴⁶. À l'aube de l'exposition, en 1987, Paul Zanker publie en allemand son livre *Augustus und die Macht der Bilder* (traduit immédiatement en anglais par Alan Shapiro en 1988 sous le titre *The Power of Images in the Age of Augustus*). Cette recherche de Zanker vise à démontrer le lien étroit entre la documentation archéologique et iconographique de l'époque d'Auguste, et le programme idéologique du Principat. Il ne faut pas oublier que Zanker a aussi été un collaborateur de l'exposition de Berlin.

À cette même époque, deux cinquantenaires font surface. D'un côté, la parution de l'ouvrage *The Roman Revolution* a marqué l'historiographie romaine du XX^e siècle, et Ronald Syme décide de publier une « suite » en 1986 : *The Augustan Aristocracy*. Il revisite donc le même sujet et présente la suite de ses réflexions sur les grandes familles sous Auguste : « Dans l'ensemble, l'auteur reste fidèle à son interprétation globale [de son *Roman Revolution*]⁴⁷. » De l'autre côté, la *Mostra Augustea* souffle une cinquantaine de bougies, et l'exposition berlinoise est conçue en étant consciente de l'existence de sa prédécesseure et se positionne en tant que la « contre-exposition » de la MAR en évacuant paradoxalement toute référence à l'époque contemporaine.

⁴⁵ Eugenio La Rocca, « Einleitung », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik. Eine Ausstellung im Martin-Gropius-Bau, Berlin, 7. Juni-14. August 1988*, Hoftler, Mathias René, dir. (Mainz: Von Zabern, 1988), 16.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, « Ronald Syme, The Augustan Aristocracy », *L'antiquité classique* 58 (1989) : 476-477

Probablement par économie de mots, sûrement par habitude contemporaine, nous ne pouvons présenter cette exposition berlinoise en mentionnant simplement que l'exposition s'est tenue à Berlin. Cette exposition a eu lieu à Berlin-Ouest, partie séparée de sa moitié est-berlinoise depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, qui sera réunifiée seulement après la chute du mur de Berlin. Il n'y a évidemment pas de références particulières faites à ce pan de l'histoire dans l'exposition⁴⁸. Tout de même, cette scission au sein de Berlin va inciter Berlin-Ouest à développer quelques festivités en 1987 et 1988, créant ainsi le contexte à la présentation de cette exposition.

Cette exposition se déroule à Berlin-Ouest alors que la ville détient le titre de « Capitale culturelle de l'Europe ». Lorsqu'une ville obtient ce titre, celle-ci se doit de proposer une programmation artistique intéressante, mettant en valeur son patrimoine national et promouvant aussi la culture européenne⁴⁹. L'exposition est ainsi financée dans le cadre de ce programme⁵⁰. Malgré que le projet avait déjà commencé à exister dans la tête d'Eugenio La Rocca, les organisateurs berlinois des festivités, eux, considéraient tout de même Auguste et l'Empire romain comme faisant honnêtement partie intégrante du patrimoine allemand et de la culture européenne pour intégrer cette exposition au programme des festivités et de financer le projet. Dans ce contexte, nous osons avancer qu'Auguste n'est plus seulement le créateur de l'Empire romain, ou de la civilisation italienne, mais aussi le créateur de la civilisation européenne.

Le catalogue de l'exposition allemande s'inscrit aussi dans le changement du format des catalogues⁵¹. Il consolide la nouvelle tradition des catalogues massifs, imposants et peu déplaçables, bien loin des catalogues faciles à garder sous la main de la *Mostra*.

⁴⁸ Il est important de se rappeler que, même si en 1989 tout va se mettre à débouler à Berlin et dans tout le bloc de l'Est avec la chute du mur de Berlin, en 1988, personne ne pouvait prédire, peut-être le rêver, mais sans le croire, ce qui se produira un an plus tard. Le tout sera plus détaillé dans le troisième chapitre du présent mémoire, à la section « L'importance sans importance en apparence de la guerre froide sur l'exposition »).

⁴⁹ Matthieu Giroud et Boris Grésillon, « Devenir capitale européenne de la culture : principes, enjeux et nouvelle donne concurrentielle », *Cahiers de géographie du Québec* 55, 155 (2011) : 237–253, <https://doi.org/10.7202/1007383a>.

⁵⁰ Wolf-Dieter Heilmeyer, « Vorwort », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 10.

⁵¹ Gob et Drouguet, « L'exposition : la fonction de présentation », 180-181.

Augusto (2013) et Moi, Auguste, Empereur de Rome... (2014)

Finalement, à l'image de la vie d'Auguste, les époques de la naissance et du décès de l'empereur sont diamétralement transformées et opposées séparées, avec d'une part les guerres civiles et d'autre part, soixante-dix-sept ans plus tard, la *Pax Romana*. Deux mille ans plus tard, la situation est tout aussi opposée entre la fin des années 1930 et le début des années 2000, concernant la politique, les relations internationales et le rapport à l'Antiquité.

Avec le regain d'intérêt des années 1980, les recherches se poursuivent activement dans les années 1990 et 2000. De nouvelles découvertes se font encore et permettent de relancer les débats historiques sur Auguste et le développement de son système politique. Par exemple, la découverte en 1992 de l'*aureus* de -28, une pièce de monnaie romaine en or⁵². Au moment de sa découverte, l'authenticité de l'*aureus* était contestée, étant donné son iconographie peu commune aux autres monnaies augustéennes⁵³, datant d'avant le début de son principat, d'avant les réformes politiques définissant ce régime, et correspondant au début de l'élaboration des représentations illustrant son pouvoir. Toutefois, la légitimité de l'*aureus* s'est confirmée avec la confirmation en 2005 de l'existence d'une deuxième pièce – frappée avec les mêmes coins⁵⁴, c'est-à-dire qu'elle est faite avec les mêmes moules. Cette deuxième pièce se trouvait dans la collection du musée Blackburn, au Royaume-Uni, où la pièce y était conservée depuis 1946 – ce qui exclut la possibilité d'une contrefaçon⁵⁵. Au-delà de son apparence, nous savons peu de chose sur ces pièces, et plusieurs chercheurs se sont penchés dessus afin de la

⁵² La pièce est acquise en 1995 par le British Museum, où elle se trouve toujours. British Museum, « Aureus coin », 25 novembre 2019, https://www.britishmuseum.org/collection/object/C_1995-0401-1

⁵³ Sur l'avvers, on y voit la tête d'Octave avec une couronne de laurier regardant vers la droite. La légende de l'avvers est IMP CAESAR – DIVI F COS VI. Sur le revers, il y a Octave en toge, assis sur un siège curule, tenant un *volumen* dans la main droite. On y voit aussi un *scrinium* au sol à gauche. La légende du revers est LEGES ET IVRA P R RESTITVIT.

⁵⁴ Arnaud Suspène, « Aspects numismatiques de la *Res publica restituta* augustéenne », dans *Le Principat d'Auguste : Réalités et représentations du pouvoir autour de la Res Publica Restituta*. Frédéric Hurlet et Bernard Mineo, dir. (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009), p. 145.

⁵⁵ Dario Mantovani, « Leges et Iura P(opuli) R(omani) Restituit. Principe e diritto in un aureo di Ottaviano », *Athenaeum*, 96 (2008) 5-6.

resituer dans le temps, de la rattacher à un atelier monétaire et surtout pour comprendre à quelle « réforme » politique d'Auguste la représentation fait référence⁵⁶.

Une nouvelle exposition en l'honneur d'Auguste est imaginée par Eugenio La Rocca vers la fin des années 2000 en vue de la présenter à Rome, ce qui en fait la première exposition dédiée à l'Empereur depuis la *MAR* en 1937. Rapidement une collaboration s'installe entre les Musées capitolins et le Musée du Louvre afin de permettre la mise en place de l'exposition autant à Rome qu'à Paris. Par rapport aux différentes expositions de cette recherche, La Rocca est l'un des plus grands fils conducteurs entre 1988 et 2013 puisqu'il est à l'origine de la conception des deux expositions. Au cours de sa carrière, il dirige depuis 1997 des fouilles dans les forums impériaux à Rome, en plus de diriger d'autres projets de fouilles en Italie⁵⁷. Il a également une grande expérience dans le milieu muséal, dont les Musées capitolins à Rome dans les années 1980.

Les deux versions de l'exposition, *Augusto à Rome* et *Moi, Auguste, Empereur de Rome...* à Paris, ont une sélection d'artéfacts quasi identique, mais il a fallu faire des ajustements pour s'adapter aux publics français et italiens. Évidemment, chaque public n'a pas le même degré de familiarité avec le matériel archéologique romain en raison de sa géographie. Contrairement à celle de Berlin, la double exposition met plus de l'avant les qualités esthétiques des productions artistiques augustéennes au lieu du programme politique, tout en recentrant l'attention sur la personne d'Auguste. Après l'avoir présenté comme le « père » de la culture européenne en 1988, l'idée autour de l'Empereur s'élargit à celui de « père » de la culture occidentale. Par contre, la vision n'est peut-être pas universaliste, comme elle a pu l'être sous le régime fasciste, par l'ajout d'une section plus marquée dans l'exposition parisienne sur les provinces de l'empire romain, et en particulier sur celle de la Gaule.

⁵⁶ J.W. Rich, et J.H.C. Williams, « Leges et lura P.R. Restituit : A New Aureus of Octavian and the Settlement of 28-27 BC », *Numismatic Chronicle*, 159 (1999) : 176 ; Mantovani, « Leges et lura P(opuli) R(omani) Restituit. », 5-54; Suspène, « Aspects numismatiques de la *Res publica restituta* augustéenne », 145-167; W. Eder, « Augustus and the Power of Tradition : The Augustan Principate as Binding Link between Republic and Empire », dans *Between republic and empire : Interpretations of Augustus and His Principate*, Kurt A. Raaflaub et Mark Toher, dir., (Berkeley: University of California Press, 1990), 71-122.

⁵⁷ David Serrano Ordozgoiti, « El bimilenario augusteo: del fascismo a la actualidad (1937-2014). Propuestas para un análisis crítico », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Granada*, (2018) : 283. <https://revistaseug.ugr.es/index.php/cpag/article/view/8486/7246>.

Sans se tenir à l'écart des débats sur Auguste, l'historiographie française du XX^e siècle accorde une place de moindre importance à l'Empereur. Les principales explications à cette situation proviennent en partie de l'évolution politique divergente de la France par rapport à celle de l'Allemagne ou de l'Italie, et surtout à cause de l'identification plus prononcée de la France envers Jules César, « qui est resté le grand homme de l'historiographie française⁵⁸ ». Au début du siècle, l'un des noms d'historien important est Jean Gagé à qui l'on doit la première édition commentée en français du texte latin des *Res Gestae Divi Augusti*⁵⁹, qui sont une sorte de testament politique d'Auguste peu avant son décès⁶⁰, publié en 1935. Il y a de même un retour de l'histoire politique dans la deuxième moitié du XX^e siècle dans l'historiographie française en général, et la période augustéenne gagne ainsi en intérêt comme elle représente une période de transition politique dans l'histoire romaine. Dans l'historiographie récente, Frédéric Hurlet est parmi les historiens francophones s'étant particulièrement intéressés à la transformation du pouvoir politique romain par Auguste, en plus d'avoir fait des synthèses de l'historiographie sur Auguste et sa commémoration⁶¹.

Par leur jeune existence, les expositions de Rome et Paris ont fait l'objet de peu d'études. Une seule recherche⁶² fait une analyse sur plus d'une exposition, mettant en parallèle la *MAR* et *Augusto/MAER*, mais exclue le *KAVR* et remet peu ou pas dans son contexte historique et politique l'exposition de Rome-Paris. Par contre, plusieurs articles sur la *romanità* et la *MAR* font leur apparition depuis le début du troisième millénaire⁶³. La plupart de ses

⁵⁸ Hurlet, *Auguste : Les ambiguïtés du pouvoir*, 238.

⁵⁹ Hauts faits du Divin Auguste : pour la suite, l'expression utilisée sera *Res Gestae*.

⁶⁰ Voir John Scheid, « Introduction », dans Auguste, *Res Gestae Divi Augusti*, Traduit et édité par John Scheid, (Paris : Les Belles Lettres, 2007) : LIII-LXII.

⁶¹ Hurlet, *Auguste : Les ambiguïtés du pouvoir*; Frédéric Hurlet et Bernard Mineo, dir., *Le principat d'Auguste : Réalités et représentations du pouvoir. Autour de la Res publica restituta*. (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009); Frédéric Hurlet, « Une décennie de recherches sur Auguste. Bilan historiographique (1996-2006) », *Anabases* 6 (2007) : 187-218, <https://doi.org/10.4000/anabases.3368>.

⁶² Serrano Ordozgoiti, « El bimilenario augusteo ».

⁶³ Anna Clareborn, « *Augusto Reframed : Exhibiting Augustus in Bimillennial Rome* », dans *Afterlives of Augustus, AD 14-2014*, Goodman, Penelope J., dir., (Cambridge: Cambridge University Press, 2018), 322-339; Giuman et Parodo. « La mostra augustea della romanità e il mito di Roma Antica in epoca fascista »; Enrico Silverio, « Il Bimillenario della nascita di Augusto tra celebrazione nazionale ed omaggio mondiale : il caso del Convegno Augusteo del 23-27 settembre 1938 », dans *Civiltà romana : Rivista pluridisciplinare di studi su Roma antica e le sue interpretazioni*, tome I – 2014, Liberati, Anna Maria et Enrico Silverio, dir. (Rome : Edizioni Quasar, 2015), 159-229; Enrico Silverio, « La Romanità incontra il Razionalismo : la Mostra della Romanità ed il Piano regolatore della città italiana dell'economia corporativa progettato da Giuseppe Pagano per l'E 42 », dans *Civiltà romana, ibid.*, 321-346.;

travaux historiques semblent découlées soit du regain de la recherche, soit de l'approche du bimillénaire du décès d'Auguste, soit par le travail de recherche fait autour de l'organisation des expositions.

Les sources

La source principale utilisée afin de mieux comprendre ces quatre expositions sera leurs catalogues eux-mêmes. Il existe un véritable défi, voire une impossibilité de reconstituer les expositions telles qu'elles ont été puisque ces expositions n'existent plus physiquement. Leur catalogue respectif représente donc la meilleure source⁶⁴, d'autant plus que l'une des fonctions d'un catalogue est de garder un témoignage de l'exposition sous forme littéraire et visuelle. Ces catalogues nous renseignent sur les artefacts, la scénographie – c'est-à-dire la mise en scène : si le catalogue décrit les salles ou s'il situe les artefacts, les uns par rapport aux autres dans les salles –, les thèmes, la recherche, la pédagogie et la mise en récit de l'ensemble.

Dans le cas de la *Mostra Augustea*, il y a quatre éditions du catalogue italien avec des modifications dans les textes, et des ajouts ou retraits d'artefacts. Dans le cas d'*Augusto* et de *MAER*, les deux catalogues, italien et français, sont basés sur la même recherche, mais il y a tout de même des différences qui méritent d'être relevées puisqu'elles peuvent en dire long sur les choix éditoriaux.

Les photographies des artefacts aident à confirmer l'utilisation d'un artefact dans plus d'une exposition, puisque leur description ne correspond pas toujours d'une exposition à l'autre. Par exemple, certains artefacts changent de collection propriétaire à travers le temps, ainsi la référence est modifiée, rendant l'identification plus difficile sans une photographie. Évidemment, les photographies des salles des expositions sont les plus utiles pour la reconstitution des expositions et pour mieux voir la scénographie, mais ce sont aussi les plus rares.

Flavia Marcello, « Mussolini and the Idealisation of Empire: The Augustan Exhibition of Romanità », *Modern Italy* 16, 3 (2011) : 223–47. <https://doi.org/10.1080/13532944.2011.586497>.

⁶⁴ Étant donné qu'il existe des archives à propos de la *MAR*, en plus du catalogue, il aurait été intéressant de visiter ces archives au Museo de la Romanità à l'EUR, mais les événements entourant la pandémie de la COVID-19 ont constitué un obstacle pour cette piste de recherche.

Les comptes rendus critiques des expositions viennent compléter le corpus en nous donnant des témoignages de ce qu'ils ont vu, en plus d'une opinion contemporaine aux expositions. Plusieurs artefacts se sont retrouvés dans plus d'une exposition⁶⁵ : principalement, la statue d'Auguste de Prima Porta, la *Gemma Augustea*, la tête d'Auguste de Méroé et la statue d'Auguste de la Via Labicana. Ceux-ci serviront de point de comparaison dans le traitement de l'information historiographique d'une exposition à l'autre.

⁶⁵ Afin de déterminer quels artefacts revenaient dans chaque exposition, il a fallu dresser la liste des artefacts mentionnés dans chaque catalogue (la 2^e édition a été utilisée pour la *MAR*) et faire le recoupement. Une très grande majorité des artefacts reviennent dans plus d'une exposition, mais rarement dans les quatre expositions. Cela a eu pour effet de créer une base de données que vous pouvez retrouver en annexe.

Chapitre 1 – *Mostra Augustea della Romanità*

Description de l'exposition

La *Mostra Augustea della Romanità* (MAR) est une exposition archéologique dédiée au caractère romain et à la résonance de la romanité à travers les siècles jusqu'au XX^e siècle. De même, l'empereur Auguste s'inscrit dans l'exposition comme un personnage clé assurant cette pérennité de la *romanità* jusqu'au régime fasciste.

L'exposition se déploie sur trois étages dans le Palazzo delle Esposizioni (Palais des Expositions de Rome, sur la Via Nazionale), dont la façade a été modifiée pour présenter l'exposition. L'étage principal retrace toute l'histoire romaine chronologiquement de la fondation de Rome à la « renaissance de l'Empire dans l'Italie fasciste ». L'étage se divise en vingt-six salles. Après les deux premières salles – l'« Atrium de la Victoire » et le « Hall de l'Empire » –, il y a une salle dédiée aux origines de Rome (salle III), quatre salles pour la période républicaine (salles IV à VII). Ensuite, treize salles sont dédiées à Auguste, sa famille et sur diverses thématiques de son époque (la littérature, le mode de vie, la religion, l'armée, la marine et la vie publique) correspondant aux salles VIII à XXI. La suite de l'histoire impériale se déploie sur quatre salles à commencer par la présentation des autres empereurs et dynasties (salles XXII et XXIII). Une fois arrivée à la présentation de l'antiquité tardive romaine, celle-ci n'est pas dépeinte comme un long et lent déclin vers la chute. L'exposition mise plutôt sur les thèmes de la défense de l'Empire (salle XXIV) et de la chrétienté (salle XXV). La dernière salle de cet étage est dédiée à « l'immortalité de l'idée de Rome et la renaissance de l'Empire dans l'Italie fasciste » (salle XXVI).

Les deux autres étages, situés au-dessus et au-dessous de l'étage principal, se divisent par thématiques abordant, à l'étage inférieur (22 salles), les grandes institutions et les monuments de la vie publique (forum, amphithéâtres, théâtres, routes, aqueduc et bains, ports et urbanisme), puis à l'étage supérieur (30 salles), le mode de vie romain (vie familiale, religion,

artisanat, agriculture, commerce, jeunesse et éducation, mode, arts et lettres, jeux, sciences, médecine et assistance sociale)⁶⁶.

L'exposition était constituée uniquement de moulages, de maquettes et de photographies⁶⁷ d'artéfacts prêtés par plus de 800 musées et lieux archéologiques, dont 530 institutions étrangères⁶⁸ – principalement d'Europe et des États-Unis. Giglioli rejette catégoriquement l'idée d'exposer des artéfacts originaux ou de faire un mélange entre des reproductions et des originaux. L'archéologue justifie ainsi sa décision : tout d'abord, il était impossible d'exposer le patrimoine architectural, très important dans l'héritage romain, de par son format et son immobilité⁶⁹. Il est d'une évidence indéniable qu'on ne peut mettre le Colisée ou l'Arc de Constantin dans une salle de musée. Il est convenu que certains monuments ne peuvent être présentés que sous la forme de maquette, sans empêcher pour autant d'avoir d'autres artéfacts originaux.

Giglioli avait anticipé aussi une très faible probabilité de prêts d'artéfacts provenant des musées ou collections privées. Pour certaines statues ou inscriptions épigraphiques, il pouvait être très difficile de les retirer, même temporairement, de leur lieu, surtout s'il s'agit de sites archéologiques ou que l'artéfact fasse partie d'un bâtiment ou d'un monument. Malgré cela, les déplacements de ces artéfacts auraient été très difficiles et excessivement coûteux⁷⁰. Ainsi, les seuls artéfacts originaux vraiment accessibles pour être exposés seraient venus surtout d'Italie, ayant pour conséquence de dégarnir les collections italiennes alors que celles des musées étrangers seraient restées presque intactes. Par ailleurs, il aurait fallu quand même produire des reproductions puisque les artéfacts d'Italie n'auraient pas abordé tous les sujets de l'exposition,

⁶⁶ Giglioli, « Presentazione », XIX.

⁶⁷ Pour la monnaie, selon Scriba, même les pièces de monnaie ont été reproduites, et ce sont les reproductions qui ont été exposées. Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 138-139. Dans sa visite de l'exposition, l'archéologue Charles Picard et l'historien Julien Guey nous indiquent dans leur compte rendu la présence d'agrandissements de pièce de monnaie. Charles Picard, « L'exposition du Bimillénaire de la naissance d'Auguste », *Revue Archéologique* 6, 11 (1938), 336; Julien Guey, « Une Exposition de la "Romanité" [Mostra Augustea della Romanità. Catalogo] », *Journal des savants* 2 (1938) : 72.

⁶⁸ « de France, d'Espagne, des Pays-Bas, de Suisse, dans les États du Danube et des Balkans et des vastes régions appartenant déjà à l'Empire en Asie et en Afrique [...], de musées éloignés du Danemark, de la Suède, des États-Unis d'Amérique », Giulio Quirino Giglioli, « Discorso inaugurale », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, VI.; Arthurs, *Excavating Modernity*, 102-103.

⁶⁹ Giglioli, « Presentazione », XIV.

⁷⁰ *Ibid.*

parce que certains artefacts d'importance sont à l'étranger sont d'un format trop grand, comme mentionné précédemment. Par conséquent, l'exposition aurait eu un nombre limité d'artefacts originaux dans « une série infiniment plus grande de reproductions⁷¹ ».

En contrepartie, Giglioli énumère les avantages que procure l'utilisation exclusive de reproductions. Ceux-ci assurent une homogénéité à l'ensemble. Ils permettent une malléabilité dans la disposition des objets puisqu'ils n'engendrent pas d'inconvénient lié à la taille des objets ou de défis esthétiques pour l'agencement des artefacts⁷². Par ailleurs, Giglioli insiste sur l'excellente qualité des artisans pour la production de ces moulages et maquettes pour justifier davantage leur utilisation⁷³.

Trois façons de classer les objets ont été envisagées. Concernant la disposition des artefacts dans l'exposition. La première façon était selon les lieux d'origine des artefacts en fonction des États modernes, suivant ainsi la technique de classification de la *Mostra archeologica* de 1911. Une deuxième façon était selon les lieux d'origine en fonction des anciennes provinces de l'Empire, suivant ainsi la technique de classification du *Museo dell'Impero romano*. La troisième se faisait en fonction de la catégorie des artefacts. C'est cette dernière façon qui fut retenue. Ce type de classement proposait un certain nombre d'avantages. Il permettait d'éviter les répétitions d'une salle à une autre, de regrouper tous les témoignages autour d'un même sujet à travers diverses régions de l'Empire. Cela permettait aussi une visite selon une spécialité pour un chercheur ou selon un intérêt particulier, en plus de montrer l'homogénéité de la culture romaine dans le territoire couvert par l'Empire⁷⁴.

L'intérieur de la salle XXVI – intitulée « Immortalità dell'idea di Roma. La rinascita dell'Impero nell'Italia fascista » – fait ressortir cette volonté de promouvoir l'homogénéité et, la continuité de la culture romaine à travers le temps. Comme le titre de la salle l'indique, les organisateurs veulent transmettre le message de l'immortalité de la *romanità* et la renaissance de l'Empire dans l'Italie fasciste. C'est l'unique salle indiquant clairement un lien entre le passé

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*, p. XV.

⁷³ *Ibid.*, p. XV.

⁷⁴ *Ibid.*, p. XVI-XVII.

romain et la période contemporaine. L'argumentaire repose sur une simple juxtaposition assez superficielle permettant de souligner la continuité entre les artefacts romains et des éléments modernes.

Mise en contexte de l'époque

Le but ici n'est pas d'expliquer la création et la montée du fascisme ni tous les tenants et aboutissants de son idéologie. La *Mostra* en elle-même donne une idée du régime fasciste dans son rapport au passé et sa vision totalitaire de la culture, mais elle vient aussi souligner certains aspects contradictoires, voire indiquer la marge de manœuvre idéologique à l'intérieur d'un régime politique dit totalitaire. L'histoire de la *Mostra* ne se résume pas exclusivement à sa période d'exposition. Il faut remonter à l'idée et au contexte qui a permis la germination de cette idée. À ce propos, l'Istituto di Studi Romani (ISR), et plus particulièrement l'un de ses membres, Giulio Quirino Giglioli, seront présentés de manière plus détaillée puisqu'ils chapeautent le projet d'exposition.

En direction de la MAR

Le régime fasciste souhaite laisser une empreinte permanente dans l'histoire culturelle italienne. Il favorise le développement d'institutions académiques et intellectuelles (entre autres l'Académie d'Italie, l'Encyclopédie italienne Treccani, l'Istituto di Studi Romani, l'Istituto Luce) afin de faire prospérer les connaissances scientifiques, artistiques, littéraires et historiques et faire rayonner une aura de prestige sur le régime fasciste. La création de ces institutions amène le développement de plusieurs projets : architecturaux, littéraires, cinématographiques et muséaux⁷⁵. Par exemple, des agrandissements aux musées capitolins auront lieu sous le régime fasciste⁷⁶. D'ailleurs, de grands projets urbanistiques à Rome se sont mis aussi en œuvre et entraînent une démultiplication des projets de fouilles archéologiques. À la fin des années 1920, la construction de la Via dell'Impero (aujourd'hui la Via dei Fori Imperiali) près du Palazzo Venezia, lieu du pouvoir fasciste au pied la Piazza Venezia à l'époque

⁷⁵ Voir le chapitre 4 : « Arts et culture dans l'Italie fasciste », dans Foro, *L'Italie fasciste*, 107-129.

⁷⁶ « Le capitole : La formation des collections », sous la direction d'Anna Mura Sommella *et al.* (dir.), *Les Musées Capitolins, Guide*, 20.

(aujourd'hui le Museo nazionale del Palazzo Venezia) met à jour la plus grande partie du Forum d'Auguste⁷⁷. Le Mausolée d'Auguste est déblayé en 1934. L'*Ara Pacis Augustae* est reconstitué en 1938 et abrité dans un bâtiment spécialement conçu pour cet autel, installé tout près du Mausolée⁷⁸. Les fouilles s'étendent aussi au Forum de César, au Forum et au marché de Trajan, au théâtre de Marcellus, et aux temples du Largo di Torre Argentina⁷⁹. Les projets archéologiques se développent aussi dans tout le reste de l'Italie, les plus importants étant ceux de Pompéi⁸⁰ et d'Ostie⁸¹. Tout le fruit de ces fouilles nourrit par la suite la tenue de plusieurs expositions sur l'histoire romaine.

La *MAR* n'est pas la première exposition archéologique d'envergure sur le caractère romain. Il y a eu la *Mostra archeologica* de 1911, organisée par Rodolfo Lanciani et son assistant Giulio Quirino Giglioli⁸², aux Thermes de Dioclétien. Cette exposition est créée dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'unification de l'Italie. Le but de l'exposition était de représenter l'Empire romain géographiquement à l'aide d'artéfacts provenant de toutes les régions couvertes par l'Empire à travers son histoire. Les artéfacts sont organisés selon les divisions de l'Empire sous Trajan. Là aussi, il y a eu une forte utilisation de maquettes et de moulages⁸³. Une salle était consacrée à Auguste, seule personnalité historique à recevoir ce privilège⁸⁴. À la fin de l'exposition, ces reproductions ont été entreposées au Museo dell'Impero romano, situé dans le *riione* de Sant'Angelo, dont Giglioli était le directeur⁸⁵.

⁷⁷ Hurllet, *Auguste*, 221-222.

⁷⁸ Concernant le bâtiment, il sera finalement une construction temporaire puisque le coût des matériaux souhaités (marbre et porphyre) était devenu trop élevé, mais l'*Ara Pacis* devait pouvoir être présentable pour la dernière journée du Bimillénaire d'Auguste. Après des décennies de concours et de restauration de l'autel, les plans d'un nouveau musée abritant l'*Ara Pacis* sont approuvés en 2000. La construction débute en 2003 et se termine finalement en 2005. Orietta Rossini, *Ara Pacis*, (Milan : Electa, 2012 [2006]), 112-120; Clareborn, « *Augusto Reframed* », 327-329.

⁷⁹ Arthurs, *Excavating Modernity*, 62.

⁸⁰ Nathalie de Haan, « Archéologie classique en Campanie sous le régime fasciste : un clair-obscur continu », dans *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des Lumières à la chute du fascisme*, Philippe Foro, dir. (Toulouse : Presses universitaires du Midi), 2017, 119-128.

⁸¹ Claudia Cecamore, « Research in Material Form: Italo Gismondi's Models », dans *Life and Death in a Multicultural Harbour City: Ostia Antica from the Republic through Late Antiquity*, Arja Karivieri, dir. (Rome : Institutum Romanum Finlandiae, 2020), 129-136.

⁸² Il est identifié comme secrétaire général dans le catalogue. Giglioli, « *Presentazione* », XIII-XIV.

⁸³ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 25-26.

⁸⁴ *Ibid.*, 324.

⁸⁵ Il en aurait été aussi le fondateur. Giglioli, « *Presentazione* », XIII-XIV.

L'Exposition augustéenne de la romanité n'a pas été commandée à proprement parler par Mussolini ou le régime fasciste. En 1930, Giglioli propose l'idée de célébrer le bimillénaire de la naissance d'Auguste lors du deuxième Congrès national des études romaines, créé par l'Istituto di Studi Romani (ISR). D'après Scriba, l'idée d'une exposition ne viendra pas avant 1932⁸⁶. Après l'aval de l'État la même année pour entamer l'organisation de la *Mostra*, l'exposition devient alors la principale attraction de ces festivités⁸⁷. L'approbation finale a été donnée quelques mois plus tard par Mussolini lui-même, en juin 1932⁸⁸, et la principale source de financement provenait directement des fonds personnels du Duce⁸⁹, indiquant qu'il reconnaît l'utilité de l'exposition. Et pourtant, Giglioli commence son discours inaugural en rappelant que Mussolini a ordonné à Giglioli et son équipe l'organisation de l'exposition, ajoutant qu'il espère avoir satisfait les attentes du Duce⁹⁰, sous-entendant qu'il est l'initiateur du projet. Comme cela est présent dans le discours inaugural, il serait vraisemblable de croire que Giglioli souhaite faire bien paraître Mussolini. Peut-être lui a-t-on demandé de le faire? Dans tous les cas, Giglioli finit par corriger le tir dans la présentation de l'exposition en mentionnant que le Duce avait approuvé la proposition de Giglioli en décidant en juin 1932 de réaliser cette idée d'exposition⁹¹.

Pour nourrir la collection de la *MAR*⁹², une partie de la collection du Museo dell'Impero romano, de même que les moulages créés pour l'exposition archéologique de 1911 ont été

⁸⁶ D'après les recherches de Scriba, l'idée d'une *Mostra* sur la vie romaine (sans l'aspect augustéen au départ) a peut-être été discutée plus tôt de manière non officielle, mais le projet est devenu plus sérieux et concret qu'à partir de 1932, moment où apparaissent les premières mentions écrites du projet. L'idée d'exposition sera présentée à Mussolini en mai 1932 sous la forme de la *Mostra augustea della romanità* qu'il acceptera. Pour un résumé de la controverse autour de la paternité de l'exposition entre Giglioli et Galassi Paluzzi et l'ISR, voir Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 53-58.

⁸⁷ Giglioli, « *Presentazione* », XI; Picard, « L'exposition du Bimillénaire de la naissance d'Auguste », 335.

⁸⁸ Giglioli, « *Presentazione* », XIII.

⁸⁹ Arthurs, *Excavating Modernity*, 102.

⁹⁰ Giglioli, « *Discorso inaugurale* », III.

⁹¹ Giglioli, « *Presentazione* », XIII. Comme le souligne Scriba, Giglioli est assurément le moteur de l'exposition, s'assurant du bon déroulement de sa conception et d'obtenir toute l'importance que mérite son exposition. Tout de même, Giglioli « surestimait sans doute sa reconnaissance par le Duce et la Presidenza del Consiglio ». Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 87.

⁹² Giglioli, « *Presentazione* », XIII-XIV.

utilisés comme « noyau de base ». À cela s'ajoutent les moulages que Giacomo Boni avait réunis à l'Antiquarium du Forum⁹³.

L'intérêt en Italie pour Auguste va en grandissant à partir de 1930 au moment où émerge l'idée des célébrations du bimillénaire de l'Empereur. En plus de la préparation de la *MAR*, ces célébrations permettent le déclenchement dans toute l'Italie de dizaines de projets de fouilles archéologiques, de restaurations de monuments, des séries de publications et des conférences⁹⁴.

La romanità, le fascisme et l'Istituto di Studi Romani

Évidemment, la *romanità* a presque toujours fait partie de la vision fasciste, et c'est souvent l'un des éléments principaux qu'on retient de l'esthétisme et de l'idéologie fasciste. Pourtant, dans le développement du fascisme, certains courants de pensée comme le mouvement futuriste⁹⁵ et des volontés modernistes ne se marient pas très bien et même seront aux antipodes avec la *romanità*⁹⁶.

Dans ce contexte intellectuel foisonnant, il faut noter l'arrivée de l'Istituto di Studi Romani (ISR), fondé en 1925 par Carlo Galassi Paluzzi, qui devient le point central des recherches mettant de l'avant la romanité. L'Istituto di Studi Romani est établi dans le but de rassembler et de diffuser – sous diverses formes : catalogues, conférences, concours et organisation de visites – toutes les connaissances sur la ville de Rome à travers toutes les époques et sur la romanité en général⁹⁷.

L'ambiguïté de l'ISR réside dans cette volonté « de comprendre la grandeur de Rome et de la voir confirmée encore et encore dans ses rayonnements mondiaux⁹⁸ ». Comme le décrit

⁹³ Picard, « L'exposition du Bimillénaire de la naissance d'Auguste », 335.

⁹⁴ Scriba en fait un résumé complet. Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 217-234.

⁹⁵ Foro, *L'Italie fasciste*, 117-120.

⁹⁶ Joshua Arthurs consacre son livre à prouver le contraire en démontrant que la *romanità* sous le régime fasciste pouvait aussi être synonyme de modernité par exemple l'utilisation de l'archéologie à des fins urbanistiques. Voir son troisième chapitre, « History and Hygiene in Mussolini's Rome, 1925-1938 », *Excavating Modernity*, 50-90.

⁹⁷ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 113; Romke Visser, « Da Atene a Roma, da Roma a Berlino : L'Istituto di Studi Romani, il culto fascista della romanità e la "difesa dell'umanesimo" di Giuseppe Bottai (1936-1943) », dans *Antike und Altertumswissenschaft in der Zeit von Faschismus und Nationalsozialismus : Kolloquium Universität Zürich 14.-17. Oktober 1998*, Beat Näf, dir. (Mandelbachtal/Cambridge : edition cicero, 2001), 112.

⁹⁸ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 113.

Scriba, l'ISR veut faire un travail scientifique de recherche, mais ne souhaite surtout pas détruire les mythes romains. En fait, ce travail scientifique devrait servir à solidifier ces mythes. Tout cela donne une impression de chambre d'écho, qui crée un risque de biais dans la recherche en voulant confirmer l'existence d'un mythe. Il devient difficile de déterminer le niveau d'esprit critique. Il ne faut toutefois pas négliger leur contribution à la recherche sur la *romanità* qui donnera l'élan nécessaire pour célébrer les grandes figures de l'histoire romaine⁹⁹. En tant que fondateur, Carlo Galassi Paluzzi trace les éléments identitaires de l'ISR, et d'un point de vue religieux, il était spécialiste de l'art et l'architecture de la contre-réforme et voyait dans la diffusion de la *romanità* une sorte de mission évangélique¹⁰⁰. D'un point de vue politique, certains des membres fondateurs entretiennent de très bonnes relations avec le régime fasciste, dont Pietro Fedele, devenu ministre de l'Éducation sous le régime fasciste de 1925 à 1928, et Pietro Tacchi Venturi, un proche de la famille de Mussolini¹⁰¹. Néanmoins, il ne nous est pas possible de considérer l'ISR comme une création fasciste : « nous avons un des rares cas de convergence spontanée entre le fascisme et les orientations culturelles antérieures, en particulier de nature nationaliste ou catholique¹⁰² ». Par la suite, les Accords du Latran, signés en 1929, viennent mailler le catholicisme avec le fascisme. Ainsi, le régime fasciste n'a peut-être pas détourné en soi les objectifs de l'ISR, mais il avait accès à un outil majeur de recherche et de promotion de l'identité romaine, ce qui pouvait leur procurer un avantage certain.

La *Mostra* défend l'idée d'une *romanità* née dans la Rome antique, toujours vivante et présente dans la société fasciste. Giglioli en rajoute et souligne que le caractère romain était suffisamment puissant pour survivre aux invasions barbares et traverser les périodes médiévale et moderne. De même, Giglioli prétend que la civilisation romaine est à l'origine de la société occidentale moderne¹⁰³. Il veut démontrer par cette exposition que la civilisation romaine est à la fois une synthèse des créations des autres civilisations antiques, « les plus avancées de la Méditerranée orientale et surtout des Grecs », et une société à l'origine d'une civilisation

⁹⁹ *Ibid.*, 114.

¹⁰⁰ Perry, Jonathan Scott. *The Roman Collegia : The Modern Evolution of an Ancient Concept* (Leiden: Brill, 2006), 119-123, 127.

¹⁰¹ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 113.

¹⁰² Antonio La Penna, « La rivista *Roma* e l'Istituto di Studi Romani : Sul culto della romanità nel periodo fascista », dans *Antike und Altertumswissenschaft in der Zeit von Faschismus und Nationalsozialismus*, *ibid.*, 89.

¹⁰³ Giglioli, « Discorso inaugurale », III-VI.

« supérieure » apportant ses valeurs « d'ordre, de discipline et d'équité¹⁰⁴ ». Malgré tout, Giglioli reconnaît dans la présentation du catalogue d'exposition les points forts de la civilisation italienne depuis la Renaissance, notamment dans les sciences et les arts, et que depuis le *Risorgimento*, l'Italie a pu créer une « unité politique puissante » et a établi « les normes de la nouvelle structure politique des peuples civilisés¹⁰⁵ ». Ce dernier élément peut avoir été influencé par le point de vue que défend l'ISR.

Puisque l'ISR a pour objectif de promouvoir tout ce qui a pu faire la grandeur de Rome à toutes les époques, la *romanità* n'a pas seulement eu son moment de gloire sous l'Empire romain et vécu une « hibernation » jusqu'à l'avènement du régime fasciste. L'ISR s'intéresse aussi aux périodes historiques qui font partie de la *romanità* (le catholicisme et la Rome papale, le *Risorgimento*, etc.) et souligne la continuité de cette romanité à travers l'histoire romano-italienne. Dans leur logique de continuité, le point culminant de cette histoire viendrait avec une « fusion » entre la Rome chrétienne et la Rome païenne. Habitée par cette même logique, la dictature de Mussolini devient donc une « nécessité historique » pour mettre fin à la division de la nation entre la monarchie et l'Église catholique. Les Accords du Latran, signés en 1929, réconcilient donc les deux parties du peuple italien¹⁰⁶.

L'homme de la *MAR*

La création de cette exposition n'est pas le travail d'un seul homme, mais il apparaît que Giglioli a donné l'élan nécessaire à sa conception. Son parcours académique et professionnel lui permet de développer une expertise unique, qui sera essentielle pour la conception de la *MAR*. Né à Rome, il appartient à la même génération que Mussolini, comme plusieurs autres archéologues d'importance à cette époque. Il fait ses études en littérature classique à l'Université de Rome *La Sapienza*. Il est l'assistant de Rodolfo Lanciani pour l'exposition archéologique de 1911 aux Thermes de Dioclétien, où il a participé entre autres à l'édition du

¹⁰⁴ Giglioli, « Presentazione », XI-XII.

¹⁰⁵ *Ibid.*, XII.

¹⁰⁶ Visser, « Da Atene a Roma », 113.

catalogue¹⁰⁷. Déjà membre depuis 1910 du mouvement politique l'Associazione Nazionalista Italiana, il agit beaucoup plus comme un nationaliste dans les années 1920. À la même époque, il s'implique dans la politique municipale romaine, lui donnant un plus grand accès aux travaux archéologiques se déroulant à Rome ainsi qu'aux collections muséales, lui permettant d'étendre son influence localement dans la ville¹⁰⁸. En 1926, il entreprend les fouilles archéologiques du Mausolée d'Auguste et documente en détail le lieu. Comme mentionné précédemment, il est un membre actif de l'Istituto di Studi Romani, et c'est dans le contexte du deuxième congrès national des études romaines en 1930 qu'il propose de célébrer le bimillénaire de la naissance d'Auguste.

Giglioli collabore avec le mouvement fasciste sans adhérer entièrement à l'idéologie alors que les nationalistes s'en rapprochent. Une certaine danse se développe pour Giglioli – pouvant paraître ambiguë avec une distance de près d'un siècle – entre sa vision personnelle et professionnelle et la vision politique gagnant en importance avec la montée du régime fasciste. Enfin, c'est sûrement Friedemann Scriba qui en fournit la meilleure synthèse décrivant la manière dont Giglioli se sert des intérêts du fascisme à son avantage pour mettre de l'avant son travail, rendant le tout fonctionnel :

Il incarnait un type d'archéologue politiquement conscient qui savait désormais utiliser le champ de la frénésie d'exposition fasciste ainsi que les réseaux personnels d'une nouvelle manière. Le type particulier de son patriotisme se condensait dans le symbole de Rome, son lieu de travail. [...] Le Giglioli de la période préparatoire de la *MAR* peut donc non seulement être décrit comme un archéologue largement formé et pas particulièrement réfléchi d'une certaine génération, mais en même temps comme un idéaliste d'origine nationaliste avec un fort accent sur Rome, agissant par patriotisme excessif et mazzinien¹⁰⁹.

Cette attitude se reflète effectivement dans la conception de la *MAR*. Grâce à son implication dans l'Exposition de 1911 et le Museo dell'Impero romano, Giglioli développe une expertise dans la mise en scène à grande échelle. Il ne veut pas faire une exposition à la manière

¹⁰⁷ Marcello Barbanera, « GIGLIOLI, Giulio Quirino », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol 54, Istituto dell'Enciclopedia italiana, dir., (Rome : Istituto della Enciclopedia italiana, 2000), page consulté le 30 avril 2020, https://www.treccani.it/enciclopedia/giulio-quirino-giglioli_%28Dizionario-Biografico%29/.

¹⁰⁸ Scriba, *Augustus im Schwarzhemd*, 66; 331.

¹⁰⁹ Traduction libre de *ibid.*, 73. Une biographie complète sur Giglioli commence à partir de la page 60 jusqu'à la page 73.

des musées de l'époque, trop statiques, froids et stériles. Il considère que « les normes de disposition des monuments dans les musées sont strictes¹¹⁰ ». Il aspire à créer une exposition dynamique avec toute la rigueur scientifique en recherche¹¹¹, qui plus est Giglioli veut que la *Mostra* soit « un parfait manuel de synthèse scientifique et de haute vulgarisation¹¹² ». Aux artefacts, il ajoute des écrits, des montages photographiques, des cartes et des diagrammes. Sa façon de présenter les artefacts et les faits est souvent décrite comme faisant preuve de clarté, de simplicité et d'une volonté didactique. Giglioli n'est pas dépeint comme un intellectuel qui a innové dans le domaine de l'archéologie. Il n'approfondissait pas nécessairement plus loin dans les grandes thématiques de recherche¹¹³, bien qu'il soit reconnu pour son travail en étruscologie et en muséologie¹¹⁴.

Par ailleurs, afin d'éviter que se perde toute la recherche accumulée pour la *Mostra*, les collaborateurs à cette recherche ont publié chacun une monographie sur le sujet dont il était responsable pour l'exposition. Cette série de publications porte le nom de *Civiltà romana*¹¹⁵.

La quantité d'artefacts accumulés pour cette exposition – bien que ce soit des reproductions et non les originaux – est supérieure aux autres expositions étudiées ici, et c'est pourquoi il faut reconnaître le caractère colossal et quasi exhaustif de cette exposition. La quantité s'apparente même plus à une collection permanente d'un musée qu'au format d'une exposition temporaire. Et malgré sa durée d'une année d'exposition, le gigantisme de la *Mostra* appelle assurément à une pérennisation de cette collection nouvellement constituée. À la fin de la *Mostra*, la collection de la *MAR* aurait dû être transférée vers le Museo dell'Impero romano, situé dans le centre de la ville, qui d'après Giglioli « atteindra une très grande complétude et somptuosité et deviendra un centre unique au monde pour les études scientifiques sur la romanité¹¹⁶ ». Une fois la *MAR* terminée, Giglioli décide finalement de transformer l'exposition

¹¹⁰ Giglioli, « Presentazione », XIX-XX;

¹¹¹ Arthurs, *Excavating Modernity*, 104-105.

¹¹² Giglioli, « Presentazione », XX.

¹¹³ Barbanera, « GIGLIOLI, Giulio Quirino ».

¹¹⁴ Scriba, *Augustus im Schwarzhemd*, 72.

¹¹⁵ *Ibid.*, 211; Franz De Ruyt, « Les résultats de l'exposition romaine du bimillénaire d'Auguste », *L'antiquité classique* 8, 1 (1939) : 216.

¹¹⁶ Giglioli, « Presentazione », XV.

en musée permanent dans le nouveau quartier EUR (Esposizione Universale di Roma), au sud-ouest de Rome, où devait se tenir l'Exposition universelle en 1942¹¹⁷.

Compte-rendu

Au-delà de strictement comparer entre l'historiographie de l'époque et le discours présenté dans la *Mostra*, il est intéressant, et possible, de connaître une partie de l'opinion des grands spécialistes contemporains sur leur visite de l'exposition. Ce sont des professeurs émérites et des sommités dans leur domaine. Tous les comptes-rendus trouvés à propos de la *Mostra* sont unanimes : c'est la plus grande synthèse faite sur l'histoire culturelle romaine à travers tout le territoire romain, en ne se limitant pas à l'époque augustéenne¹¹⁸. En fait, il y a beaucoup plus d'éloges que de critique, provenant de partout, autant d'Allemagne¹¹⁹, d'Angleterre¹²⁰, de France¹²¹, de Belgique¹²² et d'Italie¹²³. Seul l'archéologue et historien de l'Antiquité Charles Picard a fait deux comptes-rendus : l'un sur l'exposition¹²⁴, et l'autre sur la deuxième édition du catalogue¹²⁵.

Dans leur compte rendu, l'historien Russell Meiggs, spécialiste de l'Antiquité, et l'archéologue et étruscologue Franz De Ruyt soutiennent tous deux l'idée de Giglioli du

¹¹⁷ À cause de la Deuxième Guerre mondiale, ces projets n'ont jamais eu lieu, et la fin du régime fasciste mettra un autre clou dans ce cercueil. La collection de la *Mostra* renaîtra en partie dans ce qui deviendra en 1955 le Musée de la civilisation romaine (Museo della Civiltà Romana), basé aussi dans le quartier EUR, où les moulages et modèles se trouvent encore aujourd'hui. Cette nouvelle mouture de l'exposition a retiré les aspects plus propagandistes envers le régime fasciste. Scriba, *Augustus im Schwarzhemd*, 27; Arthurs, *Excavating Modernity*, 124; Charles Picard, « *Mostra augustea della Romanità*, Catalogo, 2e éd. », *Revue Archéologique*, 6, 13 (1939) : 292; Clareborn, « *Augusto Reframed* », 324-327. Scriba énumère quelques autres projets qui ont été proposés pour le futur de la *MAR*. Scriba, *ibid.*, 129.

¹¹⁸ L'historien Julien Guey est peut-être le seul à noter en particulier que l'exposition, bien que qualifiée « augustéenne », est en partie supplantée par le qualificatif « romanité » puisque l'exposition couvre toute l'époque précédant celle d'Auguste tout comme l'époque qui le suit, sans mentionner la salle XXVI sur l'avènement du régime fasciste. Guey, « Une Exposition de la "Romanité" », 71.

¹¹⁹ Harald Koethe, « *Mostra augustea della romanità. Augustus-Ausstellung zur Verherrlichung des römischen Weltreiches (deutschsprachiger Führer)*. Rom. Casa editrice C. Colombo. O. J. (1938). 175 S., 111 Abb. Preis : RM. 2.80. », *Germania : Anzeiger der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts*, 23, 3 (1939) : 194-195, <https://doi.org/10.11588/ger.1939.40031>.

¹²⁰ Russell Meiggs, « *Mostra Augustea della Romanità: Catalogo* », *The Journal of Roman Studies* 29, 2 (1939) : 262-263.

¹²¹ Guey, « Une Exposition de la "Romanité" », 70-80.

¹²² De Ruyt, « Les résultats de l'exposition romaine du bimillénaire d'Auguste », 213-220.

¹²³ Plinio Fraccaro, « *Mostra Augustea della Romanità. Catalogo* », *Athenaeum*, 16 (1938) : 325.

¹²⁴ Picard, « L'exposition du Bimillénaire de la naissance d'Auguste », 335-337.

¹²⁵ Picard, « *Mostra augustea della Romanità, Catalogo, 2e éd.* », 292.

classement thématique des artefacts et non par lieu de provenance ou strictement selon la chronologie¹²⁶. Charles Picard souligne la volonté didactique dans la présentation des artefacts¹²⁷. De son côté, l'historien de la Rome antique et numismate Julien Guey remarque que la *Mostra* permet de se renseigner sur les plus récentes fouilles archéologiques¹²⁸. Quant à lui, l'archéologue et historien de l'art Harald Koethe, spécialiste de la Rome antique, souligne l'audace et l'originalité de la muséographie. Meiggs relève également le sens esthétique et l'efficacité du décor, de la disposition et de l'éclairage. Ruyt acclame la reconstitution de la maison romaine (Salle XIII) pour son décor avec ses fresques et son mobilier¹²⁹. À propos des moulages et des maquettes, Meiggs, Guey et Picard notent leur grande qualité, tandis que Koethe signale que la maquette du fort de Deutz, près de Cologne, n'est proportionnellement pas adéquate.

Le compte-rendu de Koethe nous apprend qu'une édition allemande du catalogue de la *Mostra* a été produite dans une version abrégée¹³⁰. Il considère que le catalogue est destiné au visiteur profane, mais conserve sa valeur de référence¹³¹. Seul Picard fait un compte-rendu sur la deuxième édition au lieu de la quatrième édition (dite définitive). Il note plusieurs « remaniements, avec la mention de documents ajoutés », mais regrette qu'aucune bibliographie n'ait été adjointe à cette nouvelle édition¹³². Un deuxième volume sera ajouté à la quatrième édition pour fournir la bibliographie et des index, confirmant le statut de véritable outil de travail comme point de départ aux yeux de Ruyt et de l'historien de l'Antiquité romaine Fraccaro¹³³.

¹²⁶ Meiggs, « *Mostra Augustea della Romanità : Catalogo* », 263; De Ruyt, « Les résultats de l'exposition romaine du bimillénaire d'Auguste », 214.

¹²⁷ Picard, « L'exposition du Bimillénaire de la naissance d'Auguste », 335.

¹²⁸ Guey, « Une Exposition de la "Romanité" », 73-76.

¹²⁹ De Ruyt, « Les résultats de l'exposition romaine du bimillénaire d'Auguste », 215.

¹³⁰ Koethe, « *Mostra augustea della romanità*. », 195. Il a été impossible jusqu'à maintenant de remettre la main sur cette version.

¹³¹ *Ibid.*, 194.

¹³² Picard, « *Mostra augustea della Romanità, Catalogo*, 2e éd. », 292.

¹³³ De Ruyt, « Les résultats de l'exposition romaine du bimillénaire d'Auguste », 216-217; Fraccaro, « *Mostra Augustea della Romanità. Catalogo* », 325.

Franz De Ruyt, qui a déjà assisté aux cours de Giglioli¹³⁴, reconnaît que l'exposition a des objectifs qui vont au-delà de célébrer l'époque augustéenne ou de constituer le corpus le plus parfait et le plus complet de documents sur l'histoire romaine.

Les organisateurs et le Gouvernement, qui avait fourni les moyens de réaliser une telle entreprise avec toute l'envergure voulaient souligner la puissance de l'Italie antique en vue de l'éducation politique des Italiens d'aujourd'hui, dont l'ambition et la confiance seraient stimulées par cette vision grandiose de leur passé¹³⁵.

Ruyt rappelle la présence de textes « exaltant le patriotisme », inscrits sur la façade du Palazzo dei Esposizioni abritant la *Mostra*. De plus, il fait état de plusieurs parallèles entre le passé et le présent qui culminent avec la Salle XXVI se rendant jusqu'à l'avènement du régime fasciste inscrit dans la continuité de l'Empire romain. Et pourtant, il est convaincu que la recherche était désintéressée et que ce patriotisme – « même si [Ruyt] estim[e] qu'il eût pu se manifester parfois avec plus de discrétion » – sert seulement d'accélérateur¹³⁶. À l'inverse, Picard reconnaît sans hésitation le discours propagandiste de l'exposition et considère que les organisateurs ne s'en cachent pas¹³⁷. Ces commentaires sont possiblement teintés par l'expérience personnelle des deux archéologues, dont l'un a déjà été en contact étroit avec Giglioli. D'autre part, Guey souligne que l'exposition montre bien la propagande politique d'Auguste¹³⁸

En somme, qu'ils soient historiens ou archéologues ou d'une autre discipline, tous ces chercheurs reconnaissent l'étendue et la valeur de cette synthèse de l'histoire romaine. En majorité, les commentaires sont élogieux que ce soit à propos de la recherche, des reproductions, de la présentation de l'exposition et de son (ses) catalogue(s). Malgré cela, certaines critiques sont émises envers la vision présentée, les imprécisions ou imperfections à propos de certaines reproductions ou informations, et le manque par endroit d'exhaustivité

¹³⁴ Roger Lambrechts et Jacques Poucet, « Franz De Ruyt », dans *Académie royale de Belgique. Annuaire 1994*, 160, Bruxelles, 1994, 77-116. (reproduit dans *Folia Electronica Classica*, page consultée le 2 novembre 2020), <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/14/deruyt/notice.htm>

¹³⁵ De Ruyt, « Les résultats de l'exposition romaine du bimillénaire d'Auguste », 213-214.

¹³⁶ *Ibid.*, 214.

¹³⁷ Picard, « L'exposition du Bimillénaire de la naissance d'Auguste », 336.

¹³⁸ Guey, « Une Exposition de la "Romanité" », 71.

dans la bibliographie. Évidemment, la taille immense de l'exposition empêche ceux qui ont fait un compte-rendu de couvrir l'ensemble de l'exposition et ont tendance à analyser en fonction de leur intérêt ou discipline, ou de leur nationalité.

Interprétation de la MAR et confrontation avec l'historiographie

Rédaction du catalogue

À l'exception du discours inaugural et de la présentation en début d'ouvrage, le catalogue est l'œuvre du Dr Roberto Vighi, inspecteur de la Surintendance royale des Antiquités de Rome et assistant universitaire de Giglioli. Le catalogue bénéficie, en plus des travaux du Dr Caterina Caprino, de la collaboration du Dr P. Tomei et de quelques chercheurs qui ont édité les différentes sections. Au total, il y a eu quatre éditions du catalogue, la première en 1937, et les trois autres sont publiées au cours de l'année 1938¹³⁹. Toutes les éditions ont donc été imprimées alors que l'exposition était encore ouverte. Ce type de catalogue, malgré son grand nombre de pages, a un format qui se tient bien en main¹⁴⁰. De même, les indications sur le positionnement des artefacts dans les salles signifient que le catalogue pouvait être utilisé par le visiteur lors de sa visite, au même titre que, de nos jours, des audioguides ou des applications pour téléphone intelligent. Le format du catalogue se différencie des catalogues actuels plus massifs et beaucoup moins portatifs.

Les différences entre les éditions sont en apparence minimes. La pagination entre la première et la deuxième édition ne fluctue pas malgré l'ajout et le retrait de quelques artefacts dans quelques salles. La pagination se modifie à partir de la troisième édition. De même, le nombre de planches contenant les photographies double entre la première édition et la

¹³⁹ La quatrième édition utilisée pour cette recherche a été imprimée le 7 septembre 1938.

¹⁴⁰ Les catalogues de la *MAR* sont de format *in sextodecimo*, c'est-à-dire une feuille pliée quatre fois en deux pour faire seize feuilles, avec une hauteur du papier entre 15 et 17,5 cm, ce qui correspond aux catalogues, en plus d'une largeur d'environ 12,5 cm. Ce format est semblable aux guides touristiques français aux Éditions Hachette, le Guide bleu, ou aux guides touristiques italiens, le *Guide rosse* (Guide rouge) du Touring Club Italiano, deux guides qui existaient à l'époque de la *MAR* et existent encore de nos jours. Le catalogue de la *MAR* pourrait aussi être décrit comme un « guide de visite ». André Gob et Noémie Drouguet, « L'exposition : la fonction de présentation », 146.

deuxième, passant de 80 à 160 planches. Comme mentionné précédemment, certains artefacts sont retirés alors que quelques autres sont rajoutés. D'une édition à l'autre, surtout la première avec la deuxième édition, le texte rattaché à un artefact est souvent légèrement modifié afin de préciser une date, de rajouter une référence à un autre artefact dans une autre salle, ou de définir un terme, un objet ou une personne.

Par contre, certaines modifications retiennent tout de même notre attention. Plus spécifiquement, il y a la véracité à propos de certains personnages historiques. Concernant une inscription louangeant Manius Valerius Maximus (dictateur en -494), la deuxième édition a effacé une phrase qui indiquait qu'« il s'agit d'un personnage semi-légendaire des tout premiers jours de la République¹⁴¹ ». Si le catalogue ne précise pas qu'il peut faire partie de la légende, cela crée une apparence de réalité. À l'inverse dans la salle V, en présentant une autre inscription louangeant cette fois-ci Lucius Licinius Lucullus pour ces qualités militaires, les organisateurs de la *MAR* dénoncent que la « tradition [historique] » ne se souvient que de ces importants banquets. Dans la deuxième édition, le mot « tradition » est remplacé par « légende¹⁴² », laissant sous-entendre que si une information ne satisfait pas les éditeurs du catalogue, cette information fait maintenant partie de la légende (qu'on suppose moins fiable), et vice versa. Dans la même veine, un socle d'une statue représentant possiblement le père de César dans la première édition passe à l'affirmative dans la deuxième édition¹⁴³.

Certains ajouts de qualificatifs sont souvent éloquentes. À propos d'une monnaie avec l'effigie de la déesse Roma, on rajoute la précision que c'est « la plus antique¹⁴⁴ » des représentations de la déesse. De même, les éditeurs tiennent à ajouter dans la deuxième édition la titulature de « dictateur » en décrivant une tête sculptée de Jules César¹⁴⁵. Ces modifications sémantiques dénotent une certaine partialité, mais il semble n'y avoir eu de

¹⁴¹ « Sala V : L'espansione dello Stato Romano durante le guerre civili », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 2^e éd., (Roma, C. Colombo, 1938 [1937]), 46.

¹⁴² *Ibid.*, 72.

¹⁴³ « Sala VII : Giulio Cesare », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 88.

¹⁴⁴ « Sala IV : Dall'inizio della Repubblica al trionfo su Cartagine », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 47.

¹⁴⁵ « Sala VII : Giulio Cesare », 78.

modifications majeures remettant en cause toute la recherche accomplie pour la rédaction du catalogue.

Analyse des salles d'exposition

L'attention sera portée spécialement sur le premier tiers du catalogue, c'est-à-dire le discours inaugural, le texte de présentation et tout ce qui concerne l'étage principal. Il apparaît préférable de se concentrer sur ces parties à cause de la taille immense de la *Mostra* qui entraînerait un éparpillement parmi tous les sujets abordés dans l'exposition. De plus, l'étage principal aborde l'histoire politique, ou « événementielle », de l'Empire romain, présentée de manière chronologique, et c'est l'étage faisant le plus de lien avec la période contemporaine. Puisque seul Auguste peut rendre *augustéenne* une « Exposition augustéenne de la romanité » et qu'il est le point central de la *MAR*, l'analyse des salles se fait en rapport avec Auguste. Ainsi à l'étage principal, les salles I à IX présentent une sorte d'histoire introductive, ou de « préhistoire », à l'arrivée d'Auguste (salle X) et de son apport à l'histoire romaine (salles XI à XVI), tandis que les salles suivantes (salles XVI à XXIII) montrent les aboutissants de l'œuvre d'Auguste, et les salles XXIV, XXV et XXVI affichent les rôles de défense, de perpétuation, et peut-être de surpassement des héritages romain et augustéen.

La salle II sur l'empire a pour objectif avoué de « donner une représentation grandiose de la romanité¹⁴⁶ ». Dans cette salle est présentée la reconstitution du pronaos du temple d'Auguste à Ancyre (aujourd'hui Ankara en Turquie) permettant d'introduire les *Res Gestae Divi Augusti*, puisque le texte des *Res Gestae* était gravé sur les murs du temple. Dans cette exposition, ils encensent véritablement autant le style littéraire utilisé que le contenu raconté :

Nobles pages de prose, vraiment impériales, malgré leur sobriété absolue : pas un adjectif inutile, pas un commentaire, mais la simple exposition des faits : le style devient très haut pour la valeur des choses dites. Quand l'empereur se souvient des exploits qui ont élargi les frontières de l'Empire, ou des ambassades qui lui ont été envoyées par les peuples les plus éloignés, même de l'Inde, ou des expéditions faites sous ses auspices lorsque la flotte a atteint la mer du Nord et ses armées sont allés en Arabie et en Éthiopie, puis sa prose, sans gonfler d'un seul ornement, atteint une telle intensité qu'elle devient vraiment épique¹⁴⁷.

¹⁴⁶ « Sala II : Sala dell'Impero », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 11.

¹⁴⁷ Traduction libre de « Sala II : Sala dell'Impero », 15-16.

D'abord, les *Res Gestae* sont étudiés plus intensivement à partir de la publication de Theodor Mommsen en 1865. De nos jours, un grand travail d'analyse du texte est accompli pour définir le sens à tirer de ceux-ci. Les *Res Gestae* sont reconnus comme source inestimable pour sa contemporanéité avec les évènements racontés et pour son utilité afin de comprendre le système politique d'Auguste. Quand on lit la description faite par les rédacteurs de la *Mostra*, on pourrait croire à un simple récit épique, mais plus réaliste que la légende d'Énée.

Ce traitement fait par la *MAR* ne représente pas ce qui se fait à l'époque, à l'exception du milieu germanique. En effet, Ulrich Wilamowitz-Moellendorf et l'historien Wilhelm Weber (1882-1948) poussent chacun la note en théorisant qu'Auguste a écrit ses *Res Gestae* à la toute fin de sa vie pour justifier son apothéose prochaine et en le dépeignant comme un artiste, un prince mystique, voire un nouveau dieu. Ces théories n'ont toutefois pas convaincu la communauté scientifique de l'époque qui les considérait même largement exagérées¹⁴⁸. En comparaison, le volume sur l'Empire d'Auguste de la *Cambridge Ancient History* se sert des *Res Gestae* pour ce qu'ils sont, comme une source d'informations qui aide à combler les vides de l'histoire¹⁴⁹. Leur cinquième chapitre repose particulièrement sur cette source, ce qui est logique puisque le chapitre se consacre au Principat, le « nouveau » système politique mis en place par Auguste. Ce chapitre sert même plus à disséquer les *Res Gestae* et à le confronter à d'autres sources lorsque cela est possible.

Plus spécifiquement dans la salle III sur les origines de Rome, la *Mostra* considère qu'il y a un fond historique dans la légende de la fondation de Rome. À propos de la légende d'Énée, « la légende trouve une place importante dans cette salle, parce qu'elle est belle, parce que les Romains y croyaient et parce qu'elle a été immortalisée par Virgile dans son poème¹⁵⁰ ». Encore une fois, les rédacteurs du catalogue mettent de l'avant une histoire mythique en utilisant deux arguments d'autorité (un célèbre poète et la croyance des Romains) et en soulignant son effet de « cape et d'épée ». Ils reconnaissent l'aspect légendaire, mais ne veulent pas prendre le

¹⁴⁸ Voir John Scheid, « Introduction », XLVI-XLVIII; Hurlet, *Auguste*, 227-229.

¹⁴⁹ S. A. Cook, F. E. Adcock et M. P. Charlesworth, *The Cambridge Ancient History, vol X : The Augustan Empire, 44 B.C.-A.D. 70*, Cambridge : Cambridge University Press, 1934. p. 1, 13, 26, 88-89, 116-120, 193-195, 203-204, 206-207, 215, 222, 241, 247, 260, 263-264, 272-273, 277-278, 284, 345, 349, 354, 356, 367-368, 376, 441-442, 458, 463, 475, 499, 546-549, 571, 588, 593 et 794-795.

¹⁵⁰ « Sala III : Le origine di Roma », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 24.

chemin de la propagande pour l'institutionnaliser, tel que l'exprime déjà Arthur Darby Nock et Terrot R. Glover, spécialiste en littérature classique, dans leur chapitre respectif du *Augustan Empire*¹⁵¹.

La salle IV expose l'expansion de l'état romain pendant les guerres civiles. Le texte introductif présente l'unification du territoire romain au-delà du Latium, et il est difficile de ne pas penser aux efforts d'unification au XIX^e siècle : « Rome, malgré les luttes internes, accomplit de plus en plus la véritable unification de l'Italie et, hors de la péninsule, poursuit imperturbablement son expansion et le gouvernement de tout le monde méditerranéen¹⁵². »

La septième salle est dédiée à Jules César. Lors de son discours inaugural, Giglioli compare le Duce à César et Auguste, dont une salle lui est dédiée aussi (salle X). Jules César est décrit par Giglioli comme un dirigeant aux commandes d'une « Rome déjà puissante et audacieuse, mais en proie des factions dissolvantes », qu'il est très proche du peuple¹⁵³ et qui a « prédi[t] le nouvel ordre dictatorial¹⁵⁴ ». C'est une tournure de phrase surprenante étant donné que César n'annonce pas la venue d'un régime dictatorial, puisqu'il porte le titre romain de dictateur (*dictator*), à moins que Giglioli sous-entende la venue du régime d'Auguste qui succèdera à César. Encore là, Auguste lui-même, une fois arrivé au pouvoir, a refusé de prendre le titre de dictateur et préfère créer un nouveau titre (*princeps*). Pour sa part, Syme fait porter à César la plus grande part de responsabilité dans la guerre civile précédant sa dictature¹⁵⁵, ce qui diffère totalement avec la *Mostra*. Quant à Giglioli, il identifie Auguste comme le fondateur définitif de l'Empire et le pacificateur du monde¹⁵⁶. Ainsi, dans la salle VII, Jules César est surtout présenté comme un génie militaire. Dans le texte de l'artéfact no 18 de cette salle, les rédacteurs du catalogue prennent la défense de César contre une critique faite par Napoléon I^{er}

¹⁵¹ A. D. Nock, « Religious developments from the close of the Republic to the death of Nero », dans *The Cambridge Ancient History. Vol. X. The Augustan Empire 44 B.C.–A.D. 70*, S. A. Cook, F. E. Adcock, M. P. Charlesworth, dir. (Cambridge : Cambridge University Press, 1934), 476-478; 513.

¹⁵² « Sala V : L'espansione dello Stato Romano durante le guerre civili », p. 60.

¹⁵³ Giglioli utilise l'expression « andare al popolo », qui est rattachée au vocabulaire du populisme moderne, Gianfranco Pasquino, « Populismo », Dans *Enciclopedia Italiana, V Appendice*, sous la direction de l'Istituto dell'Enciclopedia italiana, (Rome : Istituto della Enciclopedia italiana, 1994), Page consulté le 30 avril 2020, http://www.treccani.it/enciclopedia/populismo_%28Enciclopedia-Italiana%29/.

¹⁵⁴ Giglioli, « Discorso inaugurale », VII-VIII.

¹⁵⁵ Syme, *La Révolution romaine*, 22.

¹⁵⁶ Giglioli, « Discorso inaugurale », VIII.

à propos de la construction d'un pont franchissant le Rhin en -55. Napoléon, dans son *Précis des guerres de César*, considère qu'il n'y a « rien d'extraordinaire et que toute armée moderne eût pu faire [ce pont] aussi facilement¹⁵⁷ ». En contre-attaque dans la *Mostra*, on rétorque qu'un pont construit par Napoléon en 1809 a été dérouté par les Autrichiens parce qu'il n'avait pas installé les mêmes défenses auxquelles César avait pensé¹⁵⁸. Notons la volonté de défendre l'honneur et la réputation de César, et même de défendre le narratif de l'histoire. Il ne doit y avoir aucune perte d'éclat à cette gloire.

Une différence majeure existe entre la *Mostra*, l'*Augustan Empire* de la *Cambridge Ancient History* et le *Roman Revolution* de Ronald Syme dans le choix de mise en valeur de certains personnages historiques, en plus d'Auguste. L'exposition s'intéresse à Jules César et les différents empereurs jusqu'à la fin des Antonins (192 apr. J.-C.), mais l'intérêt est surtout mis en relation en fonction de leur lien avec Auguste, soit comme son prédécesseur ou ses successeurs. L'ouvrage de Syme va pratiquement à l'inverse de ce que présente la *MAR*. Son livre raconte la transformation de l'État et de la société à Rome entre 60 av. J.-C. et 14 apr. J.-C. Il relate la montée au pouvoir d'Auguste et l'établissement de sa « domination¹⁵⁹ ». L'accent n'est donc pas mis sur la personnalité et sur les actes d'Auguste, mais sur les partisans de son projet et autour de sa personne. Ce n'est pas non plus une série de biographies sur de grands personnages de l'époque, comme Pompée ou César, mais plutôt une présentation des nobles maisons de Rome et les principaux alliés des divers chefs politiques, parce que Syme considère que c'est la « composition de l'oligarchie gouvernementale » qui devient le thème dominant de cette histoire. L'*Augustan Empire* du *Cambridge Ancient History* devient le compromis, car il commence consciemment le volume avec la vengeance de l'assassinat de Jules César et ses personnages importants (Marc-Antoine et Cléopâtre), pour terminer avec les débuts de la dynastie des Flaviens avec l'arrivée de l'empereur Vespasien (69 apr. J.-C.), qui sont rattachés plus ou moins à l'histoire d'Auguste. En gardant séparés César et Auguste sur deux volumes différents, respectivement le neuvième et le dixième, les éditeurs de la *Cambridge Ancient*

¹⁵⁷ Napoléon Ier, *Précis des guerres de César* (écrit par M. Marchand à l'île Sainte-Hélène, sous la dictée de l'empereur, suivi de plusieurs fragments inédits), (Paris : Chez Gosselin, 1836), 60.

¹⁵⁸ « Sala VII : Giulio Cesare », 83.

¹⁵⁹ Ronald Syme, « Préface », dans Syme, *La Révolution romaine*, 11.

History choisissent de présenter Jules César comme celui mettant fin à la République romaine, et Auguste comme celui qui entame un système différent. Cette vision de l'histoire est même partagée par Ronald Syme¹⁶⁰. Ainsi, la connexion des personnages historiques d'importance autour d'Auguste devient vite à géométrie variable selon l'objectif du discours.

Dans la salle VIII, sur les poètes et les écrivains de l'époque augustéenne, les organisateurs de l'exposition reconnaissent le travail « presque politique », du moins « national » chez les poètes¹⁶¹, sans vouloir franchir le pas et considérer le travail accompli par les écrivains sous Auguste comme de la propagande. Par ailleurs, le choix de présenter la maquette de l'*Ara Pacis* dans la salle VIII est un peu surprenant puisque l'autel n'est pas associé à un ou des écrivains ou poètes en particulier. Tout de même, l'autel raconte à la fois un récit, un mythe et une propagande¹⁶², mais la *Mostra* ne fait pas l'effort de nous le démontrer. Le catalogue en profite surtout pour faire référence à deux reliefs de l'*Ara Pacis* présentés dans deux autres salles, soit celle de l'agriculture (salle LXXII, no. 9) et celle sur les origines de Rome (salle III, no. 8). À ce propos, la salle III semble être plus appropriée. Il est précisé dans le catalogue que le régime fasciste travaille pour reconstituer le monument, et que les recherches se font avec les meilleurs moyens¹⁶³.

La salle d'Auguste

La dixième salle, dédiée à Auguste, est considérée comme la pièce centrale de l'exposition dans le catalogue. Cette salle célèbre d'Auguste, ce qui n'étonne pas puisque le bimillénaire de sa naissance est le prétexte pour l'organisation de la *MAR*. Par ailleurs, la salle X regroupe les quatre artéfacts se retrouvant dans les quatre expositions étudiées. Le fait de les retrouver dans les quatre expositions couvrant près d'un siècle souligne leur importance dans l'iconographie et l'iconologie d'Auguste. D'abord, il y a la statue d'Auguste de Prima Porta¹⁶⁴

¹⁶⁰ Syme, *Ibid.*, 63-64.

¹⁶¹ « Sala VIII : Poeti e scrittori dell'età augustea », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 92.

¹⁶² Paul Zanker fait une belle analyse de cette scène d'agriculture avec la divinité Tellus (ou Pax Augusta) en lien avec les poètes contemporains et la propagande augustéenne. Paul Zanker, *The Power of Images in the Age of Augustus*, trad. Alan Shapiro, (Ann Arbor (Michigan) : University of Michigan Press, 1988), 172-179.

¹⁶³ « Sala VIII : Poeti e scrittori dell'età augustea », 94.

¹⁶⁴ Voir figure 1 en annexe. L'Auguste de Prima Porta a été découverte le 20 avril 1863 dans la *villa ad Gallinas* de Livie, située à Prima Porta, dans le Municipio XX (Cassia Flaminia) de Rome. Elle est actuellement exposée à Rome, au musée du Vatican. C'est très certainement la statue représentant Auguste la plus connue de toute son

(no. 4 de la 2^e édition du catalogue de la *MAR*) qui rappelle le retour des Aigles des Parthes, sculpté sur son plastron. Le catalogue l'a décrit sommairement en faisant le lien avec cet événement où Auguste a « contraint » le roi des Parthes à rendre les Aigles¹⁶⁵. La statue d'Auguste dans ses habits de *Pontifex maximus* (Auguste de la Via Labicana¹⁶⁶, no. 5) est décrite très succinctement, précisant que la tête a été sculptée séparément du corps et dont le portrait serait le plus beau à un âge avancé. Puis, il y a la Tête d'Auguste de Méroé¹⁶⁷ (no. 16) en bronze. Encore là, le catalogue en fait une brève description, tout en insistant pour préciser que la tête vient de la partie la plus méridionale de l'Empire et émet une petite hypothèse sur le sort du corps de cette statue. Pour le dernier objet, la *Gemma augustea*¹⁶⁸ (no. 22c), c'est principalement une description du camée. Les rédacteurs du catalogue associent la scène

iconographie à cause des multiples copies produites pendant son règne et diffusées dans tout l'Empire, et des multiples copies envoyées sous le régime fasciste dans diverses villes italiennes (Hurlet, *Auguste*, 222), et même ailleurs comme en Espagne dans la ville catalane de Tarragona (Monuments commemoratus de Catalunya, « A Octai Cèsar August », 30 mars 2021, <https://monuments.iec.cat/fitxa.asp?id=879>; Tarragona digital, « La CUP Tarragona demana la retirada de l'escultura de l'August de Prima Porta, un regal del dictador Mussolini », 11 novembre 2020, <https://tarragonadigital.com/tarragona/cup-tarragona-demana-retirar-escultura-august-prima-porta-simbologia-feixista>). Pour en connaître davantage sur la statue, voir Michael Squire, « Embodied Ambiguities on the Prima Porta Augustus », *Art History* 36, 2 (2013) : 242–279, <https://doi.org/10.1111/1467-8365.12007>; Paolo Liverani *et al.*, « La Polychromie de la Statue d'Auguste de Prima Porta », *Revue Archéologique* 1, 1 (2005) : 193–197.

¹⁶⁵ Benoît Lefebvre, « La bataille de Carrhes (53 av. J.-C.) : de la défaite au désastre patriotique », *Pallas* 110 (2019) : 345-364, <https://doi.org/10.4000/pallas.17914>.

¹⁶⁶ Voir figure 3 en annexe. L'Auguste de la *Via Labicana* est une sculpture de l'empereur romain Auguste représenté en *Pontifex Maximus*, avec sa tête voilée pour un sacrifice. La statue est datée de la dernière décennie av. J.-C.. Elle a été trouvée sur les pentes du Colle Oppio, Via Labicana, en 1910. Elle est conservée au Palazzo Massimo alle Terme, au Musée national romain de Rome. Lori-Ann Touchette, « Rome, Museo Nazionale Romano », dans *The Oxford Companion to Western Art*, Hugh Brigstocke, dir., (Oxford : Oxford University Press, 2003), page consultée le 23 mars 2021, <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780198662037.001.0001/acref-9780198662037-e-2272>.

¹⁶⁷ Voir figure 2 en annexe. La tête de Méroé, ou tête d'Auguste de Méroé, est une tête de bronze plus grande que nature représentant le premier empereur romain, Auguste, qui a été trouvé dans l'ancien site nubien de Méroé au Soudan moderne en 1910. Longtemps admiré pour son d'apparence frappante et de proportions parfaites, il fait désormais partie de la collection du British Museum. British Museum, « The Meroë Head », 15 mars 2019, https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1911-0901-1; Götz Lahusen et Edilberto Formigli, « Der Augustus von Meroë und die Augen der römischen Bronzefiguren », *Archäologischer Anzeiger* 4 (1993) : 655-674.

¹⁶⁸ Voir figure 4 en annexe. Le camée, couramment appelé *Gemma augustea*, est l'un des chefs-d'œuvre de la glyptique (l'art de la gravure des pierres fines) du 1^{er} siècle apr. J.-C. Il a été taillé dans une pierre d'onyx à double couche, blanche et bleu très foncé, aux environs de l'an 10. Il mesure 19,05 cm de hauteur, 22,86 cm de largeur et 1,27 cm d'épaisseur. Il se trouve actuellement au Kunsthistorisches Museum de Vienne. K. K. Jeppesen, « The Identity of the Missing Togatus and Other Clues to the Interpretation of the Gemma Augustea », *Oxford Journal of Archaeology* 13, 3 (1994) : 335–335.; John Pollini, « The Gemma Augustea: ideology, rhetorical imagery, and the creation of a dynastic narrative », dans *Narrative and event in ancient art*, Peter J. Holliday, dir. (Cambridge : Cambridge University Press, 1993), 258-298.

dépeinte sur le camée à un épisode raconté par Suétone quand Tibère est revenu en 12 apr. J.-C. pour célébrer le triomphe sur les Pannoniens¹⁶⁹.

Les artefacts de cette salle, tout comme l'entièreté des artefacts du catalogue, sont décrits simplement pour ce qu'ils sont et ce qu'ils représentent avec quelques superlatifs. Seuls ces derniers contrastent de la présentation faite par l'*Augustan Empire* du *Cambridge Ancient History* qui s'en tient vraiment qu'à la description des artefacts dans le chapitre sur l'art à l'époque augustéenne et souligne seulement la notoriété de ces œuvres¹⁷⁰. Avec les autres artefacts et les textes présentés dans cette salle, trois portraits d'Augustes se profilent : l'homme politique, le chef militaire apportant la paix et l'homme religieux. Le profil de l'homme politique se définit par un Auguste en chef d'État, comme un homme au service de Rome, représenté avec des symboles du pouvoir civique : avec entre autres la couronne civique en feuilles de chêne (objets nos 7, 18, 22d, 23e, 25), la personnification de Rome (no 22e), le *clipeus virtutis* (bouclier honorifique, no 23g) et le sceptre (no 22c, 22g). Pour le deuxième profil, le chef militaire apportant la paix se définit à travers ses conquêtes : les Parthes et le retour des Aigles (nos 4, 23h), la grandeur de l'Empire (nos 6, 16), la victoire d'Actium (no 22c), la gerbe de blé, symbole de prospérité rendue possible par la paix (no 23l), une victoire navale (no 23a), les branches de lauriers (no 22c, 23c, 23d, 23f) la conquête de l'Égypte (no 23i), et les triomphes consulaires (no 28). Le dernier profil, l'homme religieux, se définit par la ferveur envers les dieux : le grand pontife (nos 5, 20, 21), les sacrifices (nos 8, 26), les Lares d'Auguste (nos 9, 10, 11) et les origines divines d'Auguste (no 23b).

Ces différentes facettes d'Auguste sont reprises partiellement par l'analyse de Scriba. Néanmoins, celui-ci approfondit l'interprétation en considérant que la salle illustre le culte à Auguste, en la reliant avec la naissance du Christ. D'après la description de la salle¹⁷¹, cette

¹⁶⁹ « Sala X : Augusto », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 107-112.

¹⁷⁰ S. A. Cook, F. E. Adcock et M. P. Charlesworth, *The Cambridge Ancient History, vol X : The Augustan Empire*, 557 (*Prima Porta*), 558 (tête de Méroé et la statue de Via Labicana), 568 (*Gemma Augustea*).

¹⁷¹ Scriba, *Augustus im Schwarzhemd*, 176-179, 250-254. Scriba se sert aussi de photographies des salles de l'exposition. Vous pouvez voir une photo de la salle X dans le livre de Scriba à la page 176. Les différentes éditions du catalogue indiquent bien la disposition des artefacts et des citations aux murs. Bien entendu, la photographie montre mieux l'ambiance au-delà de la disposition des choses dans la salle. Toutefois, comme Scriba le précise lui-même, une photographie reste subjective puisque le photographe choisit le cadrage, l'éclairage et le sujet qu'il met en valeur.

dernière présente une allure très solennelle avec une ambiance d'un temple antique par la disposition de trois statues d'Auguste, installées au fond de la salle et face à l'entrée. Scriba met l'accent sur la Grande stèle de verre avec l'extrait de l'Évangile de saint Luc racontant le recensement fait par Auguste au moment de la naissance du Christ dont le texte est inscrit sur la stèle de sorte à créer la forme d'une croix (no 24). L'ajout de cette stèle vient créer un nouvel angle d'interprétation qui est tout à fait logique d'après Scriba dans le contexte de l'époque : « La salle 10 reflète l'implication de Giglioli et des autres collaborateurs de la *MAR* dans une infrastructure culturelle romaine marquée par le culte de l'antiquité et l'universalisme clérical. Il s'inscrit dans le contexte du fascisme italien des années 1930, après les traités du Latran [...]»¹⁷². » Le jumelage entre cette allure de temple antique et la croix chrétienne représente assurément le même symbole de cette exposition pour illustrer l'idée de fusion entre la Rome païenne et la Rome chrétienne défendue par l'ISR. Par ailleurs, Scriba considère aussi un sens plus contemporain à la salle avec Mussolini. D'abord une de ses citations est présente dans la salle. Dans la description de la salle X, les rédacteurs du catalogue présentent l'empereur comme ayant un niveau « surhumain » avec ses titres divins, « fils du divin Jules [César] » et « Augustes ». Ce terme de « surhumain », inspiré des théories de Nietzsche, a souvent été associé à Mussolini¹⁷³. Ultimement, ces références ont pour objectif de relier Auguste à Mussolini, dans leur manière d'être des dirigeants¹⁷⁴.

Ces deux angles d'interprétation, chrétien et mussolinien, sont présents dans la salle X. Cependant, ces interprétations n'ont pas la même importance que l'interprétation antique d'Auguste en trois portraits, comme Scriba le sous-entend. Il est évident qu'un visiteur de la *Mostra* n'aurait accordé autant d'importance à une stèle et une citation dans la salle X que s'il était un fervent catholique et un fervent fasciste. On ne fait qu'ancrer cette idée dans la tête d'un simple visiteur qui sera pleinement convaincu seulement après avoir visité les salles XXV et XXVI portant sur le christianisme et l'avènement du fascisme.

¹⁷² *Ibid.*, 179.

¹⁷³ Jean-Yves Dormagen, « Le Duce et l'état-major du fascisme : contribution à une sociologie de la domination charismatique », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 55, 3 (2008) : 36. <https://doi.org/10.3917/rhmc.553.0035>; Mario Sznajder, « Nietzsche, Mussolini, and Italian Fascism », dans *Nietzsche, Godfather of Fascism?: On the Uses and Abuses of a Philosophy*, Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, dir. (Princeton : Princeton University Press, 2002), 235–262.

¹⁷⁴ Scriba, *Augustus im Schwarzhemd*, 251.

Scriba présente la salle X comme une illustration du culte, passé et présent, d'Auguste. Dans l'*Augustan Empire* de la *Cambridge Ancient history*, le classiciste Arthur Darby Nock, spécialiste en histoire des religions, souligne les différentes caractéristiques religieuses d'Auguste – son titre de fils du Divin Jules (César), la fête publique de son anniversaire, et son titre d'Auguste – avec une forme de culte sans confirmer qu'Auguste était considéré comme une divinité de son vivant¹⁷⁵. Il n'est donc pas étonnant que la salle soit organisée à rappeler un temple où l'on rendrait un culte à Auguste. Néanmoins bien que cette salle soit dédiée à la personne d'Auguste, elle ne rend pas exactement hommage à ce qu'il est ou à ce qu'il fait. La salle rend plutôt hommage à ce qu'il représente. Sauf exception, tous les sujets et les symboles présentés dans la salle X sont mentionnés dans les *Res Gestae*, le testament politique d'Auguste¹⁷⁶. La salle devient alors une sorte de *Res Gestae* illustré non exhaustif puisque les *Res Gestae* résument la propagande d'Auguste, et présentent aussi la constitution du Principat comme nouveau système politique s'inscrivant dans la tradition, sans être véritablement explicité par les artefacts de la salle. Giglioli voulait assurément donner un sens aux salles et aux artefacts présentés. Cet hommage, peut-être involontaire, à la propagande d'Auguste est une façon pour Giglioli de montrer comment Auguste utilise l'histoire à son avantage afin d'inspirer Mussolini dans sa propre propagande et sa propre utilisation de l'histoire romaine à ses propres fins.

Dans son discours inaugural, Giglioli met l'accent également sur les salles présentant le christianisme et sur la survivance de la romanità dans le régime fasciste¹⁷⁷. Scriba souligne la volonté de l'exposition de valoriser cet aspect de continuité, autant en survie qu'en poursuite de la *romanità*¹⁷⁸. Effectivement, après avoir passé les salles XXV et XXVI sur le christianisme et l'avènement du fascisme, l'argumentaire se clarifie. Il est vrai que le christianisme est né et s'est développé sous l'Empire romain, et que le christianisme a calqué de l'Empire romain une partie de son organisation et de ses symboles, ce qui en fait le nouveau dépositaire de la *romanità*.

¹⁷⁵ A. D. Nock, « Religious developments from the close of the Republic to the death of Nero », 482-489.

¹⁷⁶ Auguste, *Res Gestae Divi Augusti*, Traduit et édité par John Scheid, Paris : Les Belles Lettres, 2007.

¹⁷⁷ Giglioli, « Discorso inaugurale », VII.

¹⁷⁸ Scriba, *Augustus im Schwarzhemd*, 182-183.

Néanmoins, Auguste a très peu de lien avec cette religion, à part d'avoir été vivant au début de son développement. Ceci explique sûrement pourquoi l'*Augustan Empire* du *Cambridge Ancient History* n'aborde la question qu'avec les règnes suivant Auguste.

Avant la salle XXVI, il y a peu d'amalgames visibles. Ce n'est qu'une juxtaposition d'éléments de l'histoire romaine avec quelques insertions mussoliniennes, où le visiteur doit faire ses propres liens. À la salle XXVI, les organisateurs de l'exposition choisissent de faire une synthèse complète poussant l'argumentaire de l'immortalité de la *romanità* et du retour de l'Empire romain dans l'Italie fasciste. Ils exposent l'argument ultime du lien entre Auguste et le christianisme avec la légende de la Sibylle annonçant à Auguste la naissance du Christ¹⁷⁹, tout en omettant de préciser que la légende date du Moyen Âge¹⁸⁰, soit bien anachronique aux dits événements. Ils énumèrent différents monuments victorieux de différents empereurs, faisant un léger rappel aux deux premières salles de l'exposition. Ils présentent le parallèle le plus rapproché entre Auguste et Mussolini avec l'obélisque d'Auguste, érigé dans le *Circus Maximus* (maintenant sur la Piazza del Popolo) en mémoire de la conquête romaine de l'Égypte, et l'obélisque d'Aksoum, trophée ramené après la conquête de l'Éthiopie en 1937¹⁸¹. Ils ont effectivement eu deux « victoires » dans le Nord-Est de l'Afrique, l'Égypte pour l'un et l'Éthiopie pour l'autre, et ils ont rapatrié deux trophées analogues. Cependant, la comparaison s'arrête là puisque la situation politique était bien différente dans les deux réalités. La salle se conclut avec tous les symboles romains réintroduits par le régime fasciste, créant d'eux-mêmes un nouveau lien¹⁸².

Dans le catalogue en général, les textes servent presque exclusivement à décrire les artefacts. Il y a très peu de commentaires critiques faits sur ces artefacts, à l'exception de quelques lignes par-ci par-là où les rédacteurs du catalogue émettent des doutes sur les origines d'un objet, sur la ressemblance dans la reconstitution d'un monument, ou ils soulignent

¹⁷⁹ « Sala XXVI : Immortalità dell'idea di Roma. La rinascita dell'Impero nell'Italia », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 363.

¹⁸⁰ Hurlet, *Auguste*, 182-183.

¹⁸¹ « Sala XXVI : Immortalità dell'idea di Roma. La rinascita dell'Impero nell'Italia », 364-365.

¹⁸² *Ibid.*, 365.

l'idéalisation faite du portrait d'un empereur. À l'inverse, on retrouve aussi à travers tout le catalogue certains qualificatifs utilisés qui manquent de neutralité pour mettre de l'avant l'aspect légendaire ou le côté plus grand que nature de l'histoire romaine. Ils se donnent un devoir de rigueur dans la recherche. Toutefois, s'ils peuvent prouver un élément favorable, mythique ou non, à Rome, les rédacteurs du catalogue ne se gênent pas pour s'en servir.

De la *Mostra* au Metropolitan Museum of Art de New York

Avant que la *Mostra Augustea della Romanità* cède sa place à ces successeurs, cette exposition donne naissance à un premier héritier insoupçonné¹⁸³. En 1939, du 4 janvier au 19 février, le Metropolitan Museum of Art (Met) de New York organise une exposition sur l'art augustéen à partir d'extrait de la *Mostra*, et publie un catalogue pour l'occasion.

Dans la préface, le directeur du Met, Herbert Eustis Winlock, reconnaît tout de suite l'importance du bimillénaire de la naissance d'Auguste et l'influence qu'a son époque dans le milieu des arts. Le manque d'œuvres d'art d'envergure et de grands formats oblige l'emprunt de plusieurs moulages produits pour la *Mostra*, et d'autres artefacts venant des musées nationaux de Naples et des Thermes de Dioclétien à Rome, gracieusement prêtés par le gouvernement italien. Winlock trace rapidement une ligne entre la *MAR* et son exposition. Il se distancie complètement de toutes théories qui cherchent à identifier les similitudes entre la situation politique en ce début de XX^e siècle et l'époque augustéenne¹⁸⁴. Il ne mentionne pas le régime fasciste, ni le régime nazi, ni le régime de Franco en Espagne; il ne nomme aucun régime de type totalitaire ou dictatorial. Notons qu'ils sont à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale, alors qu'il faut éviter de froisser diplomatiquement qui que ce soit¹⁸⁵.

¹⁸³ En fait, je devrais dire un héritier ignoré puisque parmi tous les spécialistes qui se sont intéressés à la *Mostra Augustea della Romanità*, seul Joshua Arthurs a pris le temps de le mentionner au détour d'une phrase. Arthurs, *Excavating Modernity*, 106.

¹⁸⁴ « While it may be gravely doubted whether there is any real similarity between the political situation of our own time and that of the Augustan age, there is more in common in art, in architecture, and in literature between the spirit of our own time and that of Augustus than there is between today and any age which preceded the imperial period, or which followed it for many centuries. », Herbert Eustis Winlock, « Preface », dans *Augustan Art : an Exhibition commemorating the Bimillennium of the Birth of Augustus*, sous la direction du Metropolitan Museum of Art, (New York : The Marchbanks Press, 1939), vii.

¹⁸⁵ Voir Michael J. Carley, *1939 : l'alliance de la dernière chance : Une réinterprétation des origines de la Seconde Guerre mondiale*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2001

Effectivement, l'exposition du Met, du moins son catalogue, ne contient aucune autre référence mettant en relation les artefacts et la situation politique, antique¹⁸⁶ ou récente. À plus petite échelle, l'exposition reprend certains des aspects de la *MAR*, plus précisément les éléments artistiques tels que la sculpture, l'architecture, la poterie, la numismatique, etc. Le Met pige les plus petites œuvres d'art dans sa propre collection et emprunte auprès de collections privées et de musées (le Louvre à Paris et le musée des Beaux-arts de Boston), et d'instituts new-yorkais (The American Numismatic Society, The Pierpont Morgan Library, et le Vassar College). Du fait que l'histoire d'Auguste n'est pas mise de l'avant dans cette exposition, elle ne peut pas être retenue et évaluée dans l'historiographie d'Auguste dans le cadre de cette recherche.

Il va s'en dire que le directeur du Met, en précisant un sérieux doute sur de réelles similitudes entre la situation politique de son temps et celle d'Auguste, cela devient lourd de sens. Soit il y a un véritable potentiel de similitudes que le Met ne veut pas aborder; soit le Met reconnaît qu'il existe des personnes, peut-être des politiciens ou des scientifiques classicistes, qui y croient dur comme fer, peu importe sa véracité. Ce point me permet de conclure sur la présente étude de la *Mostra Augustea della Romanità* et de son époque.

Enfin, la *Mostra* n'est pas seulement et simplement une exposition de propagande politique. Jusqu'à un certain point, Giglioli pouvait même croire que son exposition faisait partie de la lignée des commémorations à l'histoire romaine, comme lors de ce rappel à une commémoration du millième de la fondation de Rome¹⁸⁷. Avec la réintroduction de symboles romains par le régime fasciste, le regard actuel sur cette époque finit par être corrompu. Tout contribue à croire que toutes les apologies pour les Romains signifient automatiquement une apologie pour les fascistes. Il est inutile de nier qu'il y avait un enthousiasme débordant pour la romanité et l'histoire romaine à cette époque, du moins dans les cercles intellectuels. Le régime fasciste n'a toutefois qu'un pas à franchir pour utiliser cet enthousiasme à des fins propagandistes. Par contre, la recherche pour cette exposition semble avoir été faite de bonne

¹⁸⁶ Le catalogue fait référence à la situation politique romaine à travers une chronologie faite sur la vie d'Auguste et dans son texte d'introduction. The Metropolitan Museum of Art, dir., *Augustan Art*, XI-XIV; 1-3.

¹⁸⁷ Salle XXIV, no 21.

foi en général. Qui plus est, d'une perspective actuelle ou d'une perspective hitlérienne¹⁸⁸, il semble que la *MAR* avait du potentiel à être encore plus propagandiste. Giglioli est allé au bout de ses moyens pour montrer toute sa fierté pour la civilisation romaine, mais Mussolini n'en aurait tiré que le minimum à son profit¹⁸⁹.

L'analyse des détails de l'exposition démontre que nous sommes loin d'un endoctrinement intensif. Certaines éléments et salles clés comme la Façade, l'Atrium de la Victoire (I), la salle de l'Empire (II), la salle d'Auguste (X) et la salle de l'avènement du fascisme (XXVI) appuient majoritairement le message reliant romanité et fascisme. La *Mostra* est seulement teintée par le fascisme, sans en être imprégnée. Tout de même, cette saveur fasciste et ce potentiel propagandiste sont trop excessifs au goût de l'exposition de 1988 qui cherche à évacuer le sujet de son exposition.

¹⁸⁸ Hurlet, *Auguste*, 226.

¹⁸⁹ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 187-188.

Chapitre 2 – *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*

Description de l'exposition

L'exposition archéologique *Kaiser Augustus und die verlorene Republik* (KAVR, *L'empereur Auguste et la république perdue*) se consacre à toute l'œuvre artistique produite sous le règne de l'empereur Auguste et le rapport entre l'art augustéen et sa politique. Un des grands intérêts de cette exposition vient du fait qu'elle a été créée en étant consciente de l'existence de la *Mostra Augustea della Romanità*. Elle devient alors la « contre-exposition », comme la décrit Scriba¹⁹⁰. Comme son titre l'indique, cette exposition accorde plus d'importance à la République, comme période établissant les conditions nécessaires à l'arrivée d'Auguste et de son « âge d'or » sous son règne.

L'exposition a lieu du 7 juin au 14 août 1988 dans l'édifice Martin-Gropius-Bau, situé tout juste à la frontière avec le quartier de Mitte dans Berlin-Est. Jusqu'en 1990, l'édifice constitue directement une partie du mur de Berlin, du côté de Berlin-Ouest¹⁹¹. La conception et la gestion de l'exposition étaient faites par l'archéologue allemand Wolf-Dieter Heilmeyer, le directeur des collections de l'Antiquité à Berlin et directeur des musées de l'état et patrimoine culturel prussien, par l'archéologue italien Eugenio La Rocca et par l'archéologue allemand Hans Günter Martin. L'organisation globale de l'exposition était sous la direction de l'archéologue allemand Mathias René Hofter.

Le catalogue donne peu d'indications sur le découpage des salles. Déjà, le catalogue n'est sûrement pas conçu pour être utilisé dans l'exposition. Son format double par rapport au catalogue de la *MAR*. Totalisant 638 pages, le catalogue est illustré des photographies de tous les artefacts exposés. La mise en page a entraîné une présentation très compacte et dense des textes dans une taille de police assez petite, entravant une lecture debout en se promenant d'une salle à l'autre. Ce catalogue nécessite une table et une chaise pour apprécier sa lecture.

¹⁹⁰ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 27.

¹⁹¹ Gropius Bau, « About us », 30 mars 2021, <https://www.berlinerfestspiele.de/en/gropiusbau/haus/ueber-uns/start.html>

Le catalogue se divise en cinq thématiques avec une introduction jetant les bases sur les développements de l'art augustéen, sur la situation socio-économique et politique du règne d'Auguste, sur sa politique urbanistique et sur l'artisanat. Il s'en suit une immense section sur l'architecture, rapportant plusieurs nouveaux résultats de récentes fouilles archéologiques sur divers bâtiments augustéens, comme entre autres le Temple d'Apollon Sosianus, le Forum d'Auguste et le temple de Mars Ultor, le temple des Dioscures, l'*Horologium* d'Auguste, le mausolée d'Auguste et le temple d'Apollon Palatin. La deuxième thématique aborde le portrait et la sculpture. La troisième thématique regroupe diverses techniques artistiques, évaluée pour leur valeur propagandiste. La quatrième thématique aborde l'influence romaine à propos du développement de la Germanie. La cinquième, et dernière, thématique s'intéresse à l'affichage, comprenant surtout la littérature augustéenne et sa réception dans les époques suivant le règne d'Auguste. Par sa structure en fonction des disciplines artistiques, l'exposition semble s'aligner sur l'exposition du Metropolitan Museum, ne sachant pas si l'exposition *KAVR* était consciente de son existence. L'exposition *KAVR* se maintient tout de même comme successeur de la *Mostra* à cause de son rapport à l'histoire politique d'Auguste.

Le catalogue regroupe 455 fiches sur les artefacts exposés. Tout porte à croire que ce nombre correspond à la quantité d'artefacts présents dans l'exposition, et qu'il n'y aurait pas d'autres artefacts exposés non mentionnés dans le catalogue. La plupart des artefacts sont des originaux. Tout comme pour la *MAR*, il y a eu utilisation de maquettes et de moulages, mais pas exclusivement. Certains des moulages n'ont pas été créés par l'équipe de l'exposition. Ils ont donc emprunté, entre autres, des œuvres des Musées des moulages de sculptures anciennes de Munich et de Berlin¹⁹². Ils sont grandement aidés par plusieurs musées romains et berlinois. Les musées prêteurs viennent des quatre coins de l'Europe : Grèce, Danemark, Pays-Bas, Italie, France (Musée du Louvre), Grande-Bretagne (British Museum) et Autriche.

¹⁹² *Museum für Abgüsse antiker Bildwerke* de Munich et *Museum für Abgüsse antiker Plastik* de Berlin

Mise en contexte de l'époque

Au début, cette exposition ne doit pas avoir lieu à Berlin, car le projet est imaginé bien avant 1988. La première mouture de cette exposition prend forme en 1978 dans les Musées Capitolins à Rome. Le but premier en était de recenser toutes les preuves archéologiques de la période augustéenne afin de les exposer. L'espoir était aussi de faire un retour sur le travail urbanistique d'Auguste fait à Rome en relation avec la constitution de son Principat comme « nouveau » système politique¹⁹³, incluant un retour sur des zones archéologiques non explorées encore avec une grande rigueur scientifique¹⁹⁴.

Changements depuis 1937 en Italie

Depuis la *Mostra*, les recherches en diverses disciplines historiques et archéologiques sur la période augustéenne et ses périodes connexes apportent de nouvelles perspectives et de nombreux résultats¹⁹⁵.

Comme indiqué dans le précédent chapitre, la *Mostra* ne connaît pas tout à fait le parcours espéré par Giglioli. La Deuxième Guerre mondiale contrecarre les plans de l'Exposition universelle de 1942, et la guerre se conclut en entraînant la chute du régime fasciste. Cette fin du fascisme libère la période augustéenne de l'influence propagandiste du régime fasciste, permettant de la considérer désormais pour ce qu'elle est¹⁹⁶. Par contre, en réaction à la réception fasciste d'Auguste, toute la création artistique augustéenne a été dévalorisée comme étant « académique » et « dénuée de toute originalité », en particulier par les archéologues allemands d'après-guerre¹⁹⁷. Les arts visuels de cette époque portent encore le « stigmate d'un classicisme dominant et rigide¹⁹⁸ ». Scriba souligne que « contrairement à la rhétorique fasciste d'Auguste, tous les monuments augustéens sont inédits ou inconnus¹⁹⁹ », car pour la plupart, les archéologues viennent tout juste de les déterrer.

¹⁹³ Eugenio La Rocca, « Einleitung », 13.

¹⁹⁴ *Ibid.*, 16.

¹⁹⁵ *Ibid.*, 13.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ Zanker, « Preface », *The Power of Images*, VI.

¹⁹⁸ Eugenio La Rocca, « Einleitung », 13.

¹⁹⁹ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 381.

Quant à la situation politique italienne, une montée des partis antifascistes, communistes et socialistes renverse la tendance²⁰⁰. Scriba prétend que la mise en veilleuse de l'exposition à Rome est causée aussi par la fin de la période communiste à Rome et par les conditions-cadres de l'archéologie « de gauche » devenant moins favorables et par la persistance de l'influence de la « Cultori di Roma », diminuant l'intérêt pour réétudier l'histoire romaine²⁰¹. Dans les années précédant l'exposition de Berlin, plusieurs colloques et conférences ayant Auguste comme principal sujet ont lieu en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Allemagne, et engendrent un « flot de littérature savante, des livres richement illustrés séduisant un public plus large²⁰² ».

Le transfert de Rome à Berlin

L'exposition peine à voir le jour à Rome pour diverses raisons, tel que possiblement l'ampleur du projet, et les exigences financières continues pour la restauration de monuments et d'artefacts²⁰³. À l'occasion d'une visite d'État du président italien Francesco Cossiga à Berlin, l'idée d'un projet de remplacement est apparue. De l'intérêt avait été manifesté par Winfried Fest²⁰⁴, le porte-parole du Sénat de Berlin²⁰⁵, c'est-à-dire le gouvernement régional de la ville-Land de Berlin. Du financement provient soudainement d'Eberhard Diepgen, le maire de Berlin – soit le plus haut gradé de la ville-Land de Berlin puisqu'il est le chef du gouvernement et préside le Sénat de Berlin –, pour organiser une exposition dans le cadre de la coopération italo-allemande²⁰⁶. Le financement s'est finalement réalisé plutôt dans le cadre du programme « Berlin – Ville européenne de la culture 1988²⁰⁷ ». En changeant de ville, le complexe urbanistique et architectural d'Auguste, qui était à portée de marche à Rome, ne l'était plus à Berlin. Cette thématique ne peut garder la même importance dans l'exposition, laissant plus de place à l'architecture²⁰⁸. Le transfert a eu l'autorisation de

²⁰⁰ Philippe Foro, *Les Transitions italiennes : de Mussolini à Berlusconi*. (Paris : L'Harmattan, 2004), 44-48.

²⁰¹ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 381.

²⁰² Zanker, « Preface », *The Power of Images*, VI.

²⁰³ Eugenio La Rocca, « Einleitung », 16.

²⁰⁴ Wolf-Dieter Heilmeyer, « Vorwort », 10.

²⁰⁵ Notez que dans le catalogue de l'exposition KAR, on ne précise jamais « Ouest » en parlant de Berlin.

²⁰⁶ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 381.

²⁰⁷ Hofter, Mathias René, dir. *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, p. 4.

²⁰⁸ Eugenio La Rocca, « Einleitung », 16.

l'historien et Conseiller à la culture de la municipalité de Rome²⁰⁹ Ludovico Gatto, et de Francesco Sisinni, Directeur général au ministère du Patrimoine culturel et environnemental²¹⁰ à Rome.

À la fin de l'exposition de Berlin, il était prévu que l'exposition se rende à Rome, mais plusieurs raisons, « dont l'indifférence toute italienne pour son thème n'était pas la moindre²¹¹ », ont empêché sa venue.

Capital européenne de la culture

Cette exposition a été financée grâce au programme « Capitale européenne de la culture », créé en 1985 avec l'élection d'Athènes. La ville de Berlin-Ouest est la quatrième ville élue en 1988. Ce programme, organisé par la Communauté économique européenne (CEE) – composée seulement de pays de l'Europe de l'Ouest –, vise à établir une identité culturelle, en mettant en valeur chaque année une ville de la CEE²¹². La ville désignée se doit donc de « mettre en place un programme artistique attractif, de mettre en valeur son patrimoine et de promouvoir la culture européenne ».

La CEE fournit seulement 1 % en moyenne du financement du projet. Au début de ce programme, seule la ville de Berlin-Ouest en 1988, avec un budget d'environ 30 millions d'euros, participe sérieusement au projet²¹³. En plus de l'exposition *KAVR*, ce programme a été l'occasion de la création du Hebbel-Theater (aujourd'hui le HAU1 faisant partie de l'institution théâtrale berlinoise HAU Hebbel am Ufer)²¹⁴.

La décision d'aborder l'art augustéen et son programme politique sous ce programme vient souligner l'importance du sujet. Qui plus est, en acceptant de reprendre le projet

²⁰⁹ Assessore alla Cultura del Comune di Roma

²¹⁰ Direttore Generale nel Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali

²¹¹ Eugenio La Rocca, Cécile Giroire, Daniel Roger, Annalisa Lo Monaco et Claudio Parisi Presicce, « Introduction », dans *Auguste : Rome, Scuderie del Quirinale, 18 octobre 2013-9 février 2014, Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 19 mars-13 juillet 2014*, (Paris : Réunion des musées nationaux, 2014), 14.

²¹² Matthieu Giroud et Boris Grésillon, « Devenir capitale européenne de la culture », 240.

²¹³ *Ibid.* Les auteurs ont évalué les montants en euro, mais à l'époque, la devise monétaire était le Deutsche Mark, et le taux de change entre le DM et l'euro est de 2 : 1.

²¹⁴ Anne-Marie Autissier, « Capitales européennes de la culture : des priorités contradictoires et une notoriété inégale », *Sociétés* 140, 2(2018), 35.

d'exposition dans le cadre de ce programme, les chercheurs allemands reconnaissent l'héritage romain dans leur patrimoine, dont une section de l'exposition est dédiée à cette thématique. Par extension, ce choix d'exposition pour un programme faisant la promotion de la culture européenne, et contribuant à la définir, positionne Auguste parmi les fondateurs de la culture européenne.

L'importance « non importante » de la guerre froide sur l'exposition

À première vue, l'exposition de 1988 n'a rien à voir avec la guerre froide, autre que d'exister pendant celle-ci. Et pourtant, sans ce climat diviseur, il n'y aurait peut-être pas eu de contexte favorable à la réalisation de cette exposition. De même, malgré notre connaissance actuelle de la fin imminente de la guerre froide, l'exposition berlinoise est située dans le contexte d'une guerre froide qui a lieu et non dans une guerre froide qui achèvera bientôt.

Avant même d'aborder 1988, il nous faut remonter deux fois dans le temps afin de présenter deux autres festivités : le 750^e anniversaire de Berlin en 1987 et le 700^e anniversaire, en 1937. Depuis les débuts du XX^e siècle, Berlin est une ville culturelle faste et très festive, sans tradition néanmoins de célébrations d'anniversaire de fondation de sa ville²¹⁵. La possibilité de célébrer avait été discutée dans les années 1920, mais la situation économique précaire de l'entre-deux-guerres vient clore la discussion. C'est finalement sous le régime nazi en 1937 qu'est fixée la date de la célébration du 700^e de Berlin par Julius Lippert, homme politique local national-socialiste et nouveau bourgmestre-gouverneur²¹⁶ de Berlin. Malgré ce contexte, l'objectif principal de ces festivités est de raffermir le sentiment d'appartenance des Berlinoises, et l'évènement demeure local²¹⁷. Coïncidence, tout comme lors de leur visite à Rome en 1937, des membres importants du régime nazi dénotent un manque d'effort propagandiste en regard du vaste potentiel que possèdent ces festivités²¹⁸. Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le début de la guerre froide, Berlin est devenu une ville divisée. Berlin-Ouest, enclavée, perd

²¹⁵ Krijn Thijs, « Politische Feierkonkurrenz im Jahre 1987. Die doppelte 750 — Jahr-Feier in Ost — und West-Berlin », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 49, 1 (2017) : 72, <https://doi.org/10.4000/allemande.523>.

²¹⁶ Oberbürgermeister

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 187-188; 203-208.; Thijs, « Politische Feierkonkurrenz im Jahre 1987 », 73.

toutes ses grandes institutions culturelles, situées désormais à Berlin-Est, en plus de perdre son importance économique et son titre politiquement prestigieux de capitale²¹⁹. Les deux Berlin font chacun de leur côté de grands efforts pour développer la vie culturelle berlinoise, et ce sera de même en 1987 avec les célébrations du 750^e de la ville. Alors que Berlin-Est ignore complètement Berlin-Ouest dans l'organisation de ses festivités, cette dernière ne cherche pas à entrer en compétition avec sa moitié. Elle aurait même préféré une collaboration, laissée lettre morte, et fait le choix de célébrer l'unité de la grande Berlin de son côté, près du mur qui la sépare en deux. Le milieu politique de Berlin-Ouest tente à maintenir l'illusion d'une Berlin qui n'existe plus depuis quarante ans. Cette ambition demeure inchangée en allant proposer une moitié de ville comme capitale européenne de la culture en 1988. Cette vision de Berlin devient abstraite pour la plus jeune génération : « Les horloges tournaient différemment à Berlin. Pour une grande partie de la jeune génération, l'identité nationale, l'exigence de la réunification et les ambitions de la capitale étaient des concepts d'un autre monde²²⁰. »

La guerre froide naît de la confrontation entre deux mondes, le Bloc de l'Est, dit communiste, et le Bloc de l'Ouest, dit démocrate. Les contributeurs de l'exposition ne font pas de références implicites ou explicites de la situation politique par rapport à celle d'Auguste, contrairement à la *Mostra*. La seule remarque notable se trouve dans la préface du catalogue, où l'archéologue Wolf-Dieter Heilmeyer considère qu'il est « d'un intérêt historique intellectuel d'observer ce que les historiens et les archéologues ont à dire sur notre sujet aujourd'hui dans les démocraties de la seconde moitié du XX^e siècle²²¹. » Bien entendu, le Principat a peu à voir avec le système démocratique. Peut-être considère-t-il que la situation démocratique de Berlin-Ouest permet aux historiens et aux archéologues d'émettre une meilleure analyse concernant le système impérial qui pourrait être qualifié de système « despotique », voire de système « totalitaire »? Il est possible aussi que la référence « démocratique » ne soit pas faite en opposition au Bloc de l'Est, mais plutôt par rapport au passé de l'Allemagne sous le régime nazi. En 1987, Berlin-Ouest avait fait de grands efforts pour se distancier des célébrations du 700^e

²¹⁹ Boris Grésillon, « La festivalisation de la vie culturelle berlinoise », *Festivals et sociétés en Europe XIXe-XXIe siècles*, Philippe Poirrier, dir. (Dijon : Centre Georges Chevrier, 2012) : http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Festivals_societes/B_Gresillon.html.

²²⁰ Thijs, « Politische Feierkonkurrenz im Jahre 1987 », 78.

²²¹ Wolf-Dieter Heilmeyer, « Vorwort », 9.

anniversaire et du régime national-socialiste qui « avait discrédité nombre de formes traditionnelles de célébration²²² ». Ainsi, dans son bilan de ces célébrations du 750^e de Berlin, il est souligné que la ville a prouvé « que même une société ouverte et démocratique peut culturellement s’emparer du vaste territoire et ne doit pas toujours le céder à la mémoire des colonnes d’un passé malheureux²²³ ». Le monde politique berlinois pose un regard plutôt tourné vers son passé et son présent et n’envisageait pas un futur prochain bien différent de sa situation présente. En 1986, un porte-parole du Sénat considérait les festivités du 750^e comme « probablement le plus grand évènement pour Berlin jusqu’à la fin de ce siècle²²⁴ ». De même, un journal se demande à la fin de 1987 bien ce qui pourrait bien être célébré en 1989 après deux années éternellement longues d’autocélébration²²⁵.

Bien que les contemporains de Berlin et du monde entier ne pouvaient pas le prédire, nous savons aujourd’hui que l’exposition se déroule à l’aube de la chute du mur de Berlin, qui surviendra en 1989, et à l’aube de la fin de la guerre froide. Nous ne pouvons prétendre qu’une exposition augustéenne – réalisé dans le cadre d’une célébration de culture européenne, et se tenant lieu dans un musée servant partiellement au mur diviseur, qui disparaîtra l’année suivante – constitue un symbole précurseur à la fin du régime. Ce n’est qu’a posteriori qu’on pourrait le croire. Par contre, sans ce contexte précédant l’exposition, il est incertain que cette exposition de *KAVR* aurait eu lieu en ce temps et en ce lieu.

L’importance de Ronald Syme

Par ailleurs dans le milieu intellectuel, comme Ronald Syme a publié son ouvrage *The Roman Revolution* un an après la *MAR*, en 1939, il a passé inaperçu auprès des chercheurs italiens de l’époque de la *Mostra*. Par contre, sa vision sur la fin de la République romaine et sur les stratagèmes mis de l’avant par Auguste pour son positionnement au pouvoir suscite finalement plus d’intérêt dans les décennies suivantes. Comme l’indique La Rocca, « l’histoire de la défunte république ne pouvait être pensée d’aucune autre manière que dans les termes de

²²² Thijs, « Politische Feierkonkurrenz im Jahre 1987 », 79.

²²³ *Ibid.*, 81.

²²⁴ Winfried Fest, in: Presse- und Informationsamt, *Informationen zur 750-Jahr-Feier*, Berlin, 1986. cité dans *ibid.*, 84.

²²⁵ Volksblatt Berlin, 22.11.1987. cité dans *ibid.*

[Syme]²²⁶ ». Pourtant, sa recherche ne fait pas non plus l'unanimité. Par exemple, l'archéologue et historien de l'art italique et étrusque Mario Torelli reproche à Syme d'avoir succombé au raccourci historique en associant Octave-Auguste au contexte fasciste²²⁷. D'un point de vue archéologique sur les aspects économiques, Torelli conteste également son idée de la « révolution ». Il considère plutôt qu'à l'arrivée d'Auguste au pouvoir, l'Empire romain avait atteint son maximum économique avec un arrêt sur l'expansion territoriale, ce qui se confirme par le déclin qui s'entamera quelques générations après Auguste²²⁸.

Compte-rendu

Tout comme avec la *MAR*, quelques comptes-rendus critiques sont rédigés par des spécialistes de l'archéologie ou de l'art. Tous reconnaissent l'immense travail de recherche pour en arriver à cette synthèse de l'art augustéen. Roger Hanoune, maître de conférence en archéologie romaine, évalue le catalogue tel « un monument désormais indispensable pour l'histoire de la fin de la République et du début de l'Empire²²⁹ ». Roland Ralph Redfern Smith (R. R. Smith), archéologue classiciste spécialisé dans les arts des cultures anciennes de la Méditerranée, reconnaît la richesse et la splendeur du catalogue d'une magnifique exposition, qui constitue une synthèse détaillée de l'art et de l'architecture de la Rome augustéenne²³⁰.

La partie la plus marquante de l'exposition d'après Smith est celle sur l'architecture, appréciant l'efficacité de « la combinaison judicieuse de dessins agrandis, de modèles et d'éléments architecturaux réels²³¹ ». Smith et Richard Brilliant, historien de l'art classiciste et archéologue, relèvent les nouvelles informations sur le Temple d'Apollon Sosianus, le Forum

²²⁶ Eugenio La Rocca, « Einleitung », 13.

²²⁷ Mario Torelli, « Gesellschaft und Wirtschaftsformen der augusteischen Zeit: Der Consensus Italiae », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 24.

²²⁸ *Ibid.*, 36.

²²⁹ Roger Hanoune, « Kaiser Augustus und die verlorene Republik; Paul Zanker, Augustus und die Macht der Bilder », *L'antiquité classique* 60 (1991), 674.

²³⁰ R. R. R. Smith, « Kaiser Augustus und die Verlorene Republik : Eine Ausstellung im Martin-Gropius-Bau, Berlin, 7. Juni-14 August 1988 by Berlin Antikemuseum : The Portraiture of Gaius and Lucius Caesar by J. Pollini: Plinius und der Laokoon by B. Andreae: The Great Trajanic Frieze: The Study of a Monument and of the Mechanisms of Message Transmission in Roman Art by A.-M. Leander Touati », *The Journal of Roman Studies* 79 (1989) : 214.

²³¹ *Ibid.*

Augustum et le Temple de Mars Ultor, la Basilique Aemilia, le Temple de Castor sur le Forum romain, le mausolée d'Auguste et l'*Ara Pacis*²³².

Quelques critiques sont faites à propos du catalogue, mais la plupart se veulent constructives. Smith rapporte certaines plaintes considérant que la thématique de la « république perdue » s'efface dans l'exposition et que les articles de l'introduction n'utilisent pas les objets et les monuments exposés. Smith s'inquiète de la trop grande concordance entre les différents contributeurs concernant « leurs prémisses de base et leur vision d'une figure aussi ambivalente que le premier *princeps* », ce qui risque « d'étouffer le pluralisme interprétatif ». Puis, Smith a identifié quelques répétitions sur certains artefacts par rapport à des publications antérieures (par ex. le Temple d'Apollon Sosianus et le cadran solaire d'Auguste). Dans la section des peintures murales de l'exposition, Smith souligne la présence de la reconstruction de l'*oecus* de Boscoreale qui a été à nouveau présentée avec succès, mais se désole que les reconstructions photographiques en grandeur nature de la frise de l'Odysée et de l'étonnant cubicule supérieur peint de la maison d'Auguste – tous les deux présentés dans l'exposition – ne sont pas illustrées dans le catalogue²³³.

De son côté, Roger Hanoune critique un peu l'inégalité dans la longueur accordée à chaque sujet²³⁴, ce que souligne aussi Smith en remarquant que les sections des portraits et des reliefs présentent moins de nouvelles découvertes²³⁵. Roger Hanoune considère « un peu réducteur » que la documentation étudiée soit surtout italienne, mais apprécie particulièrement le chapitre qui s'intéresse aux aspects germaniques de l'époque augustéenne²³⁶. À l'inverse, Smith trouve cette section intéressante, mais plutôt détachée du reste de l'exposition²³⁷.

Complètement à l'opposé des autres comptes-rendus se positionne celui de l'archéologue et historien de l'art Fred S. Kleiner, qui devient en fait une sorte d'article consacré aux études sur les arcs de triomphe publiées cinquante ans après la publication de l'article de

²³² Richard Brilliant, « Mathias Hofter, "Et Al.", Eds., "Kaiser Augustus Und Die Verlorene Republik" (Book Review) », *The Art Bulletin* 72, 2 (1990), 327.

²³³ R. R. R. Smith, « Kaiser Augustus und die Verlorene Republik », 214.

²³⁴ Roger Hanoune, « Kaiser Augustus und die verlorene Republik », 675.

²³⁵ R. R. R. Smith, « Kaiser Augustus und die Verlorene Republik », 214.

²³⁶ Roger Hanoune, « Kaiser Augustus und die verlorene Republik », 675.

²³⁷ R. R. R. Smith, « Kaiser Augustus und die Verlorene Republik », 214.

l'archéologue et historien de l'art allemand Heinz Kähler. Ainsi, parmi les articles étudiés, nous y trouvons celui d'Elisabeth Nedergaard provenant du catalogue de *KAVR* sur « le problème des arches d'Auguste au Forum ». Le compte-rendu de cet article par Kleiner est particulièrement court, seulement un paragraphe résumant sa recherche et ses résultats préliminaires²³⁸. L'intérêt dans ce court compte-rendu réside dans le fait que l'article d'Elisabeth Nedergaard, un modèle de clarté selon Smith²³⁹, est considéré comme une étude parmi les autres monographies et articles de périodiques scientifiques. Ceci souligne que la majorité des articles du catalogue du *KAVR* sont des études particulièrement récentes dans leur sujet et sans être uniquement des synthèses sur leur sujet.

Interprétation de *KAVR*, comparaison avec la *MAR* et confrontation avec l'historiographie

Avec l'exposition de Berlin et son catalogue, on sort de la simple présentation des objets, pour aborder l'art augustéen selon diverses thématiques politiques et socio-économiques²⁴⁰. L'introduction dépasse la présentation habituelle de l'exposition et de ses thématiques. Sans résumer les autres recherches, les quatre auteurs donnent l'orientation par rapport aux différents sujets de l'exposition, tels que les développements de l'art augustéen, la situation

²³⁸ Fred S. Kleiner, « The study of Roman triumphal and honorary arches 50 years after Kähler – Sandro De Maria, *Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana* (Bibliotheca Archaeologica 7, L'Erma di Bretschneider, Roma 1988). Pp. 374, 80 figs., 113 plates. Lit.650.000. ISBN 88-7062-642-3. — Ernst Künzl, *Der Römische triumph. Siegesfeiern im antiken Rom* (Verlag C. H. Beck, München 1988). Pp. 171, 100 figs. 38 DM. ISBN 3-406-32899-7. — Filippo Coarelli, *Il Foro romano 2. Periodo repubblicano e augusteo* (Quasar, Roma 1985) (The discussion here is restricted to pp. 258–308). — Elisabeth Nedergaard, “Zur problematik der Augustusbögen auf dem forum romanum,” in *Kaiser Augustus und die verlorene republik* (von Zabern, Mainz 1988) 224–39. — Filippo Coarelli, *Il Foro Boario dalle origini alla fine della Repubblica* (Quasar, Roma 1988) (The discussion here is restricted to pp. 363–437 with appendix by G. Ioppolo pp. 443-50). — James C. Anderson, Jr., “The Date of the Arch at Orange,” in *BONNJB 187* (1987) 159–92. — Xavier Dupré Raventos, “El capitells corintis de l'arc de Berà” in *Empuries 45-46* (1984) 308–15. », *Journal of Roman Archaeology* 2 (1989), 199–200, <https://doi.org/10.1017/S1047759400010485>.

²³⁹ R. R. Smith, « *Kaiser Augustus und die Verlorene Republik* », 214.

²⁴⁰ Tout le catalogue ne pourra pas être analysé de fond en comble à cause de sa densité en contenu. L'analyse se concentrera principalement sur les artefacts et les thématiques discutés dans le chapitre précédent sur la *Mostra Augustea della Romanità*.

socio-économique et politique du règne d'Auguste, sa politique urbanistique et l'artisanat augustéen²⁴¹.

Ainsi, Eugenio La Rocca démontre dans l'introduction comment l'art augustéen s'est développé pour des raisons plutôt pragmatiques. À cause de la situation politique, sortant victorieux de la dernière guerre civile contre Marc-Antoine et Cléopâtre, Auguste devait trouver une façon de faire consensus auprès du Sénat et du peuple romain, et l'un des moyens était de transformer son image²⁴². La Rocca vient ici confirmer la vision de Syme²⁴³ puisque celui-ci avait fait une recherche prosopographique – c'est-à-dire qu'il se base sur les sources littéraires –, mais sans faire la même démarche avec les sources archéologiques. La Rocca fait par la suite la démonstration complète que les représentations d'Auguste sont d'inspiration grecque²⁴⁴. C'est un élément que la *Mostra Augustea della Romanità* a choisi clairement d'ignorer, très certainement parce que cela aurait fait pâlir la romanité des œuvres augustéennes. Par ailleurs, La Rocca fait remarquer que dans l'ensemble de l'art augustéen, il y a suffisamment de références de toutes sortes – politiques et mythologiques, à la fois romaines, italiennes et étrangères – maximisant la sophistication du style augustéen tout en permettant différents niveaux d'interprétation et une compréhension de tous²⁴⁵.

Dans l'introduction, Mario Torelli exprime la volonté de l'exposition de départager la propagande antique de la propagande moderne. Il dénonce la réappropriation de l'image et des accomplissements d'Auguste par le régime fasciste et le calquage de la représentation de Mussolini sur l'Empereur. De ce fait, il fait le lien avec la *Mostra* présentée auparavant :

En ce sens, il peut être important pour la démystification de la propagande ancienne et moderne qui tourne autour de la personne d'Auguste de présenter à nouveau le thème central de la « *Mostra Augustea della Romanità* » cinquante ans plus tard, surtout si l'on essaie d'en interpréter la signification des changements apportés par

²⁴¹ De manière générale, ils débattent sur la question autour de la fin ou de la continuité de la République romaine sous le Principat, un sujet qui est encore discuté une vingtaine d'années après l'exposition. Voir Frédéric Hurlet et Bernard Mineo, dir., *Le principat d'Auguste*.

²⁴² Eugenio La Rocca, « Einleitung », 17.

²⁴³ Syme, *La Révolution romaine*, 295-296.

²⁴⁴ Eugenio La Rocca, « Einleitung », 18-20.

²⁴⁵ *Ibid.*, 21-23.

cette « révolution romaine » actuelle ou présumée d'un point de vue socio-économique²⁴⁶.

L'ennui dans cette citation, c'est que Torelli ne nomme pas explicitement le « thème central » de la MAR à nouveau présenté. Même si Auguste est le personnage central de l'exposition de 1937, la romanité – et par extension sa survivance à travers le temps – est un thème tout aussi central, sinon plus, dans l'exposition italienne. Cette façon d'aborder la *MAR* me laisse perplexe à savoir si Torelli y avait déjà consulté le catalogue de l'exposition. Le doute augmente lorsqu'il associe la « révolution romaine » de Syme à la *MAR*, alors que celle-ci ne cherche aucunement à démontrer cette idée de « révolution ».

Plus loin dans le catalogue, il y aura une autre référence à la *Mostra*. Dans son article sur le Forum d'Auguste et le temple de Mars Ultor, l'architecte et historien du bâtiment Joachim Ganzert ne fait qu'une seule référence aux plans de l'architecte Italo Gismondi du Forum d'Auguste qui ont permis au modéliste Pierino Di Carlo de construire une maquette, exposée à la *MAR*²⁴⁷. Sa critique porte exclusivement sur les plans architecturaux, et n'ajoute rien d'autre à propos de la *Mostra*.

Au sujet de l'architecture, Pierre Gros, latiniste spécialisé en archéologie et en architecture romaines, et Gilles Sauron, spécialiste d'archéologie et d'art romains, tentent de démontrer qu'un programme politique, comme celui d'Auguste, se transpose aussi dans la construction des bâtiments publics. L'un des éléments marquants de ce programme politique architectural serait une sorte de monopolisation graduelle des constructions par Auguste au fur et à mesure que s'installe son pouvoir, ou du moins, en restreignant de plus en plus les constructions privées faites par l'aristocratie romaine²⁴⁸.

Avec l'augmentation de lieux de loisir, Gros et Sauron arrivent à la conclusion que cette augmentation est causée par la perte de pouvoir politique de la population romaine²⁴⁹. Tout de même, l'historien Nicholas Purcell reconnaît qu'Auguste autorise encore un rôle religieux à la

²⁴⁶ Mario Torelli, « Gesellschaft und Wirtschaftsformen der augusteischen Zeit », 24.

²⁴⁷ Joachim Ganzert, « Augustusforum und Mars-Ulter-Tempel », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 157-158.

²⁴⁸ Gros et Sauron, « Das politische Programm der öffentlichen Bauten », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 58-60.

²⁴⁹ *Ibid.*, 64.

population lors de cérémonies religieuses ou certains *ludi* (jeux)²⁵⁰. De plus, la construction de lieux publics de loisir serait selon Purcell un moyen d'éviter de tomber dans la construction de bâtiments privés luxueux pour l'entourage impérial qui risque de donner un aspect trop monarchique au Principat²⁵¹.

Les quatre artéfacts communs

Bien que l'exposition de 1937 et l'exposition de 1988 ne se concentrent pas tous les deux exclusivement sur Auguste et débordent sur les époques « connexes » à celle de l'Empereur, seule la *MAR* dédie une salle uniquement à Auguste. Dans cette salle, on retrouvait les quatre artéfacts communs aux quatre expositions : la statue d'Auguste de Prima Porta (no 215 du catalogue de l'exposition *KAVR*), la statue d'Auguste voilé (Auguste de la Via Labicana, no 168), la tête d'Auguste de Méroé (no 167) et la *Gemma Augustea* (no 204). Dans le cadre de l'exposition de Berlin, ces artéfacts ne sont pas tous regroupés dans une seule salle dédiée à Auguste, mais ils sont tous rassemblés sur la thématique générale de l'image et des représentations d'Auguste.

D'abord, la tête d'Auguste de Méroé et l'Auguste de la Via Labicana se retrouvent sous l'article des portraits. Les deux portraits sont classés du même type, basé sur l'Auguste de Prima Porta, élaboré vers 27 av. J.-C. lorsqu'Octavien remet ses pouvoirs extraordinaires au Sénat, et reçoit le titre d'Auguste du Sénat. Mathias Hoftter explique que l'expression du visage suit complètement cette stylisation idéale d'une jeunesse intemporelle, et que la disposition des cheveux et la structure du visage imitent parfaitement les statues d'athlètes de Polyclète. La conception de ce portrait est particulièrement réfléchie, car celle-ci préfère un classicisme ancien et évite de se rapprocher des portraits plus récents des dirigeants hellénistiques qui sont considérés par ses contemporains comme présomptueux et despotiques, ou des portraits souffrants des politiciens républicains²⁵². Si une référence était politiquement chargée d'un passé qui peut nuire à l'image d'Auguste, celle-ci était donc écartée. Au-delà de la réflexion

²⁵⁰ Nicholas Purcell, « Rome and its development under Augustus and his successors », dans *The Cambridge Ancient History, Vol X : The Augustan Empire, 43 B.C.-A.D. 69* (2^e éd.), Bowman, Alan K, Edward Champlin et A. W Lintott, dir., (Cambridge : Cambridge University Press, 1996), 802-803.

²⁵¹ *Ibid.*, 791.

²⁵² Mathias Hoftter, « Porträt », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 323.

propagandiste, l'existence de la tête de Méroé révèle aussi une rapidité de diffusion de ce type de portrait. Cette tête est devenue un butin de guerre pour célébrer une victoire des Éthiopiens du royaume de Koush sur l'Égypte romaine en 25-20 av. J.-C.²⁵³ – alors que la *MAR* préfère mentionner seulement du pillage²⁵⁴. Cela veut dire qu'il ne s'est écoulé seulement quelques années entre l'instauration de ce type de portrait à Rome et son implantation dans l'un des coins les plus reculés de l'Empire.

Suivant le même type de portrait, la statue d'Auguste de la Via Labicana ne souligne pas seulement le caractère religieux d'Auguste, mais aussi le décorum vestimentaire lors de certaines cérémonies²⁵⁵. Par ailleurs, Hofter souligne une erreur d'interprétation commise par la *Mostra*²⁵⁶, identifiant ce portrait comme une représentation vieillie de l'Empereur. Bien que les traits du visage soient plus accentués que ceux de la Prima Porta, ils respectent l'archétype²⁵⁷.

La statue d'Auguste de *Prima Porta* est la représentation par excellence, avec l'*Ara Pacis*, de la paix instaurée dans l'Empire²⁵⁸. Cet artefact est classé dans le catalogue dans la section des reliefs à cause de la cuirasse de la statue, entièrement sculptée afin de commémorer le retour des Aigles par les Parthes à Auguste, l'un des symboles de paix augustéenne. L'archéologue Tonio Hölscher nous donne une description particulièrement plus détaillée de la cuirasse que les rédacteurs de la *Mostra*. À la fin de sa description, il démontre que la sculpture va au-delà de la paix avec les Parthes. Les deux personnages féminins de part et d'autre de la scène centrale représentent des territoires conquis en Orient et en Occident. Puis, avec la présence des dieux du ciel et de la terre, de la lumière et de la nuit comme témoins de la scène, la signification de celle-ci prend désormais une dimension cosmique²⁵⁹. Ce n'est plus une simple paix, mais une paix sacrée.

La *Gemma Augustea* est aussi classée à cause de sa valeur politique et idéologique parmi la section des reliefs, malgré qu'il y ait une section sur la glyptique. Par la présence de Tibère,

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ « Sala X : Augusto », 110.

²⁵⁵ Mathias Hofter, « Porträt », 323-324.

²⁵⁶ « Sala X : Augusto », 108.

²⁵⁷ Mathias Hofter, « Porträt », 324.

²⁵⁸ Tonio Hölscher, « Historische Reliefs », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 357.

²⁵⁹ *Ibid.*, 386-387.

cette œuvre marque le début de la dynastie suivant après Auguste²⁶⁰. Par ailleurs, Tonio Hölscher ressort le caractère militaire dans la relation entre Auguste et les hommes proches de sa famille. Par son *imperium proconsulare maius*, Auguste avait le monopole des victoires et des triomphes. Même si c'est Tibère qui revient victorieux de sa campagne en Pannonie, accompagné d'une Victoria, la gloire militaire est redirigée vers Auguste²⁶¹. Encore dans la section sur la glyptique, l'archéologue Caterina Maderna-Lauter explique les différentes fonctions, générales et spécifiques à l'époque augustéenne, des œuvres de la glyptique – camées, intailles, etc. – et leur iconologie²⁶². Cela peut sembler évident, banal et simple, mais assurément intéressant. Toutefois, cela semble n'avoir jamais frôlé l'esprit des rédacteurs de la *MAR* d'ajouter ce niveau d'explication entourant la glyptique. La *Mostra* voulait montrer l'iconographie et les thématiques représentées sur les objets. L'exposition de Berlin nous fait la démonstration que l'explication sur l'utilisation ou sur la représentation des artefacts nous donne autant sinon plus d'informations sur l'histoire augustéenne et romaine.

La comparaison avec la réédition du *Cambridge Ancient History : The Augustan Empire* (vol. X) en 1996 est ardue : d'une part, l'ouvrage est publié presque une décennie après l'exposition incluant donc une partie de la recherche publiée après l'exposition; d'autre part, les articles du catalogue d'exposition de Berlin font partie des références du *Augustan Empire*. Il devient donc difficile d'être en désaccord avec soi-même²⁶³, et cela souligne une reconnaissance de la qualité et de la pertinence de la recherche réalisée par les contributeurs de l'exposition. Étonnamment dans la propagande iconographique, la *Gemma augustea*, la tête de Méroé et l'Auguste de la Via Labicana ne sont pas étudiées, soulignant que l'*Augustan Empire* ne se concentre pas autant sur la culture matérielle.

L'influence de Zanker

Ainsi, en comparant les expositions de 1937 et de 1988, celle de Rome est une exposition archéologique et historique avec un objectif plus illustratif. Bien qu'elle souhaite démontrer

²⁶⁰ *Ibid.*, 372.

²⁶¹ *Ibid.*, 372-373.

²⁶² Caterina Maderna-Lauter, « Glyptik », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 441-473.

²⁶³ Mario Torelli s'occupe du chapitre 20 sur l'art romain. Torelli, « Roman Art, 43 B.C. to A.D. 69 », dans *The Cambridge Ancient History, Vol X : The Augustan Empire, 43 B.C.-A.D. 69* (2^e éd.), 930-958.

l'importance d'Auguste, la grandeur de l'Empire romain, la survivance de la romanité dans le temps, les organisateurs de l'exposition ont plutôt inventorié tous les artefacts qui pouvaient l'attester sans pour autant faire leur analyse pour expliquer leur vision. Le fait de l'exhiber les satisfaisait suffisamment, et il est bien possible que ce fût l'impression retenue par les visiteurs.

Dans le cas de l'exposition de Berlin, *Kaiser Augustus und die verlorene Republik* n'est pas une exposition seulement d'histoire de l'art augustéen, mais une exposition d'histoire sur Auguste avec, pour principales sources, des artefacts provenant de fouilles archéologiques. Étant donné que l'objectif des organisateurs de l'exposition est de relever les liens entre la politique augustéenne et l'art augustéen, l'analyse des artefacts devait être poussée davantage, pourvu que cela fût possible. La majorité des contributeurs du catalogue ont une formation en archéologie, ce qui les influençait favorablement à étendre les perspectives de recherches grâce à la culture matérielle, ce qui est encore peu commun en histoire à l'époque.

Malgré sa participation modérée dans la rédaction du catalogue²⁶⁴, Paul Zanker influence aussi l'exposition en examinant, au cours de ses propres recherches, les relations entre l'établissement du pouvoir augustéen, les transformations sociales et la création d'une nouvelle façon de communiquer par les images²⁶⁵. Cet art augustéen, basé sur un certain nombre de valeurs religieuses, permet d'établir une nouvelle mythologie romaine, transcendant la réalité du quotidien, et forgeant cette impression d'âge d'or pour les générations futures²⁶⁶. La réussite de cet art se confirme par la reprise de ces codes par le régime fasciste.

Zanker fait un pas de côté avec l'exposition berlinoise, en reconnaissant l'importance du régime fasciste dans la mise à la disposition des historiens et archéologues de la fin du XX^e siècle plusieurs centaines d'artefacts. Il n'approuve pas pour autant les gestes commis par le régime, mais force lui est de constater que le régime fasciste est à l'origine de plusieurs fouilles archéologiques et reconstitutions de monuments importants, surtout pour la période augustéenne. Il reconnaît tout de même que la réappropriation par le fascisme du langage

²⁶⁴ Paul Zanker, « Klassizismus und Archaismus. Zur Formensprache der neuen Kultur », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 622-635

²⁶⁵ Zanker, *The Power of Images*, 3.

²⁶⁶ *Ibid.*, 337-339.

visuel romain en général, et augustéen en particulier, a solidifié l'image de l'époque augustéenne jusqu'à la fin du XX^e siècle²⁶⁷. Dans le cas de l'exposition, les auteurs des sections du catalogue évitent de souligner l'implication du régime fasciste dans la découverte des artefacts dans les années 1920 et 1930. Seul l'article sur l'*Ara Pacis* mentionne que les fouilles archéologiques, initiées dans le cadre des célébrations du bimillénaire de la naissance d'Auguste, ont permis de trouver plus de 60 fragments, dont de nombreux fragments du décor végétal et une série de figures appartenant à une procession sacrificielle qui ont ajouté « un élément complètement nouveau à la connaissance de l'*Ara* à l'époque²⁶⁸ ». Sans l'enthousiasme débordant de Giglioli et des autres chercheurs italiens au début du siècle, et sans l'intérêt du régime fasciste à tirer profit un tant soit peu du financement de ces chercheurs, il nous est permis de croire que la recherche sur l'époque d'Auguste serait restée stagnante.

Il nous reste à découvrir dans quelle mesure les deux prochaines expositions suivront les traces de Berlin ou si elles emprunteront un nouveau sentier.

²⁶⁷ Zanker, « Preface », *The Power of Images*, V.

²⁶⁸ Salvatore Settis, « Die Ara Pacis », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, p. 404.

Chapitre 3 – *Augusto et Moi, Auguste, Empereur de Rome...*

Description de l'exposition

En 2014 survient un autre bimillénaire pour Auguste, celui de son décès. L'idée d'organiser une nouvelle exposition en l'honneur du premier Empereur a germé dès 2010 dans les têtes d'Eugenio La Rocca, à l'époque professeur d'archéologie et d'histoire de l'art grecque et romaine à l'Università degli Studi di Roma *La Sapienza* et de Claudio Parisi-Presicce, directeur des Musei Capitolini et Sovrintendente Capitolino ai Beni Culturali²⁶⁹. Cette exposition est présentée d'abord du 18 octobre 2013 au 9 février 2014 aux Scuderie del Quirinale à Rome, unique exposition sur Auguste dans la capitale italienne depuis la *Mostra* de 1937. Elle est ensuite présentée au Grand Palais à Paris du 19 mars au 13 juillet 2014, grâce à la collaboration d'institutions françaises et italiennes²⁷⁰. Cécile Giroire et Daniel Roger soulignent l'appui immédiat d'Henri Loyrette, président-directeur du musée du Louvre et de Jean-Paul Cluzel, président de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais²⁷¹. Malgré certaines différences entre les deux expositions expliquées en détail plus loin, ces expositions constituent une seule et unique exposition, ou tout au plus comme étant chacune l'avant et le revers d'une pièce de monnaie²⁷². L'objectif est de dédier une exposition à Auguste, aux productions artistiques et à la culture matérielle de son temps²⁷³, et d'offrir une image d'Auguste fidèle au portrait dressé par

²⁶⁹ Cécile Giroire, Daniel Roger, « Auguste à Paris », dans *Entre mots et marbres : les métamorphoses d'Auguste*, Luciani, Sabine, dir. (Bordeaux : Ausonius, 2016), 19.

²⁷⁰ En Italie, la Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali – Musei Capitolini, l'Azienda Speciale Palaexpo – Scuderie del Quirinale, la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Rome, et en France, la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et le Musée du Louvre.

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² Malgré que son titre d'exposition diffère à Paris par rapport à Rome, le catalogue français s'intitule simplement *Auguste*, comme le catalogue italien, *Augusto*. Le choix du titre *Moi, Auguste, Empereur de Rome...* à Paris a été décidé afin de mettre le public plus en contexte, tandis que pour le public italien, la seule utilisation du nom de l'Empereur suffit pour être évocateur. Cécile Giroire, Daniel Roger, « Auguste à Paris », 30. Par ailleurs, comme le catalogue français présente une traduction fidèle aux articles italiens, sauf exception, la majorité des références se feront en fonction du catalogue français, à moins de référer un élément précis qui est exclusivement dans le catalogue italien.

²⁷³ Claudio Parisi Presicce, Daniela Memmo d'Amelio, Mariarosaria Barbera, Jean-Luc Martinez, Jean-Paul Cluzel, « Préface », dans *Auguste : Rome, Scuderie del Quirinale, 18 octobre 2013-9 février 2014, Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 19 mars-13 juillet 2014*, (Paris : Réunion des musées nationaux, 2014), 9.

les études les plus récentes²⁷⁴. L'association franco-italienne s'est vite manifestée afin de « renforcer une collaboration déjà ancienne et fructueuse entre les musées du Capitole et le Louvre », afin de garantir les prêts venant du Louvre – qui possède une « collection majeure d'antiquités romaines » –, et pour « donner une plus grande visibilité au projet en le présentant dans deux capitales européennes²⁷⁵ ».

Dans cet esprit de commémoration, *Augusto-MAER* est jusqu'à maintenant l'exposition optimale de la réception et de la commémoration d'Auguste. Non seulement elle est consciente de l'existence de la *Mostra Augustea della Romanità* célébrant le bimillénaire de la naissance d'Auguste, mais elle est aussi consciente de l'existence de *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*. Le contraire serait impossible puisque plusieurs organisateurs et collaborateurs de l'exposition de Berlin, à commencer par Eugenio La Rocca²⁷⁶, participent à la conception de l'exposition romano-parisienne. De même, l'exposition *MAER* inclut d'autres expositions dans la chronologie des expositions augustéennes qui ont eu pour thématiques des sujets connexes à Auguste²⁷⁷.

Il y a une sélection commune à Rome et à Paris comprenant quelque deux cent cinquante œuvres, qui servent un « propos centré sur la personne d'Auguste ». L'exposition privilégie les arts figuratifs comme type d'artéfacts, en partie à cause des espaces des Scuderie del Quirinale qui ont été « créés pour des expositions historico-artistiques, et donc peu adaptés aux expositions archéologiques²⁷⁸ ». La majorité des artéfacts choisis pour l'exposition proviennent de la capitale de l'Empire ou des provinces de l'Empire qui s'inspirent des œuvres faites à Rome, avec une quantité limitée, mais éloquente. Les organisateurs ne voulaient pas

²⁷⁴ Eugenio La Rocca, Cécile Giroire, Daniel Roger, Annalisa Lo Monaco et Claudio Parisi Presicce, « Introduction », dans *Auguste*, 15.

²⁷⁵ Cécile Giroire et Daniel Roger, « Auguste à Paris », 19.

²⁷⁶ Il faut compter aussi Pierre Gros, Gilles Sauron, Thomas Schäfer, Alessandro Viscogliosi et Paul Zanker parmi les contributeurs communs aux expositions *KAVR* et *MAER*.

²⁷⁷ En bibliographie, le catalogue français fait la liste de plusieurs expositions, ayant un lien de près ou de loin à Auguste, depuis les débuts des années 1980, classées en ordre alphabétique par ville hôte. Voir *Auguste : Rome, Scuderie del Quirinale, 18 octobre 2013-9 février 2014, Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 19 mars-13 juillet 2014*, (Paris : Réunion des musées nationaux, 2014), 313-314.

²⁷⁸ Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, Annalisa Lo Monaco, Cécile Giroire et Daniel Roger, « Introduzione », dans *Augusto*, Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, et Annalisa Lo Monaco, dir., (Milano: Electa, 2013), 54.

répéter les schémas autant de la *MAR* que du *KAVR*²⁷⁹. Par ailleurs, les organisateurs de l'exposition ont choisi de ne pas inclure certaines thématiques augustéennes, tel que l'administration de l'empire, l'armée et les transports puisque « chacun de ces thèmes aurait exigé un espace bien plus vaste et aurait nui à un traitement approfondi de la culture artistique de l'époque augustéenne et de ses implications politiques²⁸⁰ ». Cette sélection d'œuvres présente le système de communication adopté par Auguste et son entourage, et permet de « suivre pas à pas l'émergence, sur la scène alors troublée de l'histoire romaine, d'Octave futur Auguste, son ascension, son affirmation, l'élaboration de sa légende et les modes de représentation du prince divinisé²⁸¹ ».

Entre Rome et Paris

La variation dans le choix des œuvres exposées et l'organisation de l'exposition entre Rome et Paris vise à satisfaire les besoins et les attentes de leur public respectif. D'un côté, le public italien, vivant dans le berceau de l'Empire romain, est « habitué des expositions d'art antique et familier des sites archéologiques de la Rome d'Auguste ». De l'autre côté, le public français, vivant en périphérie, est « plus familiarisé avec l'univers des provinces romaines qu'avec les monuments et l'urbanisme de la Rome antique²⁸² ». Si l'on compare les deux catalogues, celui en français est essentiellement une traduction de celui en italien. Les articles ne suivent toutefois pas le même ordre, et il y a quelques différences dans leurs préfaces et leur introduction.

L'exposition à Rome se développe en neuf thématiques selon cet ordre : Octave et la guerre civile, l'acquisition du pouvoir absolu par Octavien, la diffusion d'un nouveau langage artistique, les formes de célébration du prince, les dieux protecteurs d'Auguste, l'avènement de l'âge d'or, les provinces sous Auguste, et puis sa mort et son apothéose.

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ La Rocca, Giroire, Roger, Lo Monaco et Parisi-Presicce, « Introduction », dans *Auguste*, 15.

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² Parisi-Presicce, Memmo d'Amelio, Barbera, Martinez et Cluzel, « Préface », 9.

Un compte-rendu nous permet de reconstituer l'ambiance et la disposition des salles à Rome²⁸³. L'exposition occupe neuf grandes salles²⁸⁴ et les œuvres étaient regroupées selon leur médium et leur typologie :

Most of the sculptures were displayed against neutral, dark beige walls and set on bases painted yellow and white to simulate giallo antico. In the first section, sculptures were also set against movie screens on to which videos showing Roman wall paintings and modern views of Augustan ruined monuments were projected. [...] Some of the backgrounds included monochrome, sketchy chalk drawings²⁸⁵.

L'exposition à Paris se divise en sept thématiques sur deux étages²⁸⁶. Au rez-de-chaussée, il y a d'abord la salle d'introduction, puis se succèdent trois salles dans cet ordre : « Octave et la guerre civile », « Le régime augustéen », et « La Rome d'Auguste ». Au premier étage, quatre salles s'enchaînent : « La diffusion d'un nouveau langage artistique », « La vie privée à l'époque augustéenne », « Auguste et les provinces », puis « Mort et apothéose ». La succession des thématiques suit la vie de l'Empereur et le développement de ses pouvoirs. Comme le Grand Palais offrait un espace plus vaste²⁸⁷, il était possible d'enrichir deux sections qui semblaient moins pertinentes pour l'exposition de Rome, ajoutant ainsi une centaine d'artéfacts et montant le total de l'exposition à plus de 350 artéfacts²⁸⁸. D'abord, la section consacrée à la Ville éternelle sous Auguste présente ses monuments importants – sous forme fragmentaire avec des parties de leur décor environnant – tels que le théâtre de Marcellus, le temple d'Apollon Sosianus, la maison d'Auguste, la maison de Livia, l'*Ara Pacis*, le forum d'Auguste, la basilique *Æmilia*, le temple de la Concorde et le mausolée d'Auguste. Ce sont

²⁸³ Linda Nolan, « Exhibition Review: Augusto, Scuderie del Quirinale, Rome », *Sculpture Journal* 23,3 (2014) : 403-404.

²⁸⁴ Penelope J. Goodman, « Twelve Augusti », *Journal of Roman Studies* 108 (2018) : 163, <https://doi.org/10.1017/S0075435818000485>.

²⁸⁵ Linda Nolan, « Exhibition Review: Augusto, Scuderie del Quirinale, Rome. », 404.

²⁸⁶ « Dépliant d'exposition », *Moi, Auguste, Empereur de Rome...*, Paris, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2014. PDF consulté le 17 septembre 2018. https://www.grandpalais.fr/pdf/depliant_auguste.pdf.

²⁸⁷ Les Galeries nationales du Grand Palais « offrent des espaces plus ample et propices à accueillir de la sculpture monumentale », contrairement au hall de Napoléon du Musée du Louvre. Cécile Giroire et Daniel Roger, « Auguste à Paris », 19.

²⁸⁸ Cécile Giroire, Daniel Roger, « Auguste à Paris », 20; « Dossier pédagogique », *Moi, Auguste, Empereur de Rome...*, Paris, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2014, 3. PDF consulté le 14 octobre 2018. https://www.grandpalais.fr/pdf/dossier_pedagogique/Dossier_Pedagogique_Auguste.pdf.

encore de nos jours tous des monuments bien visibles à Rome et conservés dans un état de passable à bon²⁸⁹. Puis, l'autre section est consacrée aux provinces romaines et plus particulièrement la Gaule, territoire ancêtre de la France. Les articles associés à ces sections se retrouvent dans les deux catalogues, sans y être organisés dans le même ordre. Par exemple dans le catalogue italien, les articles sur la ville de Rome se retrouvent parmi les articles d'introduction.

En outre, la scénographe Véronique Dollfus, sélectionnée à l'issue d'un concours, choisit une mise en scène « épurée et contemporaine » pour la scénographie de l'exposition :

[...] des murs blancs et des gaines en acier brut réservés aux effigies d'Auguste, des ouvertures sur la colonnade extérieure de la galerie du rez-de chaussée, des vues solarisées de sites ou de monuments pour se déplacer dans un contexte méditerranéen, des perspectives qui ménagent des effets et mettent en exergue des œuvres ou ensembles représentatifs pour rythmer le parcours. [Pour le reste de la muséographie], le graphisme réalisé par Claire Boitel de l'atelier JBL, se déclinait sur divers supports, du cartel développé aux panneaux de section qui tous donnent des clés de lecture du propos scientifique et des œuvres. D'autres documents, carte, plan, chronologie... étaient là pour inscrire le parcours dans un contexte géographique, chronologique ou archéologique quand il s'agissait de restituer l'emplacement des objets dans une chambre funéraire (sépulture d'Antrans). Ils pouvaient prendre aussi la forme d'un arbre généalogique simplifié pour rendre compréhensibles les liens complexes qui unissent les membres de la famille julio-claudienne²⁹⁰.

L'ensemble de cette description rappelle que l'organisation d'une exposition ne se résume pas à sa recherche documentaire et à la rédaction du catalogue, mais qu'elle se réfléchit dans chaque petit détail.

En outre, un colloque sur la littérature augustéenne est organisé à Paris pour compenser d'une section dédiée dans l'exposition aux poètes du règne d'Auguste²⁹¹. De même, des visites guidées, des conférences, des projections de films et de documentaires, et des ateliers-visites sont proposés pour les adultes, pour les familles et pour les milieux scolaires, de la maternelle à

²⁸⁹ La Rocca, Parisi-Presicce, Lo Monaco, Giroire et Roger, « Introduzione », 54.

²⁹⁰ Cécile Giroire, Daniel Roger, « Auguste à Paris », p. 29.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 30.

l'enseignement postsecondaire (de la maternelle au lycée en France), en plus d'un audioguide²⁹².

Les organisateurs de l'exposition annoncent en introduction que certaines œuvres rares sont présentes dans l'exposition à Paris. Entre autres, on compte un relevé grandeur nature d'un mur extérieur du temple d'Auguste et de Rome à Ankara, sur lequel a été gravée la traduction grecque du début des *Res Gestae*, des huiles sur toile montrent un état du décor de la maison de Livie au moment de sa découverte; enfin, des photos et documents graphiques présentant le trophée des Alpes de La Turbie lors de sa restauration dans la première moitié du XX^e siècle²⁹³.

Dans le catalogue romain, bien qu'elle soit traitée dans le catalogue, la *Gemma Augustea* n'est pas présente à cause de difficultés d'emprunt²⁹⁴. De plus, les salles des Scuderie del Quirinale ne peuvent pas supporter un poids excessif, empêchant la venue de certains artefacts, comme la sculpture Thoracata de Cordoue. Grâce aux ententes avec le Musée du Louvre, certaines œuvres ont pu revenir à Rome le temps de l'exposition, dont le Marcellus en Hermès Logios et la seule dalle de la procession de l'*Ara Pacis* insérée dans le monument reconstruit uniquement en plâtre²⁹⁵.

Mise en contexte de l'époque

Ayant vécu un trois quarts de siècle, la Rome à la naissance d'Auguste est radicalement différente de celle à sa mort. L'exposition *Augusto/MAER* souligne que les bimillénaires de la naissance et de la mort d'Auguste se distinguent dans leur éloignement temporel et dans « des contextes culturels, politiques et historiques radicalement différents²⁹⁶ ». En effet, l'Europe de l'Ouest, ou l'équivalent de la partie occidentale de l'Empire romain, n'a pas connu de guerre sur son territoire depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, qui éclate un an après la fin de la

²⁹² « Dossier pédagogique », 32-33; « Dépliant d'exposition », *Moi, Auguste, Empereur de Rome...*, Paris, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2014. PDF consulté le 17 septembre 2018.

https://www.grandpalais.fr/pdf/depliant_auguste.pdf.

²⁹³ La Rocca, Giroire, Roger, Lo Monaco et Parisi-Presicce, « Introduction », 15.

²⁹⁴ La Rocca, Parisi-Presicce, Lo Monaco, Giroire et Roger, « Introduzione », 55.

²⁹⁵ *Ibid.*, 55.

²⁹⁶ Andrea Giardina, « Auguste entre deux bimillénaires », dans *Auguste*, 16.

Mostra. Et en ce début du XXI^e siècle, il n’y a plus de nations rêvant ouvertement de fonder un nouvel empire à la romaine.

Changements depuis 1988

Dans l’historiographie française, les publications sur Auguste demeurent plutôt sporadiques jusqu’en 1988 avec la parution de l’ouvrage de Claude Nicolet, *L’inventaire du monde*²⁹⁷, qui présente toute l’importance géographique, historique et politique des transformations qu’a engendrées le principat sur le monde romain. L’une des raisons de son absence vient de la longue période où Auguste se retrouve dans l’ombre de Jules César, plus populaire en France pour sa guerre des Gaules²⁹⁸. Les organisateurs de l’exposition *MAER* reconnaissent l’existence de cet ombrage césarien et qualifient de paradoxale l’importance de César accordée par les Français, car « la civilisation gallo-romaine est bien davantage redevable à l’action d’Auguste, qui s’exerce dans la durée et affecte aussi bien l’organisation administrative que les équipements publics ». Ils énumèrent aussi une série de villes fondées en Gaule sous son administration, toutes nommées d’après son nom, dont la plupart ont conduit à la constitution de villes encore présentes de nos jours²⁹⁹. En un sens, l’exposition a une volonté de remettre les pendules à l’heure sur la perception de ces deux grands hommes politiques auprès du public général.

De manière générale dans l’historiographie, la Guerre froide favorise un regain d’intérêt pour l’histoire politique³⁰⁰. Le modèle communiste perd de son lustre en Europe entraînant « une crise de l’approche marxiste dans les milieux intellectuels³⁰¹ ». Au même moment, l’École

²⁹⁷ Hurlet, *Auguste*, 237.

²⁹⁸ Jean-Marie Pailler, « Auguste en France au XX^e siècle », *Mélanges de l’École française de Rome — Antiquité* 123, 2 (2011) : 409.

²⁹⁹ La Rocca, Giroire, Roger, Lo Monaco et Parisi-Presicce, « Introduction », 14-15; « Dossier pédagogique », 8. Ils citent les villes suivantes : *Augusta Auscorum* (Auch), *Augustodunum* (Autun), *Augustodurum* (Bayeux), *Augustonemetum* (Clermont-Ferrand), *Augustorium* (Limoges), *Augusta Viromanduorum* (Saint Quentin), *Augustomagus* (Senlis), *Augusta Suessionum* (Soissons) et *Augustobona* (Troyes).

³⁰⁰ Ernst Breisach, *Historiography: Ancient, Medieval, & Modern*, 3^e éd., (Chicago: University of Chicago Press, 2007 [1983]), 388.

³⁰¹ Serge Berstein, « Histoire (Domaines et champs) : Histoire politique », Dans *Encyclopædia Universalis*, Élisabeth Graf, Rouanet Hervé, Jack Mayorkas, et Encyclopædia Universalis (Firme), dir., (Paris : Encyclopaedia Universalis,

des Annales n'attire plus autant l'attention des chercheurs, et les adhérents tendent à se replier sur eux-mêmes sous la direction de Fernand Braudel³⁰². Des historiens tels que Geoffrey Elton en Angleterre³⁰³ ou certains chercheurs de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) remettent en question la désapprobation envers l'histoire politique³⁰⁴. D'autres approches historiques apportent leur contribution avec l'histoire quantitative alors que l'intérêt grandissant pour la masse populaire remplace celui pour les personnalités politiques³⁰⁵. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, l'importance de l'histoire culturelle grandit et nourrit l'historiographie politique³⁰⁶, ce qui crée en France un regain d'intérêt pour l'histoire institutionnelle – à la fois politique et intellectuelle – de l'Empire romain³⁰⁷. À la suite de l'exposition de Berlin, la recherche sur Auguste prolifère dans les années 1990 et début 2000³⁰⁸.

D'une part, en franchissant le cap de l'an 2000, il devient évidemment de moins en moins rare, plus le temps passe, de croiser des événements ou des personnalités historiques qui célèbrent leur bimillénaire, particulièrement dans l'histoire antique. Bien que l'envie de commémorer reste un réflexe assez présent, la commémoration est devenue un enjeu dans le milieu politique. Par exemple, l'année 2009 en Allemagne marquait le bimillénaire de la défaite du général romain Varus, ou la victoire du chef de guerre germanique Arminius à la bataille de Teutobourg. Cette année-là a donc été « l'occasion de nombreuses manifestations ou publications allemandes portant sur cet événement³⁰⁹ ». D'abord dans le milieu privé, les

2008), page consultée le 22 octobre 2018. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-politique/>.

³⁰² *Ibid.*

³⁰³ Alun Munslow, *The Routledge Companion to Historical Studies*, (London: Routledge, 2006), 87-88.

³⁰⁴ Serge Berstein, « *Histoire (Domaines et champs) : Histoire politique* ».

³⁰⁵ Ernst Breisach, *Historiography*, 370.

³⁰⁶ Hazareesingh, Sudhir. « L'histoire politique face à l'histoire culturelle : état des lieux et perspectives », *Revue historique*, 642 (2007) : 355-368.

³⁰⁷ Jean-Marie Pailler, « Auguste en France au XX^e siècle », 413.

³⁰⁸ Frédéric Hurlet, « Une décennie de recherches sur Auguste », 187-218.

³⁰⁹ Marion Deschamp et Thomas Lienhard, « Les commémorations historiques en 2009 », *Revue de l'IFHA* 2 (2010), 121.

producteurs de contenu – jeux vidéo, sites Internet, romans historiques, etc. – misaient en général plus sur le sensationnalisme pour susciter de l'intérêt. Ensuite dans le milieu universitaire, il y a eu une quinzaine d'ouvrages de recherche publiés sur cette bataille, et l'organisation de trois expositions, mais tous se tiennent à distance d'une thématique glorifiée cent ans auparavant lors des dernières grandes célébrations de cette bataille : les liens entre la victoire germanique et la constitution de l'identité allemande³¹⁰. Puis, le milieu étatique commémorait plutôt discrètement. Dans les principales chaînes de radio ou de télévision nationales, la couverture médiatique du sujet était minimale. De même, la chancelière allemande Angela Merkel a patiné sur les liens entre le vainqueur de Teutobourg et la société allemande actuelle :

[Angela Merkel] considéra[i]t ainsi que pour une part, Arminius relevait encore de la vie politique de l'Allemagne actuelle; mais pour justifier cette intervention, elle se contenta de rappeler, de manière particulièrement évasive, que « l'étude de l'histoire est importante pour nos sociétés », sans plus évoquer une quelconque forme de filiation entre Arminius et la République Fédérale d'Allemagne³¹¹.

Il y a de la vigilance comme le souligne l'auteur – peut-être même de la méfiance – dans la commémoration de cet événement. La conscience des détournements du sens historique faits par le passé semble rendre plus craintif pour s'aventurer à donner un sens politique actuel à des événements ou des personnalités historiques, contrairement au début du siècle dernier.

D'autre part, ces reliquats du passé pour une certaine appropriation historique peuvent venir hanter le XXI^e siècle et troubler la vie politique récente. Un bon exemple est raconté par Pierre Cosme. En 2001, pendant la campagne électorale législative, le gouvernement sortant de la coalition de l'Olivier considérait réaménager complètement la Piazza Augusto Imperatore,

³¹⁰ *Ibid.*, 123. Un ouvrage publié en 2008 reçoit une critique semblable sur le huitième chapitre à propos de l'histoire de la réception d'Arminius qui présente relativement peu les détournements faits pendant le troisième Reich. David B. Cuff, « Reinhard Wolters, Die Schlacht im Teutoburger Wald: Arminius, Varus und das roemische Germanien. München: Verlag C.H. Beck, 2008. 192. ISBN 9 783 406 576 744 €18.90. ». *Bryn Mawr Classical Review* 7, 74 (2009). <https://bmcr.brynmawr.edu/2009/2009.07.74/>.

³¹¹ Deschamp et Lienhard, « Les commémorations historiques en 2009 », 123.

l'un des vestiges de l'urbanisme mussolinien, contenant le mausolée d'Auguste ainsi que la « présentation » de l'*Ara Pacis*. Ils ont été alors attaqués par ses opposants politiques de l'Alliance nationale, « elle-même héritière du Mouvement social italien qui rassemblait les nostalgiques du fascisme³¹² ». Même si l'Antiquité ne fait pas la une régulièrement dans les médias, elle a encore un impact dans la mémoire collective de plusieurs pays d'Europe.

L'engouement français pour Auguste est surtout resté à l'intérieur des cercles universitaires des spécialistes puisque l'exposition *MAER* constitue un premier événement public de grande ampleur pour la France³¹³.

Puisque plusieurs organisateurs avaient participé à la création de *KAVR*, ils ne souhaitent pas reproduire la même exposition, préférant apprendre de la précédente. Ils reconnaissent certaines faiblesses à l'exposition de Berlin : « non point dans les textes du catalogue rédigés par de grands spécialistes de l'art et de l'archéologie augustéens, mais dans la présentation des œuvres par genres artistiques [...] qui dialoguaient peu entre eux³¹⁴ ». Malgré l'exhaustivité de l'exposition, l'aménagement brisait la présentation de l'évolution de l'idéologie augustéenne.

Compte-rendu

L'exposition offerte à Rome et à Paris a aussi fait l'objet de comptes-rendus critiques³¹⁵. Tous s'entendent que les collaborateurs à l'exposition soient parmi les plus grands spécialistes de l'histoire ou de l'archéologie augustéenne.

L'archéologue Laurent Tholbecq fait la critique du catalogue français de l'exposition, dont il salue le rassemblement de tant d'œuvres augustéennes de grande importance³¹⁶. Toutefois, il s'étonne de l'absence de l'implication des musées allemands comme prêteurs pour l'exposition. L'étonnement se justifie possiblement du fait que la précédente exposition d'importance sur Auguste avait eu lieu à Berlin, et parce que plusieurs artefacts avaient été

³¹² Pierre Cosme, *Auguste*. (Paris : Perrin, 2009), 276.

³¹³ La Rocca, Giroire, Roger, Lo Monaco et Parisi-Presicce, « Introduction », 14.

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ Concernant ce que la presse a écrit à propos de l'exposition, Anna Clareborn fait une belle recension. Clareborn, « *Augusto Reframed* », 333-334.

³¹⁶ Laurent Tholbecq, « Eugenio LA ROCCA, Cécile GIROIRE, Annalisa LO MONACO, Claudio PARISI PRESICCE & Daniel ROGER (Ed.), *Auguste*. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2014. 1 vol., 320 p., nombr. ill. n/b et coul. Prix : 45 €. ISBN 978-2-7118-6173-6. », *L'Antiquité Classique* 84 (2015), 573.

fournis par des musées allemands. En revanche, il faut se rappeler que l'archéologue italien Eugenio La Rocca est le concepteur principal des expositions de Berlin et de Rome-Paris, et que l'idée originale de l'exposition de Berlin devait avoir lieu à Rome, avec des œuvres venant principalement de Rome et de l'Italie. Donc, il est probable que lorsqu'il a eu une deuxième chance d'organiser l'exposition à Rome, il a peut-être voulu se concentrer sur les œuvres romaines et italiennes. En outre, l'espace restreint des salles du musée limite peut-être le nombre de collaborateurs-prêteurs, mais aucune raison exacte ne justifie cette absence de collaboration avec les musées allemands pour cette exposition.

Ensuite, Tholbecq apprécie l'alternance entre les articles et les notices sur les artefacts, qui intègrent généralement bien les plus récentes analyses. Néanmoins, la division par thématique lui semble plutôt factice parce qu'elle ne réussit pas à concilier complètement les thèmes selon la chronologie de la vie de l'Empereur et l'ensemble de la production artistique de son époque. L'article d'Andrea Giardina sur les enjeux de la commémoration des bimillénaires est considéré comme « admirable » par Tholbecq tandis qu'à l'inverse, l'historienne Penelope J. Goodman – qui fait la critique du catalogue italien³¹⁷ – relève une exagération faite par Giardina sur la popularité qu'a connue la *MAR*³¹⁸. Tholbecq remet en question la nécessité d'avoir une section dédiée à la vie privée de l'époque augustéenne et au luxe domestique qui présente principalement des décors peints et des objets du quotidien, parfois classés parmi les arts mineurs. Puis, Tholbecq et Goodman regrettent que le catalogue d'exposition n'illustre aucunement deux ensembles d'artefacts (les masques du théâtre de Marcellus et la douzaine de reliefs historiques représentant la bataille d'Actium, surnommé aussi les reliefs « Medinaceli ») qui sont encore plutôt méconnus³¹⁹.

L'historienne de l'art Linda Nolan a fait la critique de l'exposition à Rome. Elle la trouve trop axée vers un public érudit, et pas suffisamment vers le grand public. La conception et la mise en scène de l'exposition ont manqué, d'après Nolan, l'occasion de mettre en évidence de

³¹⁷ Comme le catalogue de *MAER* est en effet principalement la traduction du catalogue d'*Augusto*, Goodman a jugé suffisant de faire la recension seulement du catalogue en italien. Penelope J. Goodman, « Twelve Augusti », 164.

³¹⁸ *Ibid.*, 163.

³¹⁹ Laurent Tholbecq, « Eugenio LA ROCCA, Cécile GIROIRE, Annalisa LO MONACO, Claudio PARISI PRESICCE& Daniel ROGER (Ed.), Auguste. », 574; Penelope J. Goodman, « Twelve Augusti », 164.

nouveaux modes d'affichage d'interprétation pour la sculpture romaine antique et la culture matérielle. L'éclairage était généralement bien ajusté pour visualiser les différentes qualités de surface des marbres. Elle aurait souhaité plus d'hétérogénéité entre différents types d'œuvres afin d'amener de nouvelles perspectives. Elle apprécie la disposition de la salle des portraits permettant de voir ceux-ci de tous les côtés. Elle a noté des problèmes techniques de projections vidéo qui ont laissé la plupart des écrans vides pendant la première semaine de l'exposition; et lorsque certaines des vidéos ont fonctionné, elles ne l'ont pas impressionné³²⁰. Nous pouvons constater que les critiques pour chaque exposition sont particulièrement caractéristiques de leur époque respective.

Interprétation, comparaison et confrontation avec l'historiographie

Les préfaces des catalogues sont indéniablement révélatrices d'une vision ou d'un sens qu'on accorde aux histoires romaine et augustéenne qui sont exposées. Dans la préface des organisateurs de l'exposition, ceux-ci indiquent que le principat d'Auguste, et les idées qui en découlent, comme la paix et la prospérité, ont marqué « le début d'une nouvelle ère dont certains caractères imprègnent aujourd'hui encore la culture européenne³²¹ ». Qui plus est, dans la préface du catalogue romain, le maire de Rome à l'époque, Ignazio R. Marino, souligne qu'il faut reconnaître dans l'Empire romain la « formation d'une nouvelle culture et d'une nouvelle langue, toujours à la base de la civilisation occidentale³²² ». Ces commentaires ne se reflètent pourtant pas si concrètement dans le reste du catalogue. Même en présentant la Gaule narbonnaise, aucun parallèle n'est fait avec notre époque récente. Toutefois, en voyant la série d'évènements en tout genre qui ont été organisés dans le monde occidental commémorant le bimillénaire du décès de l'Empereur³²³, force est de constater qu'Auguste a

³²⁰ Linda Nolan, « Exhibition Review : Augusto, Scuderie del Quirinale, Rome. », 404.

³²¹ Parisi-Presicce, Memmo d'Amelio, Barbera, Martinez et Cluzel, « Préface », 9.

³²² Ignazio R. Marino, dans *Augusto*, 47.

³²³ Penelope J. Goodman, « 2014 Events », The Commemorating Augustus project, 15 mars 2021, <https://augustus2014.com/2014-events/>.

laissé une empreinte profonde sur la civilisation occidentale, et peut-être même sur l'histoire mondiale³²⁴.

Étant conscients de s'inscrire dans la lignée des expositions augustéennes, les organisateurs de l'exposition romano-parisienne se dissocient d'une certaine façon de la *Mostra* – qui avait profité d'un bimillénaire augustéen pour embrasser toute la romanité au-delà du premier Empereur – en se concentrant sur la personne d'Auguste et en n'adoptant pas « une approche globale de la civilisation romaine sous le principat³²⁵ ». De ce fait, comme l'œuvre d'Auguste à Rome est déjà particulièrement volumineuse, le nombre d'artéfacts provenant des provinces restera limité. Les organisateurs de l'exposition concentrent tout de même leur intérêt sur des sculptures découvertes à la fin du XX^e siècle à Mérida, en Espagne, qui contribuent à la compréhension du programme visuel augustéen, entre autres celui du Forum d'Auguste à Rome³²⁶.

Tout en soulignant la haute qualité artistique des œuvres, les concepteurs de l'exposition s'éloignent du vocabulaire de l'histoire de l'art avec les « arts mineurs » en mettant la glyptique au même niveau que les portraits, et se rapprochent du vocabulaire de l'archéologie en reléguant la verrerie, la poterie et l'argenterie au rang d'objets du quotidien.

Dans l'article sur les deux bimillénaires, l'historien italien Andrea Giardina exagère sur la popularité de la *MAR* en indiquant qu'il y a eu un million de visiteurs malgré les difficultés de transport et du coût d'entrée. La réalité était tout autre puisqu'un rabais pour un billet de train avait été associé à l'achat d'un billet pour l'exposition. En outre, plusieurs visiteurs profitèrent d'un prix réduit à l'occasion de visites de groupe organisées, tels des groupes scolaires, des groupes corporatifs, et des groupes de militaires. Le prix de groupe revient moins cher que si les billets avaient été achetés individuellement. En constatant le total des revenus d'entrée, on estime qu'environ le quart des billets étaient des entrées gratuites³²⁷. Cette évaluation des

³²⁴ Karl Galinsky, « Introduction », dans *The Cambridge Companion to the Age of Augustus*, Karl Galinsky, dir. (Cambridge : Cambridge University Press, 2007), 1.

³²⁵ La Rocca, Giroire, Roger, Lo Monaco et Presicce, « Introduction », 15.

³²⁶ Elena Castillo, « Emerita Augusta (Mérida) », dans *Auguste*, 250-253.

³²⁷ Arthurs, *Excavating Modernity*, 122-124; Scriba, *Augustus Im Schwarzhemd*, 193-203.

revenus de la MAR avait déjà été faite par Scriba et Arthurs. Le plus étonnant est que Giardina fait référence à l'ouvrage de Scriba qui traite de la question, celui d'Arthurs n'étant pas cité.

Les œuvres communes

Bien que la *Gemma Augustea* soit mentionnée et analysée à travers plusieurs des articles du catalogue³²⁸, l'œuvre n'est finalement pas exposée à Rome à cause des difficultés d'emprunt. Selon toute apparence, elle ne l'est pas plus à Paris³²⁹. Les organisateurs sont sincèrement dérangés de cette absence et reconnaissent son importance parmi l'art figuratif augustéen.

L'exposition profite aussi de l'occasion pour souligner les 150 ans de la découverte de l'Auguste de Prima Porta. En salles parisiennes, la Prima Porta était installée à l'entrée de l'exposition avec le Doryphore de Polyclète pour souligner le rapprochement classiciste entre les deux œuvres, illustrant le rapprochement fait seulement à l'écrit dans l'exposition *KAVR*. Qui plus est, la Prima Porta est précisément installée devant un immense relevé peint du mur extérieur du temple d'Ankara, sur lequel sont gravés les *Res Gestae*. Le but avoué est de créer un « effet spectaculaire³³⁰ ». Il est effectivement saisissant d'être accueilli dans une exposition avec deux grands monuments de la propagande augustéenne. Toutefois, un doute demeure à propos de l'amplitude de la réaction entre un novice ou un expert d'Auguste. La sculpture marque assurément plus que le texte des *Res Gestae*.

L'analyse de la Prima Porta dans l'article du catalogue est faite en se basant sur le récit d'Auguste raconté dans ses *Res Gestae*, ce qui semble n'avoir pas été fait auparavant. Dans le dos de la sculpture, la présence de l'aile d'une Victoire et d'un trophée fait débat. Dans le catalogue de 1988, Tonio Hölscher était arrivé à la conclusion que le dos était inachevé parce que la sculpture était destinée à être adossée à un mur. Par contre, l'archéologue Claudio Parisi

³²⁸ Nunzia Barbone, « Auguste et ses astres », dans *Auguste*, 38-39; John Pollini, « La parenté d'Auguste », dans *Auguste*, 90; Matteo Cadario, « Les formes de célébration du prince », dans *Auguste*, 111; Eugenio La Rocca, « L'élaboration d'un nouveau classicisme », dans *Auguste*, 183.

³²⁹ Les organisateurs sont très clairs à propos de son absence dans l'introduction du catalogue romain, mais dans le catalogue français, on ne mentionne pas son absence, ni sa présence hors de tout doute. La Rocca, Parisi-Presicce, Lo Monaco Giroire et Roger, « Introduzione », 55.

³³⁰ Cécile Giroire, Daniel Roger, « Auguste à Paris », 29.

Presicce propose dans la plus récente exposition une autre hypothèse. Il se réfère à une pratique propre à l'art augustéen : « L'artiste qui a sculpté la cuirasse ne s'est pas contenté de copier; [...], il a vraisemblablement effectué des réductions et des transpositions de certains éléments figuratifs afin de les préserver³³¹. » Donc, il y aurait eu des éléments figuratifs sur le dos de la statue originale en bronze que l'artiste aurait déplacés vers le devant de la copie en marbre afin qu'on puisse les voir malgré l'adossement de la statue. En outre, le personnage recevant les Aigles est souvent identifié comme étant Auguste, Mars ou Romulus. Parisi Presicce croit plutôt que le personnage serait la représentation de Rome, transformant la scène souvent décrite en victoire militaire en un succès politique³³², voire diplomatique.

Concernant la sculpture d'Auguste en toge avec la tête voilée de la Via Labicana, la présentation et l'analyse sont assez semblables à ce qui est fait dans le catalogue de Berlin. Dans le catalogue parisien, l'archéologue Matteo Cadario fait un petit ajout intéressant en précisant que les modifications d'amplitude de la toge et la complexification du drapé ne sont pas simplement un changement de mode organisé par Auguste, mais une « volonté claire de bien différencier la toge romaine (*toga*) du manteau grec (*pallium*)³³³ ».

La tête d'Auguste de Méroé est présentée dans la section sur Auguste et les provinces de l'empire, au lieu de la section sur les portraits du Princeps. Le choix se justifie bien étant donné que la tête provient de la province égyptienne. L'article de Matteo Cadario discute des circonstances militaires – qui ont entraîné le ravisement de cette tête jusqu'à Méroé (actuel Soudan) sous le pavement d'un temple – dans le but de circonscrire plus précisément la date de la création de la sculpture de bronze dont la tête en a été décapitée. Par son type à la *Prima Porta*, cette tête vient influencer le débat sur la date de la création de ce type de portrait. Cette tête serait donc l'une des premières versions du type *Prima Porta*, établissant sa date de création au plus tôt à l'année 29 avant J.-C.³³⁴, quatre ans plus tôt que ce qui avait été estimé dans le catalogue berlinois. Comme la présentation de l'artéfact se réfère presque exclusivement à sa typologie, il aurait peut-être été plus logique d'en discuter dans la section

³³¹ Claudio Parisi Presicce, « L'Auguste *Prima Porta* 150 ans après sa découverte », dans *Auguste*, 25.

³³² *Ibid.*

³³³ Matteo Cadario, « Auguste pontife », dans *Auguste*, 78.

³³⁴ Matteo Cadario, « Portrait d'Auguste », dans *Auguste*, 256.

des portraits, d'autant plus que dans son article, Paul Zanker en fait mention en présentant le type de *Prima Porta*. Il est possible que le nombre d'artéfacts à présenter pour les provinces fût trop limité pour retirer cette œuvre de cette section.

Ces œuvres sont évidemment bien documentées de nos jours. Si l'on se réfère à la synthèse *The Cambridge Companion to the Age of Augustus*, ces œuvres semblent reprendre un rôle plus illustratif – comme le dénonçait auparavant Paul Zanker dans *The Power of Images* – comme si tout avait été dit sur ces œuvres. Sans prouver le contraire entièrement, l'analyse de Claudio Parisi Presicce sur l'Auguste de Prima Porta démontre qu'il y a encore du potentiel d'interprétation. En revanche, cette synthèse indique de nouveaux sujets d'étude qui mériteraient d'être approfondis en rapport avec la culture matérielle augustéenne, comme les femmes à l'époque d'Auguste³³⁵, dont le sujet n'est qu'effleuré dans la section de la famille d'Auguste de l'exposition.

Avant de finir, nous ne pouvons passer à côté de la section sur la Gaule narbonnaise. Le ton de l'article est bien loin de ce qu'insinue la *Mostra* en décrivant certains monuments de la région qui soulignent l'adoration envers Auguste de son vivant³³⁶. Ce fort déploiement de l'architecture augustéenne dans la région est en partie la conséquence d'un intérêt valorisé par les hauts membres dirigeants du Principat, incluant Auguste, pour cette région dans la restructuration des provinces. L'architecture augustéenne est aussi la conséquence d'une réceptivité des membres importants de la société de cette région à embrasser la culture artistique propagandiste augustéenne et à prêter allégeance au pouvoir romain, voyant qu'ils pouvaient en tirer avantage. Le culte à la dynastie augustéenne, et non seulement à Auguste, s'est implanté avec célérité par la suite, avec au moins l'approbation de Rome³³⁷. Par ailleurs, la présentation de la Gaule narbonnaise diffère de beaucoup à la présentation de la Germanie dans l'exposition de Berlin par sa situation en tant que territoire conquis, ce qui n'est pas le cas

³³⁵ Susan Treggiari, « Women in the Time of Augustus », dans *The Cambridge Companion to the Age of Augustus*, 130-147.

³³⁶ « Sala XV Monumenti augustei nelle Provincie dell'Impero » et « Sala XVI Il culto di Augusto », dans *Mostra augustea della romanità : Catalogo*, 144-152

³³⁷ Pierre Gros, « La province de Gaule narbonnaise créée par Auguste », dans *Auguste*, 260-265.

en Germanie, qui a surtout été influencée par la propagande militaire augustéenne, et les échanges commerciaux³³⁸.

En somme, l'exposition de Rome et Paris ne désire pas remuer à nouveau toutes les connaissances à propos d'Auguste, surtout si certaines font maintenant consensus, évitant de déranger ou de provoquer inutilement. Tout de même, ils n'hésitent pas à souligner les derniers résultats des recherches les plus récentes et à expliquer en quoi ces nouvelles informations influencent notre compréhension d'Auguste. Ils exposent aussi leur propre hypothèse sur certains sujets ou œuvres à l'aide de rigoureuses analyses malgré l'aspect synthétisé des articles du catalogue.

³³⁸ « Germanien und Rom », dans *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, 529-606.

Auguste, entre passé et futur

L'objectif de cette recherche était d'évaluer et d'expliquer comment le discours historique d'une exposition peut être analysé historiographiquement. Une exposition muséale, sur un sujet historique, se construit aussi à partir de recherches historiques sur le sujet, à la différence seulement qu'un travail habituel d'historien s'achève sur la publication d'un article ou d'un ouvrage alors que le travail muséologique se conclut par une exposition. Néanmoins, un ouvrage peut aussi résulter du travail muséal : le catalogue, soit en accompagnant, complétant ou résumant son exposition.

Pour que cette réflexion ne soit pas purement théorique, il fallait choisir des expositions muséales permettant une évaluation concrète. L'histoire d'Auguste s'avère un choix idéal à cause de la forte progression des recherches historiques faites à son sujet depuis un siècle et plus. C'est aussi un bon choix en raison de la diversité des sujets – bien que souvent politiques – qui sont liés à Auguste, occasionnant une très grande quantité et une grande variété d'artéfacts « augustéens ». Comme Frédéric Hurlet le présente, Auguste est un personnage historique qui entretenait ambiguïtés de son pouvoir. Tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait peuvent être interprétés de multiples façons sans avoir à fracturer excessivement la matière. Cette malléabilité est la résultante de l'œuvre d'Auguste lui-même, et de sa garde rapprochée. Il n'a jamais défini strictement son système politique, que nous nommons le Principat, ni l'ensemble des symboles qui lui sont associés.

Cet éventail de possibilité laisse donc le choix à l'interprète de retenir certains éléments à la faveur de sa vision. C'est ce que le régime fasciste a pu accomplir en associant la figure de Mussolini à celle d'Auguste comme bâtisseur de Rome, conquérant, et fondateur d'empire. En outre, il n'y avait pas meilleur alignement des astres lorsque le bimillénaire de la naissance d'Octave-Auguste survient sous le régime mussolinien.

Il y a un élément crucial à retenir de ces expositions : les intentions énoncées dans les préfaces de catalogue, en discours inaugural et dans les introductions ne se reflètent pas nécessairement de la même manière dans l'exposition. L'exposition de Rome en 1937, la

Mostra Augustea della romanità, veut démontrer la survivance de la romanité jusque dans la naissance d'un nouvel Empire romain fasciste. Giglioli le clame dans son discours inaugural : « Comme dans les temples, Rome et Auguste sont devenus une paire inséparable, nous, dans la lumière rayonnante de l'aube du nouvel Empire de Rome, pouvons et devons rappeler la splendeur de l'ancienne noblesse de la lignée³³⁹. » Sous l'angle de l'analyse des salles, il y a peu de références à Mussolini ou au régime fasciste dans l'immensité du contenu romain, à l'exception de la façade et de la salle XXVI qui sont les zones les plus propagandistes. Si les images valent mille mots, alors oui, la forme indique que l'association d'Auguste au régime fasciste gagne l'interprétation, mais le fond indique plutôt une vénération pour la gloire de Rome à travers l'histoire, gagnant l'interprétation finale. En outre, le style est plutôt descriptif, et s'il y a une propagande mise de l'avant, c'est celle d'Auguste, à laquelle l'exposition adhère plus qu'elle l'explique. La *MAR* était surtout une grande synthèse de toute l'histoire romaine et de sa culture matérielle, et elle n'était pas aussi tendancieuse qu'avait pu être la *Mostra de la Rivoluzione fascista* de 1932, malgré un potentiel existant.

Par la suite, sans avoir la confirmation que la *MAR* a influencé Ronald Syme, tout le faste propagandiste entre Auguste et Mussolini dans les années 1930 a fini par l'irriter. Il a voulu alors mettre les pendules à l'heure autour de la « Révolution romaine » en 1939. La fin de la Deuxième Guerre mondiale et la chute du régime fasciste ont plombé l'enthousiasme autour d'Auguste. Toutefois, le travail archéologique en Italie, financé par le régime fasciste, a permis de découvrir et de mieux contextualiser l'art augustéen et le langage propagandiste du Principat. Les recherches de Paul Zanker et l'exposition de Berlin mettent en relation entre des œuvres artistiques augustéennes et son programme politique propagandiste. L'historiographie qui s'est développée avec l'archéologie à la suite du régime fasciste a donc nourri en partie la vision de l'exposition suivante. L'exposition *Kaiser Augustus und die verlorene Republik* est organisée dans le cadre du programme « Capitale européenne de la culture », et reconnaît l'influence d'Auguste sur la culture européenne. Toutefois, à part pour la section sur la Germanie – qui démontre surtout les limites de cette influence puisqu'Auguste n'a pas conquis ce territoire – l'exposition n'établit pas de liens clairs à propos de l'influence augustéenne sur la

³³⁹ Giglioli, « Discorso inaugurale », VIII.

culture européenne. Tout de même, le contexte culturel de la guerre froide à Berlin-Ouest est sûrement un élément qui a favorisé l'organisation de cette exposition.

Concernant l'exposition de Rome-Paris, en 2013 et 2014, l'histoire romaine se détache encore plus de l'histoire politique récente, tout en valorisant Auguste comme un des personnages de grande influence du monde occidental. Étant organisée dans le cadre du bimillénaire du décès d'Auguste, l'exposition s'intéresse à l'histoire de la réutilisation et de la réinterprétation de l'histoire augustéenne et de l'histoire romaine aux époques plus récentes. Cet intérêt correspond à l'intérêt porté depuis les années 1980 à la *MAR*, et à la *romanità* en lien avec le régime fasciste. Néanmoins, l'exposition se concentre surtout sur Auguste à son époque, ce qui est aussi conforme à un regain d'intérêt pour sa personne depuis les années 1990. Bien que l'exposition *Augusto/MAER* soit consciente de succéder à deux autres expositions sur le même sujet, peut-on supposer que le fait d'avoir plusieurs spécialistes en archéologie collaborants à l'exposition a réduit l'engouement pour étudier la réutilisation de l'histoire augustéenne et romaine à travers le temps et pour présenter cette réutilisation dans l'exposition? Difficile à dire, mais il y avait au moins un article dans le catalogue traitant du sujet. De plus, les archéologues ont pu apporter à l'étude de l'histoire augustéenne un nouvel angle d'analyse, transformé par la culture matérielle.

En outre, les expositions avaient aussi l'avantage d'être suffisamment distancées dans le temps, surtout entre celle de 1937 et de 1988, offrant la possibilité à la recherche historique de poursuivre son développement. Pour les expositions récentes, il devient de plus en plus difficile de distinguer les rédacteurs des expositions et catalogues des auteurs importants de l'historiographie, puisque la plupart des sommités sur les sujets augustéens participaient aussi à l'élaboration des expositions. Afin d'approfondir notre réflexion, il faudrait fouiller davantage du côté de la muséologie et consulter les archives de chaque exposition pour constater de plus près tout le travail déployé derrière l'organisation de ces expositions.

L'exposition *Augusto/Moi, Auguste, Empereur de Rome* est désormais la version optimale des expositions sur l'histoire d'Auguste. Toutefois, l'ultime évènement serait une nouvelle exposition axée surtout sur l'histoire des commémorations et réutilisations d'Auguste.

Évidemment, il n’y aurait pas d’année plus parfaite que 2037 lorsque la *Mostra Augustea della Romanità* célébrera son centenaire. Le lieu d’exposition idéal serait à Rome permettant de boucler la boucle. Il serait tout aussi intéressant de l’organiser à Paris ou à Berlin en tant qu’anciens hôtes des anciennes expositions. Mieux encore, l’organiser dans une autre ville, peut-être anglo-saxonne comme à Londres ou à New York – rappelant l’ancienne exposition du Met –, favoriserait de nouvelles perspectives. Cette ultime exposition aurait alors pour but de retracer et de raconter avant la *MAR*, et depuis celle-ci, toutes les réutilisations, petites et grandes, de l’histoire augustéenne. C’est en comprenant mieux notre perception du passé que nous pouvons mieux comprendre notre présent et mieux percevoir l’avenir.

Références bibliographiques

Sources

Auguste : Rome, Scuderie del Quirinale, 18 octobre 2013-9 février 2014, Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 19 mars-13 juillet 2014. Paris : Réunion des musées nationaux, 2014.

Hofter, Mathias René, dir. *Kaiser Augustus und die verlorene Republik. Eine Ausstellung im Martin-Gropius-Bau, Berlin, 7. Juni-14. August 1988.* Mainz: Von Zabern, 1988.

La Rocca, Eugenio, Claudio Parisi Presicce, et Annalisa Lo Monaco, dir., *Augusto.* Milano: Electa, 2013.

Mostra augustea della romanità : Catalogo, 2^e éd., Roma : C. Colombo, 1938 [1937].

The Metropolitan Museum of Art, *Augustan Art : an Exhibition commemorating the Bimillennium of the Birth of Augustus,* New York : The Marchbanks Press, 1939.

Travaux

Agnew, John. « "Ghosts of Rome": The Haunting of Fascist Efforts at Remaking Rome as Italy's Capital City. ». *Annali D'Italianistica* 28 (2010) : 179-98.

Arthurs, Joshua. *Excavating Modernity: The Roman Past in Fascist Italy.* Ithaca: Cornell University Press, 2012.

Auguste, Res Gestae Divi Augusti, Traduit et édité par John Scheid. Collection des Universités de France. Série Latine, 386. Paris : Les Belles Lettres, 2007.

Autissier, Anne-Marie. « Capitales européennes de la culture : des priorités contradictoires et une notoriété inégale ». *Sociétés* 140, 2 (2018) : 33-42.

Bandelli, Gino. « Il mito di Roma al confine orientale d'Italia : Antichistica e politica nelle "Nuove Provincie" (1918-1938) » dans *Antike und Altertumswissenschaft in der Zeit von Faschismus und Nationalsozialismus : Kolloquium Universität Zürich 14.-17. Oktober 1998,* Näf, Beat, et Markus Vinzent, dir., 125-144. Mandelbachtal/Cambridge : edition cicero, 2001.

Barbanera, Marcello. « GIGLIOLI, Giulio Quirino ». Dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol 54, sous la direction de l'Istituto dell'Enciclopedia italiana. Rome : Istituto della Enciclopedia italiana, 2000. Page consulté le 30 avril 2020, https://www.treccani.it/enciclopedia/giulio-quirino-giglioli_%28Dizionario-Biografico%29/.

Benton, T. « Epigraphy and Fascism ». *Bulletin of the Institute of Classical Studies Supplement*, 75 (2000) : 163-192.

- Berstein, Serge « *Histoire (Domaines et champs) : Histoire politique* ». Dans *Encyclopædia Universalis*, sous la direction de Graf Élisabeth, Rouanet Hervé, Jack Mayorkas, and Encyclopædia Universalis (Firme). Paris : Encyclopaedia Universalis, 2008. Page consultée le 22 octobre 2018. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/histoire-domaines-et-champs-histoire-politique/>.
- Berstein, Serge, et Pierre Milza, dir. *Axes et méthodes de l'histoire politique*. Paris : Presses universitaires de France, 1998.
- Boudreau, Philippe, et Claude Perron. *Lexique de science politique*. 4^e édition. Montréal : Les éditions de la Chenelière, 2016.
- Bowman, Alan K, Edward Champlin et A. W Lintott, dir. *The Cambridge Ancient History, Vol X : The Augustan Empire, 43 B.C.-A.D. 69* (2^e éd.). Cambridge : Cambridge University Press, 1996.
- Breisach, Ernst. *Historiography: Ancient, Medieval, & Modern*. Chicago : University of Chicago Press, 3^e éd., 2007 [1983].
- Brilliant, Richard. « Mathias Hofter, "Et Al.", Eds., "Kaiser Augustus Und Die Verlorene Republik" (Book Review) ». *The Art Bulletin* 72, 2 (1990) : 327.
- British Museum, « The Meroë Head », 15 mars 2019, https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1911-0901-1.
- British Museum, « Aureus coin », 25 novembre 2019, https://www.britishmuseum.org/collection/object/C_1995-0401-1.
- Burke, Peter. *Eyewitnessing: The Uses of Images As Historical Evidence*. Picturing History. London : Reaktion Books, 2001.
- Carley, Michael Jabara. *1939 : L'alliance de la dernière chance : Une réinterprétation des origines de la Seconde Guerre mondiale*. Montréal (Québec) : Presses de l'Université de Montréal, 2001.
- Chapoutot, Johann. *Le nazisme et l'Antiquité*. Paris : Presses Universitaires de France, 2012.
- Cook, S. A., F. E. Adcock et M. P. Charlesworth, *The Cambridge Ancient History, vol X : The Augustan Empire, 44 B.C.-A.D. 70*. Cambridge : Cambridge University Press, 1934.
- Cosme, Pierre. *Auguste*. Paris : Perrin, 2009.
- Cuff, David B. « Reinhard Wolters, Die Schlacht im Teutoburger Wald: Arminius, Varus und das roemische Germanien. München: Verlag C.H. Beck, 2008. 192. ISBN 9783406576744 €18.90. ». *Bryn Mawr Classical Review* 7, 74 (2009). <https://bmcr.brynmawr.edu/2009/2009.07.74/>.
- De Ruyt, Franz. « Les résultats de l'exposition romaine du bimillénaire d'Auguste ». *L'antiquité classique* 8, 1 (1939) : 213-220.

- Delacroix, Christian, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt, dir. *Historiographies I & II, Concepts et débats*. Paris : Gallimard, 2010.
- Demandt, Alexander. *Der Fall Roms: die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt*. München: Beck, 2014.
- « Dépliant d'exposition », *Moi, Auguste, Empereur de Rome...*, Paris, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2014. PDF consultée le 17 septembre 2018. https://www.grandpalais.fr/pdf/depliant_auguste.pdf.
- Deschamp, Marion et Thomas Lienhard. « Les commémorations historiques en 2009 ». *Revue de l'IFHA* 2 (2010), 121-132.
- Dormagen, Jean-Yves. « Le Duce et l'état-major du fascisme : contribution à une sociologie de la domination charismatique ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 55,3 (2008), p. 35-60. <https://doi.org/10.3917/rhmc.553.0035>.
- « Dossier pédagogique », *Moi, Auguste, Empereur de Rome...*, Paris, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2014, 1-34. PDF consultée le 14 octobre 2018. https://www.grandpalais.fr/pdf/dossier_pedagogique/Dossier_Pedagogique_Auguste.pdf.
- Encyclopædia Universalis, « Rome, troisième », *Dans Encyclopædia Universalis*, sous la direction de Graf Élisabeth, Rouanet Hervé, Jack Mayorkas, and Encyclopædia Universalis (Firme). Paris : Encyclopaedia Universalis, 2008. Page consultée le 14 avril 2021, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/troisieme-rome/>.
- Follo, Valentina. « The Power of Images in the Age of Mussolini » thèse de Ph.D., Université de Pennsylvanie, 2013.
- Foro, Philippe. *Dictionnaire de l'Italie fasciste*. Paris : Vendémiaire, 2014.
- Foro, Philippe, dir. *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des Lumières à la chute du fascisme*. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2017.
- Foro, Philippe. *L'Italie fasciste*. 2e éd. Collection U. Histoire Contemporaine. Paris : A. Colin, 2016.
- Foro, Philippe. *Les Transitions italiennes : de Mussolini à Berlusconi*. Paris : L'Harmattan, 2004.
- Fraccaro, Plinio. « Mostra Augustea della Romanità. Catalogo ». *Athenaeum* 16 (1938) : 325.
- Galinsky, Karl, dir. *The Cambridge Companion to the Age of Augustus*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- Georgescu Paquin, Alexandra. « Au-delà des murs : l'intégration du musée de l'Ara Pacis dans le centre historique de Rome » Mémoire de M.A. Université du Québec à Montréal, 2008.
- Giroire, Cécile et Daniel Roger. « Auguste à Paris », dans *Entre mots et marbres : les métamorphose d'Auguste*, Luciani, Sabine, dir., 19-35. Bordeaux : Ausonius, 2016.

- Giroud, Matthieu et Grésillon, Boris « Devenir capitale européenne de la culture : principes, enjeux et nouvelle donne concurrentielle ». *Cahiers de géographie du Québec* 55, n° 155 (2011) : 237–253. <https://doi.org/10.7202/1007383ar>
- Giومان, Marco et Ciro Parodo. « La mostra augustea della romanità e il mito di Roma Antica in epoca fascista » dans *Augustus ist tot - Lange lebe der Kaiser!*, Flecker, Manuel, Stefan Krmnicek, Johannes Lipps, Richard Posamentir et Thomas Schäfer, dir., 606-620. Rahden/Westf.: Leidorf, 2017.
- Gob, André, et Noémie Drouguet, dir. *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin, 2014.
- Goodman, Penelope J, dir. *Afterlives of Augustus, AD 14-2014*. Cambridge : Cambridge University Press, 2018.
- Goodman, Penelope J. « Twelve Augusti ». *Journal of Roman Studies* 108 (2018) : 156–170. <https://doi.org/10.1017/S0075435818000485>.
- Goodman, Penelope J. « 2014 Events », *The Commemorating Augustus project*, 15 mars 2021, <https://augustus2014.com/2014-events/>.
- Grésillon, Boris. « La festivalisation de la vie culturelle berlinois », *Festivals et sociétés en Europe XIXe-XXIe siècles*, Philippe Poirrier, dir., Dijon : Centre Georges Chevrier, 2012. http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Festivals_societes/B_Gresillon.html.
- Gropius Bau, « About us », 30 mars 2021, <https://www.berlinerfestspiele.de/en/gropiusbau/haus/ueber-uns/start.html>.
- Guey, Julien. « Une Exposition de la “Romanité” [Mostra Augustea della Romanità. Catalogo] ». *Journal des savants* 2 (1938) : 70-80.
- Halsall, Guy. « The Barbarian invasions », sous la direction de Paul Fouracre. *The New Cambridge Medieval History*. Vol. 1, C.500-C.700. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- Hanoune, Roger. « Kaiser Augustus und die verlorene Republik; Paul Zanker, Augustus und die Macht der Bilder ». *L'antiquité classique* 60 (1991) : 674-675.
- Hazareesingh, Sudhir. « L'histoire politique face à l'histoire culturelle : état des lieux et perspectives ». *Revue historique*, 642 (2007) : 355-368.
- Hurlet, Frédéric. *Auguste : Les ambiguïtés du pouvoir*. Paris : A. Colin, 2015.
- Hurlet, Frédéric. « Une décennie de recherches sur Auguste. Bilan historiographique (1996-2006) ». *Anabases* 6 (2007) : 187-218. <https://doi.org/10.4000/anabases.3368>.
- Hurlet, Frédéric et Bernard Mineo, dir. *Le Principat d'Auguste : Réalités et représentations du pouvoir autour de la Res Publica Restituta*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009.

- Jeppesen, K. K. « The Identity of the Missing Togatus and Other Clues to the Interpretation of the Gemma Augustea ». *Oxford Journal of Archaeology* 13, 3 (1994) : 335–335.
- Kallis, Aristotle. « "Framing" Romanità : The Celebrations for the Bimillenario Augusteo and the Augusteo–Ara Pacis Project ». *Journal of Contemporary History*, 46, 4 (2011) : 809-831.
- Karivieri, Arja, dir. *Life and Death in a Multicultural Harbour City : Ostia Antica from the Republic through Late Antiquity*. Rome : Institutum Romanum Finlandiae, 2020.
- Kerneis, Soazick. « L'Antiquité Tardive et le Haut Moyen Âge ». *Revue historique de droit français et étranger*, 83, 1 (2005) : 13-81.
- Kienast, Dietmar. *Augustus : Prinzeps Und Monarch*. 5. Auflageed. Darmstadt: Philipp von Zabern, 2014.
- Kleiner, Fred S. « The study of Roman triumphal and honorary arches 50 years after Kähler – Sandro De Maria, Gli archi onorari di Roma e dell'Italia romana (Bibliotheca Archaeologica 7, L'Erma di Bretschneider, Roma 1988). Pp. 374, 80 figs., 113 plates. Lit.650.000. ISBN 88-7062-642-3. — Ernst Künzl, Der Römische triumph. Siegesfeiern im antiken Rom (Verlag C. H. Beck, München 1988). Pp. 171,100 figs. 38 DM. ISBN 3-406-32899-7. — Filippo Coarelli, Il Foro romano 2. Periodo repubblicano e augusteo (Quasar, Roma 1985) (The discussion here is restricted to pp. 258–308). – Elisabeth Nedergaard, "Zur problematik der Augustusbögen auf dem forum romanum," in Kaiser Augustus und die verlorene republik (von Zabern, Mainz 1988) 224–39. – Filippo Coarelli, Il Foro Boario dalle origini alla fine della Repubblica (Quasar, Roma 1988) (The discussion here is restricted to pp. 363–437 with appendix by G. Ioppolo pp. 443-50). — James C. Anderson, Jr., "The Date of the Arch at Orange," in BONNJB 187 (1987) 159–92. — Xavier Dupré I Raventos, "El capitells corintis de l'arc de Berà" in Empuries 45-46 (1984) 308–15 ». *Journal of Roman Archaeology* 2 (1989) : 195–206, <https://doi.org/10.1017/S1047759400010485>.
- Koethe, Harald. « Mostra augustea della romanità. Augustus-Ausstellung zur Verherrlichung des römischen Weltreiches (deutschsprachiger Führer). Rom. Casa editrice C. Colombo. O. J. (1938). 175 S., 111 Abb. Preis : RM. 2.80. ». *Germania : Anzeiger der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts*, 23, 3 (1939) : 194-195, <https://doi.org/10.11588/ger.1939.40031>.
- La Penna, Antonio. « La rivista Roma e l'Istituto di Studi Romani : Sul culto della romanità nel periodo fascista » dans *Antike und Altertumswissenschaft in der Zeit von Faschismus und Nationalsozialismus : Kolloquium Universität Zürich 14.-17. Oktober 1998*, Näf, Beat, et Markus Vinzent, dir., 89-110. Mandelbachtal/Cambridge : edition cicero, 2001.
- Lahusen, Götz et Formigli, Edilberto. « Der Augustus von Meroë und die Augen der römischen Bronzebildnisse ». *Archäologischer Anzeiger* 4 (1993) : 655-674.
- Lambrechts, Roger, et Jacques Poucet. « Franz De Ruyt ». Dans *Académie royale de Belgique. Annuaire 1994*, 160, Bruxelles, 1994, 77-116. (reproduit dans *Folia Electronica Classica*, page consultée le 2 novembre 2020), <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/14/deruyt/notice.htm>.

- Lefebvre, Benoît. « La bataille de Carrhes (53 av. J.-C.) : de la défaite au désastre patriotique ». *Pallas* 110 (2019) : 345-364. <https://doi.org/10.4000/pallas.17914>.
- Liberati, Anna Maria. « La Mostra Augustea della romanità » dans *Civiltà romana : Rivista pluridisciplinare di studi su Roma antica e le sue interpretazioni*, tome VI – 2019, Liberati, Anna Maria et Enrico Silverio, dir., 53-95. Rome : Edizioni Quasar, 2015.
- Liverani, Paolo, et al. « La Polychromie de la Statue d’Auguste de Prima Porta ». *Revue Archéologique* 1, 1 (2005) : 193–197.
- Mantovani, Dario. « Leges et iura P(opuli) R(omani) Restituit. Principe e diritto in un aureo di Ottaviano ». *Athenaeum*, 96 (2008) : 5-6.
- Marcello, Flavia. « Mussolini and the Idealisation of Empire: The Augustan Exhibition of Romanità ». *Modern Italy* 16, 3 (2011) : 223–47. <https://doi.org/10.1080/13532944.2011.586497>.
- Mazza, Mario. « Augusto in camicia nera. Storiografia e ideologia nell’era fascista ». *Revista de historiographia* 27 (2017) : 107-125.
- McNamara, James. « The Portrayal of the Germani in Latin Textbooks in Germany, 1989–2009 ». *Syllecta Classica* 30, 1 (2019) : 73-108. [doi:10.1353/syl.2020.0003](https://doi.org/10.1353/syl.2020.0003).
- Meiggs, Russell. « Mostra Augustea della Romanità: Catalogo ». *The Journal of Roman Studies* 29, 2 (1939) : 262-263.
- Millar, Fergus et al., dir. *La révolution romaine après Ronald Syme : bilans et perspectives – sept exposés suivis de discussions, Vandoeuvre, Genève, 6-10 septembre 1999*. Genève : Fondation Hardt, 2000.
- Monuments commemoratus de Catalunya, « A Octai Cèsar August », 30 mars 2021, <https://monuments.iec.cat/fitxa.asp?id=879>
- Munslow, Alun. *The Routledge Companion to Historical Studies*. London : Routledge, 2006.
- Napoléon Ier, *Précis des guerres de César (écrit par M. Marchand à l’île Sainte-Hélène, sous la dictée de l’empereur, suivi de plusieurs fragments inédits)*. Paris : Chez Gosselin, 1836.
- Nay, Olivier, Guy Carcassonne, Dreyfus Françoise, Olivier Duhamel, Josepha Laroche, Wanda Mastor, Siméant Johanna, et Yves Surel. *Lexique de science politique*. 4^e édition. Paris : Dalloz, 2017.
- Nelis, Jan. « The myth of *romanità*, *antichistica* and aesthetics in light of the fascist sacralization of politics, and modernism ». *Mediterraneo antico*, 16, 1 (2013) : 259-274.
- Nelis, Jan. « La ‘fede di Roma’ nella modernità totalitaria fascista : Il mito della romanità e l’Istituto di Studi Romani tra Carlo Galassi Paluzzi e Giuseppe Bottai ». *Studi romani*, 58, 1-4 (2010) : 359-381.
- Nelis, Jan. « Catholicism and the Italian Fascist Myth of *Romanità* : Between Consciousness and consent ». *Historia Actual Online* 17 (2008) : 139-146.

- Nelis, Jan. « La romanité (“romanità”) fasciste : bilan des recherches et propositions pour le futur ». *Latomus* 66, 4 (2007) : 987-1006.
- Nelis, Jan. « Italian Fascism and Culture : some notes on investigations ». *Historia Actual Online* 9 (2006) : 141-151.
- Nelis, Jan et Massimiliano Ghilardi. « L’Istituto di Studi Romani et la figure d’Auguste. Sources d’archives et perspectives de recherche 1937/1938 – 2014 ». *Studi romani* 60, 1-4 (2012) : 333-339.
- Nolan, Linda. « Exhibition Review : Augusto, Scuderie del Quirinale, Rome ». *Sculpture Journal* 23,3 (2014) : 403-04
- Pasquino, Gianfranco. « Populismo », dans *Enciclopedia Italiana, V Appendice*, sous la direction de l’Istituto dell’Enciclopedia italiana. Rome : Istituto della Enciclopedia italiana, 1994. Page consulté le 30 avril 2020, http://www.treccani.it/enciclopedia/populismo_%28Enciclopedia-Italiana%29/
- Paillet, Jean-Marie. « Auguste en France au XXe siècle ». *Mélanges de l’École française de Rome – Antiquité* 123, 2 (2011) : 409-416.
- Perry, Jonathan Scott. « “Augusto non è morto” : Celebrating the Saeculum Augustum in 1937 » dans *Augustan Papers: New Approaches to the Age of Augustus on the Millennium of his Death*, Pimentel, Cristina, Ana Maria Lóio, Nuno Simoes Rodrigues, Rodrigo Furtado, dir., 627-638. Spudasmata series. Hildesheim : Georg Olms, 2020.
- Perry, Jonathan Scott. *The Roman Collegia : The Modern Evolution of an Ancient Concept*. Leiden : Brill, 2006.
- Picard, Charles. « L’exposition du Bimillénaire de la naissance d’Auguste ». *Revue Archéologique*, 6, 11 (1938) : 335-337.
- Picard, Charles. « Mostra augustea della Romanità, Catalogo, 2e éd. ». *Revue Archéologique*, 6, 13 (1939) : 292.
- Pollini, John. « The Gemma Augustea: ideology, rhetorical imagery, and the creation of a dynastic narrative » dans *Narrative and event in ancient art*. Holliday, Peter J., dir., 258-298. Cambridge : Cambridge University Press, 1993.
- Polverini, Leandro. « L’impero romano – antico e moderno », dans *Antike und Altertumswissenschaft in der Zeit von Faschismus und Nationalsozialismus : Kolloquium Universität Zürich 14.-17. Oktober 1998*, Näf, Beat, et Markus Vinzent, dir., 145-163. Mandelbachtal/Cambridge : edition cicero, 2001.
- Poulot, Dominique. « Introduction. Une histoire politique des musées » dans *Une histoire des musées de France. XVIII^e – XX^e siècle*, Poulot, Dominique, dir., 5-14. Paris : La Découverte, 2008.
- Poulot, Dominique. *Musée et muséologie*, Paris : la Découverte, 2009.

- Prisco, Gabriella. « Fascismo di gesso. Dietro le quinte della Mostra Augustea della romanità » dans *Snodi di critica : Musei, mostre, restauro e diagnostica artistica in Italia, 1930-1940*, Maria Ida Catalano, dir., 225-259. Rome : Gangemi Editore, 2008.
- Prost, Antoine. *Douze leçons sur l'histoire*. Édition augmentée. Points. Histoire, H225. Paris : Éditions du Seuil, 2014 (1996).
- Raaflaub, Kurt A, et Mark Toher, dir. *Between Republic and Empire : Interpretations of Augustus and His Principate*. Berkeley : University of California Press, 1990.
- Raepsaet-Charlier, Marie-Thérèse. « Ronald Syme, The Augustan Aristocracy ». *L'antiquité classique* 58 (1989) : 476-477.
- Rehak, Paul, et John Grimes Younger. *Imperium and Cosmos: Augustus and the Northern Campus Martius*. Wisconsin Studies in Classics. Madison : University of Wisconsin Press, 2006.
- Rémond, René, dir. *Pour une histoire politique*. Paris : Éditions du Seuil, 1996 [1988].
- Rich, J.W. et J.H.C. Williams. « Leges et Iura P.R. Restituit : A New Aureus of Octavian and the Settlement of 28-27 BC ». *Numismatic Chronicle*, 159 (1999) : 169-213.
- Rossini, Orietta. *Ara Pacis*. Milan : Electa, 2012 [2006].
- Sauron, Gilles. « Moi, Auguste, Empereur de Rome (exposition) ». Dans *Encyclopædia Universalis*, sous la direction de Graf Élisabeth, Rouanet Hervé, Jack Mayorkas, and Encyclopædia Universalis (Firme). Paris : Encyclopaedia Universalis, 2008. Page consultée le 17 septembre 2018. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/moi-auguste-empereur-de-rome/>.
- Scriba, Friedemann. *Augustus Im Schwarzhemd ? : Die Mostra Augustea Della Romanità in Rom 1937/38*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 1995.
- Scriba, Friedemann. « Il mito di Roma, l'estetica e gli intellettuali negli anni del Consenso — La Mostra Augustea della Romanità 1937/38 ». *Quaderni di Storia*, 41 (1995) : 67-84.
- Scriba, Friedemann. « L'estetizzazione della politica nell'età di Mussolini e il caso della Mostra Augustea della Romanità. Appunti su problemi di storiografia circa fascismo e cultura ». dans *Civiltà romana : Rivista pluridisciplinare di studi su Roma antica e le sue interpretazioni*, tome III – 2016, Liberati, Anna Maria et Enrico Silverio, dir., 125-158. Rome : Edizioni Quasar, 2017.
- Scriba, Friedemann. « The Sacralization of the Roman Past in Mussolini's Italy – Erudition, Aesthetics, and Religion in the Exhibition of Augustus' Bimillenary in 1937-1938 ». *Storia della Storiografia*, 30 (1996) : 19-29.
- Scrive, Martine. « Qui fait une exposition? Du commissaire à l'équipe projet ». *Publics et Musées*, 6, (1994) : 99-104. <https://doi.org/10.3406/pumus.1994.1051>.

- Serrano Ordozgoiti, David. « El bimilenario augusteo: del fascismo a la actualidad (1937-2014). Propuestas para un análisis crítico », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Granada*, (2018) : 259-294
<https://revistaseug.ugr.es/index.php/cpag/article/view/8486/7246>.
- Silverio, Enrico. « Il Bimillenario della nascita di Augusto tra celebrazione nazionale ed omaggio mondiale : il caso del Convegno Augusteo del 23-27 settembre 1938 » dans *Civiltà romana : Rivista pluridisciplinare di studi su Roma antica e le sue interpretazioni*, tome I – 2014, Liberati, Anna Maria et Enrico Silverio, dir., 159-229. Rome : Edizioni Quasar, 2015.
- Silverio, Enrico. « La Romanità incontra il Razionalismo : la Mostra della Romanità ed il Piano regolatore della città italiana dell'economia corporativa progettato da Giuseppe Pagano per l'E 42 » dans Liberati, Anna Maria et Enrico Silverio (dir.). *Civiltà romana : Rivista pluridisciplinare di studi su Roma antica e le sue interpretazioni*, tome I – 2014, 321-346. Rome : Edizioni Quasar, 2015.
- Silverio, Enrico. « Un'interpretazione dell'idea di Roma – la Sala XXVI della *Mostra Augustea della Romanità* ». *Studi romani* 59, 1-4 (2011) : 307-331.
- Smith, R. R. R. « Kaiser Augustus und die Verlorene Republik : Eine Ausstellung im Martin-Gropius-Bau, Berlin, 7. Juni-14 August 1988 by Berlin Antikenmuseum : The Portraiture of Gaius and Lucius Caesar by J. Pollini: Plinius und der Laokoon by B. Andreae: The Great Trajanic Frieze: The Study of a Monument and of the Mechanisms of Message Transmission in Roman Art by A.-M. Leander Touati ». *The Journal of Roman Studies* 79 (1989) : 213–217.
- Sommella, Anna Mura et al., dir. *Les Musées Capitolins, Guide*. Traduit par Hélène Carquain et Vincent Jolivet. Milan : Mondadori, 2012 (2006).
- Squire, Michael. « Embodied Ambiguities on the Prima Porta Augustus ». *Art History* 36, 2 (2013) 242–279. <https://doi.org/10.1111/1467-8365.12007>.
- Syme, Ronald. « Augustus and Agrippa — B. M. Allen : Augustus Caesar. Pp. x 261; Frontispiece. London : Macmillan, 1937. Cloth, 8s. 6d. — F. A. M. Wright : Marcus Agrippa, Organizer of Victory. Pp. Xi 268; 8 Plates. London : Routledge, 1937. Cloth, 10s. 6d. ». *The Classical Review* 51, 5 (1937) : 194–195. <https://doi.org/10.1017/S0009840X00071626>.
- Syme, Ronald, *La Révolution romaine*. Traduit par Roger Stuveras. Paris : Gallimard, 1967.
- Sznajder, Mario. « Nietzsche, Mussolini, and Italian Fascism » dans *Nietzsche, Godfather of Fascism?: On the Uses and Abuses of a Philosophy*, Jacob Golomb et Robert S. Wistrich, dir., 235–262. Princeton : Princeton University Press, 2002.
- Tarragona digital, « La CUP Tarragona demana la retirada de l'escultura de l'August de Prima Porta, un regal del dictador Mussolini », 11 novembre 2020,
<https://tarragonadigital.com/tarragona/cup-tarragona-demana-retirar-escultura-august-prima-porta-simbologia-feixista>.

- Thijs, Krijn. « Politische Feierkonkurrenz im Jahre 1987. Die doppelte 750— Jahr-Feier in Ost — und West-Berlin ». *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 49, 1 (2017) : 71-84. <https://doi.org/10.4000/Allemagne.523>.
- Tholbecq, Laurent. « Eugenio LA ROCCA, Cécile GIROIRE, Annalisa LO MONACO, Claudio PARISI PRESICCE& Daniel ROGER (Ed.), Auguste. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2014. 1 vol.,320 p., nombr. ill. n/b et coul. Prix : 45 €. ISBN 978-2-7118-6173-6. ». *L'Antiquité Classique* 84 (2015) : 572–574.
- Touchette, Lori-Ann. « Rome, Museo Nazionale Romano » dans *The Oxford Companion to Western Art*, sous la direction de Hugh Brigstocke. Oxford : Oxford University Press, 2003. Page consultée le 23 mars 2021. <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780198662037.001.0001/acref-9780198662037-e-2272>.
- Visser, Romke. « Da Atene a Roma, da Roma a Berlino : L'Istituto di Studi Romani, il culto fascista della romanità e la "difesa dell'umanesimo" di Giuseppe Bottai (1936-1943) » dans *Antike und Altertumswissenschaft in der Zeit von Faschismus und Nationalsozialismus : Kolloquium Universität Zürich 14.-17. Oktober 1998*, Näf, Beat, et Markus Vinzent, dir., 111-123. Mandelbachtal/Cambridge : edition cicero, 2001.
- Visser, Romke. « Giglioli's dream : De Mostra Augustea della Romanità (1937/38) ». *Tijdschrift voor Mediterrane Archeologie* 18 (1996) : 40-48.
- Wallace-Hadrill, Andrew. *Rome's Cultural Revolution*. Cambridge : Cambridge University Press, 2010.
- Zanker, Paul. *The Power of Images in the Age of Augustus*. Traduit par Alan Shapiro. Ann Arbor (Michigan) : University of Michigan Press, 1988.

Annexes

Figures

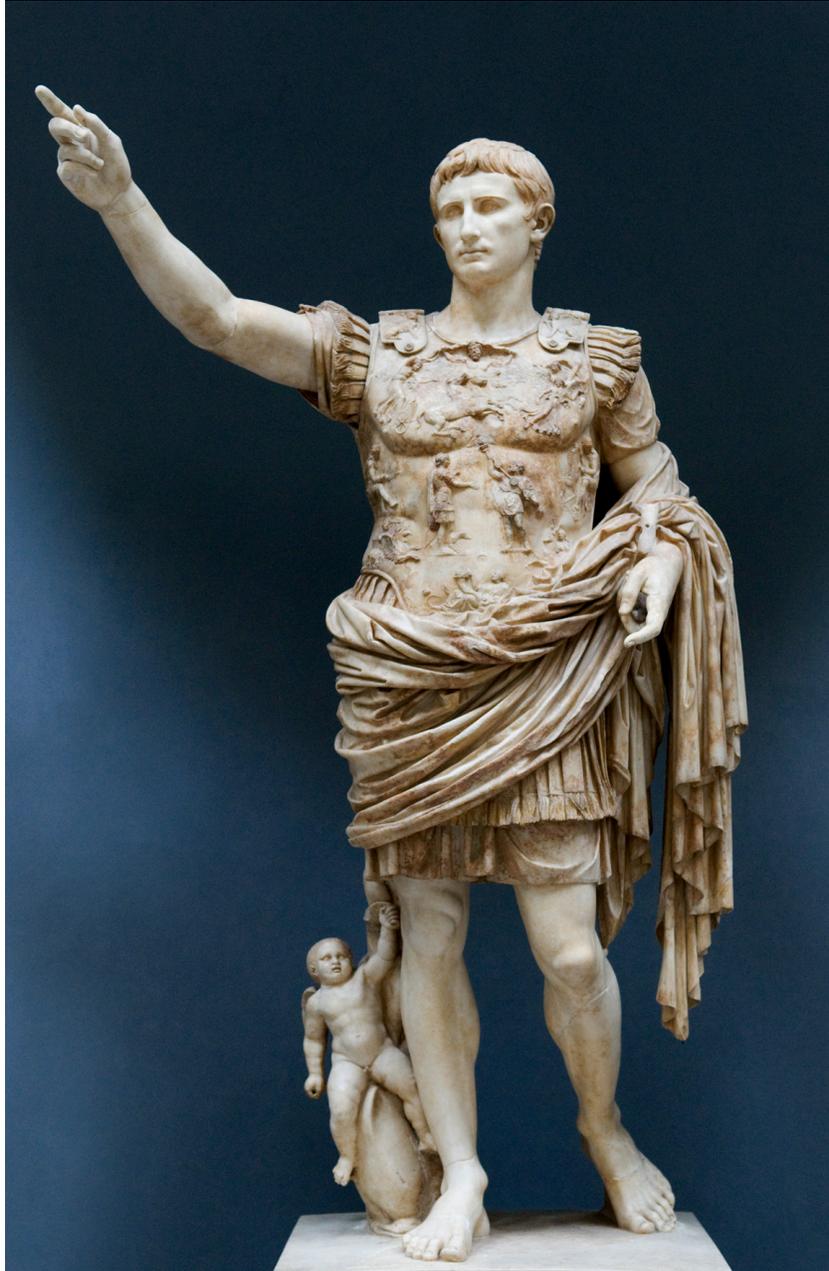


Figure 1. – L'Auguste de Prima Porta, Musées du Vatican, Inv. 2290

(Till Niermann, *Auguste of Prima Porta*, 20 octobre 2007, <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Statue-Augustus.jpg> (consultée le 30 avril 2021), [CC BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/), via Wikimedia Commons)



Figure 2. – La tête d'Auguste de Méroé, Londres, British Museum, Inv. 1911,0901.1

(Aiwok, *Head of a statue of emperor Augustus 27-25 BC found in Merou, Sudan. British Museum*, 11 février 2011, <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Augustus.JPG> (consultée le 30 avril 2021), [CC BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/), via Wikimedia Commons)



Figure 3. – L'Auguste de Via Labicana, Rome, Museo Nazionale Romano - palazzo Massimo alle Terme, Inv. 56230

(Marie-Lan Nguyen, *August Labicana Massimo*, 2006,

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:August_Labicana_Massimo_Inv56230.jpg (consultée le 30 avril 2021),

[Domaine public](#), via Wikimedia Commons)



Figure 4. – La Gemma augustea, Vienne, Kunsthistorisches Museum, Inv. Antikensammlung, IXa 79

(James Steakley, *Gemma augustea*, octobre 2013, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gemma_Augustea.jpg
(consultée le 30 avril 2021), [CC BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/), via Wikimedia Commons)

Listes des artéfacts des quatre expositions

Tous les artéfacts mentionnés dans les catalogues des quatre expositions ont été regroupés dans une liste. Celle-ci décrit l'artéfact, son origine; elle indiquera dans quelle(s) exposition(s) se trouve l'artéfact avec la référence vers le(s) catalogue(s), ainsi que sa collection d'appartenance en dehors de ces expositions; pour la monnaie, elle spécifie la typologie numismatique. En avant cela, voici les abréviations utilisées dans la liste par souci d'économie d'espace.

Musées et institutions culturelles		POL	Pologne
Antiken M SMPK :	Staatliche Museen Preußischer Kulturbesitz	POR	Portugal
Biblio. Nat. :	Bibliothèque Nationale	ROU	Roumanie
M :	musée, museo et musei, museum, museen	SW	Suède
MAR :	Mostra Augustea Romanità	SY	Syrie
M Capitolini CM :	Centrale Montemartini	TCH	Tchécoslovaquie
M Vaticani :	Musei Vaticani	TUN	Tunisie
M Vaticani BN :	Braccio Nuovo	TUR	Turquie
M Vaticani GP :	Gregoriano Profano	UK	Royaume-Uni
Sov. Cap. B. Cult. :	Sovrintendenza Capitolina Beni Culturali	UKR	Ukraine
Pays et États		USA	États-Unis
ALB	Albanie	YOU	Yougoslavie
ALG	Algérie	Numismatique	
AUT	Autriche	RIC	Roman Imperial Coinage
BEL	Belgique	RRC	Roman Republican Coinage
BUL	Bulgarie	RPC	Roman Provincial Coinage
CH	Suisse (Confédération helvétique)	BMC	British Museum Coinage
CHY	Chypre	Abréviations générales	
CT	Connecticut	ap.	après
CZ	République tchèque	av.	avant
DE	Allemagne	Cat.	catalogue
DK	Danemark	d.	début
ÉG	Égypte	de.	dernier
ESP	Espagne	ép.	époque
FR	France	f.	fin
GR	Grèce	Fig.	Figure
HON	Hongrie	JC	Jésus Christ
IR	Irlande	m.	marbre
IT	Italie	Mi	milieu ou demi(e)
LIB	Liban	Pl.	planche
LY	Libye	qt	quart
MA	Massachusetts	Rép.	république
MAL	Malte	s.	siècle
MON	Monaco	t.	temple
NL	Pays-Bas	v.	vers
NY	New York	# fictif	numéro de convenance pour la base de données

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
relief avec scène de distribution de cadeaux aux filles «Puella Faustianae», 164 après JC	Villa Albani, Roma, IT	37/--/--		salle 81	746	81-002	planche 158 en bas											
dédicace des enfants bénéficiaires «ficulae» de Marcus Aurelius, 162 après JC	Villa Albani, Roma, IT	37/--/--		salle 81	746	81-003												
buste de Trajan	M Vaticani, VAT	37/--/--		salle 81	747	81-004												
tête d'Auguste	British M, London, UK	37/--/--		salle 81	747	81-005												
tableau des donateurs d'Auguste et des autres empereurs,«Res Gestae»	Mostra MAR 37	37/--/--		salle 81	747	81-006	voir salle 02											
relief du Rostri Imperiali annonce de Trajan «Alimenta Italiae»	Mostra MAR 37	37/--/--		salle 81	747	81-007												
relief de l'Arc de Trajan et sa distribution de cadeaux aux enfants, 114 à 117 après JC	Mostra MAR 37	37/--/--		salle 81	747	81-008												
groupement d'hommes pour amnistie fiscale au Forum romain	Villa Albani, Roma, IT	37/--/--		salle 81	748	81-009	planche 158 en haut											
relief du Rostri Imperiali acte d'amnistie fiscale des particuliers, époque Trajan ou Hadrien	Mostra MAR 37	37/--/--		salle 81	748	81-009												
trésor de Hildesheim exposé en vitrine 1, 3 et 4	Berlin M, DE	37/--/--		salle 82	749	82-001	planche 159 en haut											
trésor de Nagy-Szent-Miklos ou trésor d'Attila exposé en vitrine 2, jusqu'au 8e s. après JC	MunzKabinett, Vienne, AUT	37/--/--		salle 82	749	82-002												
trésor de Chaourk-Moncornet exposé en vitrine 5	British M, London, UK	37/--/--		salle 82	750	82-003												
trésor d'Esquilino exposé en vitrine 5	British M, London, UK	37/--/--		salle 82	750	82-004												
plateau en argent avec une scène de pays exposé en vitrine 5	Saint-Petersbourg M, RUS	37/--/--		salle 82	750	82-005												
trésor de Trajan exposé en vitrine 6, du 4e siècle après JC	Edinburg M, UK	37/--/--		salle 82	750	82-006												
vases argentés de Pompei exposés en vitrine 6	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	37/--/--		salle 82	751	82-008												
trésor de Berthouville exposé en vitrine 6, fin 1er ou début 2e siècle	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	37/--/--		salle 82	751	82-009												
photo du trésor de la Casa di Menandro de Pompei	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	37/--/--		salle 82	751	82-010												
grand lustre en bronze à cinq becs avec tête de méduse	M St-Germain-en-Laye, FR	37/--/--		salle 82	751	82-010a												
photo du trésor de Bosco Marengo de la province d'Alexandrie	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	37/--/--		salle 82	752	82-010b												
disque en argent avec portrait et nom de Théodose le Grand et ses fils	Académie Historique, Madrid, ESP	37/--/--		salle 82	752	82-011												
fresque de la Villa des Mystères à Pompei, époque augustéenne	Mostra MAR 37	37/--/--		salle 82	752	82-012												
sculpture de l'aigle de Trajan	Mostra MAR 37	37/--/--		salle 83	753	83-001	voir page 519											
statue de l'impératrice Livia assise, trouvée à Leptis Magna	M Leptis Magna, LY	37/--/--		salle 83	753	83-002												
statue de Victoria ailée, trouvée à Metz-Sablon	Mostra MAR 37	37/--/--		salle 83	753	83-003												
portrait de l'empereur Marcus Aurelius comme «Frater Arvalis»	British M, London, UK	37/--/--		salle 83	753	83-004												
tête de Jules César en marbre blanc sur une base (photo en 1988)	M Antichita de Tusculum, Torino, IT	--/88/13/14						(III-1)cat 141	305		(I)cat.I.1.1	138	2098	cat. 05	053	2098	vers -44	
denier en argent de Sextus Pompée frappé en Sicile (avers)	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/88/13/14	RRC 511/3 A (avers)					(IV-4)Fig. 206	446		(I)cat.I.3.2	139	Bnf 1970.217	cat. 08	054	2898	-42 à -40	
tête de Crassus en marbre pentélique en milieu de 1er siècle avant JC	M du Louvre, Paris, FR	--/88/13/14							317		(I)cat.I.3.1	139	Ma 1220	cat. 09	054	Ma 1220-1200	mi -1er s.	
portrait d'Octavien en marbre blanc avec buste non correspondant,milieu époque Auguste	M Capitolini, Roma, IT	--/88/13/14						(III-1)cat 148	311	413	(II.1)cat.II.10.3	160	413	cat. 31	076	413	ép. Auguste	
statue d'Auguste en toge et voilé en m. de Luni(corps) grec(tête), fin 1er s.av./d.1er s. ap.	M Nazionale Romano, IT	--/88/13/14						(III-1)cat. 168	325	56230	(IV)cat. II.12.1/4	214	56230	cat. 35	078	56230		
tête d'Auguste en marbre blanc grec avec couronne triomphale	M Capitolini P N, Roma, IT	--/88/13/14						(III-1)cat 169	324	495	(II.1)cat.II.14.2	163	495	cat. 33	078	495		1889
plaque gravée circulaire en m. de Carrare découverte à Arles(CLIPEUS VIRTUTIS) 26 av. JC	M Départemental Antique, Arles, FR	--/88/13/14						(IV-1)cat 216	387	CRY 510095	(VIII.2)cat.VIII.3 /1	293-308		cat. 68	112	CRY 510095	-26	
intaille d'Octave en Mercure (Octave Ionides) en agate (1988 en photo)	British M, London, UK	--/88/13/14						(IV-4)cat 277	472		(IV)cat.IV.1.2	216-135	200103	cat. 74	116	GR 2001.0301.1	-35 à -27	
portrait d'Auguste en calcédoine, fin du 1er siècle avant J.C.	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/88/13/14						cat. 277-279	472-473	C 233	(IV)cat.IV.1.3	216	C 233	cat. 75	116	Camée 233	fin - 1er s.	1793
cammeo blacas d'Auguste en sardonix (époque tibérienne)	British M, London, UK	--/88/13/14						(IV-4)cat 279	473		(IV)cat.IV.1.6(II.1/5)	216-158	GR 1867,507,484	cat. 78	116	GR 1867,0507,484	14 à 20	
plan au sol de disposition des statues du forum d'Auguste (Zanker, tableau A, 1988)	Berlin 88 (Zanker), DE	--/88/13/14						(II-5)Fig.087	198		(vii)/2	095		Fig. 39	123		ép. Auguste	
plan du Forum romain époque d'Auguste (d'après Favro 1996) (Gatti 1988)	Berlin 88 (Gatti), DE	--/88/13/14						(II-1)Fig. 040	113			094		Fig. 39	123		ép. Auguste	
plan du Forum romain et de César (époque César) (d'après Favro 1996) (Gatti 1988)	Berlin 88 (Gatti), DE	--/88/13/14						(II-1)Fig. 039	112		(vii)/1	094		Fig. 38	123		ép. César	
chapiteau corinthien du temple d'Apollon-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi), DE	--/88/13/14						(II-4)Fig. 050a-050b	137		(viii)/2	108		Fig. 47	131			
Niobide mourante des jardins de Salluste en marbre de Paros, vers 440 avant JC	M Nazionale Romano, IT	--/88/13/14									(VI)cat.VI.10.3/10	249-237	72274	cat. 114	157	72274	-440	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
dagues provenant du camp romain d'Oberaden	M Kunst Kulturgeschichte,Dortmund,	--/88/--/--						(V-6)cat 417a,b,c	587	Oa.1								
deux tasses en argent de Marwedel, vers 1 après JC	Niedersächsisches LandesM, Hannover, DE	--/88/--/--						(V-5)cat 401-402	575	1/3.47; E 6.64								
glaive reconstitué (gladius) ou épée courte avec manche	Westfälisches M Archäologie, Haltern, DE	--/88/--/--						(V-6)cat 415	584	Ha 25/29.464								
coupe avec manche vertical (louche= simpulum) du trésor de Hildesheim	Antiken M SMPK, Berlin, DE	--/88/--/--						(V-5)cat 404	578	3779,36								
casque militaire provenant d'Olfen	Westfälisches M Archäologie, Münster, DE	--/88/--/--						(V-6)cat 413	583	C 395; 29/566								
des outils de métier à couper, creuser et tailler (faux, hache, pelle...)	Westfälisches M Archäologie, Ober.Haltern,DE	--/88/--/--						(V-6)cat 412	582	plusieurs								
baril de transport en bois d'Oberaden	Westfälisches M Archäologie, Oberaden, DE	--/88/--/--						(V-6)cat 411	581									
poteaux de chêne d'un mur fait de terre et de bois du camp d'Oberaden	Westfälisches M Archäologie, Oberaden, DE	--/88/--/--						(V-6)cat 410	581									
photo du profil de sol en tranchée pointue du camp romain	Westfälisches M Archäologie, Oberaden, DE	--/88/--/--						(V-6)cat 409	580									
maquette de la halte principale du camp retranché romain de Haltern	Westfälisches M Archäologie, Haltern, DE	--/88/--/--						(V-6)cat 408	580									
grande tasse à boire en forme conique avec pied du trésor de Hildesheim	Antiken M SMPK, Berlin, DE	--/88/--/--						(V-5)cat 407	579	3779,66								
petit bol décoré avec bosses du trésor de Hildesheim	Antiken M SMPK, Berlin, DE	--/88/--/--						(V-5)cat 406	578	3779,19								
vase trésor de pièces de monnaie (184 deniers)	Römisch Germanisches M, Haltern, DE	--/88/--/--						(V-6)cat 425	590	ha 53/170 N 385 W								
copie de dague et de gaine	Germanisches N M,Nürnberg, DE	--/88/--/--						(V-6)cat 416	585	R 381; R382								
moulage en plâtre d'une partie de relief avec la façade du temple de Magna Mater	M Civiltà Romana, Roma, IT	--/88/--/--						(IV-1)cat 210	379									
portrait de Lucius Caesar (?)	M Vaticani, VAT	--/88/--/--						(III-1)cat 176	329	714								
base partielle de monument de Bocchus en Maurétanie	M Capitolini, Roma, IT	--/88/--/--						(IV-1)cat 214a	386	3517								
relief en marbre sur base de monument de Bocchus (roi Maurétanien)	PzzoConservatori, IT/KunthistorischesM, AUT	--/88/--/--						(IV-1)cat 214	385	2749;2752//1576								
plan et illustration de reconstruction du monument de Bocchus (Meyer)	Berlin 88 (Meyer), IT	--/88/--/--						(IV-1)Fig. 178	384									
monnaie d'Octavien, denier, avec Faustus Sulla (Crawford)	Berlin 88 (Crawford), DE	--/88/--/--	RRC 426/1					(IV-1)Fig. 177	383	Nr.426/1								
monnaie d'Octavien, denier, avec Énée et Octave (Crawford)	Berlin 88 (Crawford), DE	--/88/--/--	RRC 494/3a (revers)					(IV-1)Fig. 176	383	Nr.494/3								
monnaie de César, denier, avec Énée et César (revers) (Crawford)	Berlin 88 (Crawford), DE	--/88/--/--	RRC 458/1 (revers)					(IV-1)Fig. 175	383	Nr.458/1								
relief sur base circulaire en marbre de Luni avec Énée et des dieux (Cath. Civita Castellana)	Civita Castellana,Cattedrale, Latium, IT	--/88/--/--						(IV-1)cat 213	382									
fragment de frise avec le bas des corps de Romulus et de Remus	Berlin 88, DE	--/88/--/--						(IV-1)Fig. 174 ab	380									
autel en marbre de Luni de Lares Augusti, époque augustéenne	Palazzo Conservatori, Roma, IT	--/88/--/--						(IV-1)cat 218	391	3352							ép. Auguste	
tuile de devant en terre cuite avec Magna Mater de navire	M Vaticani G P, VAT	--/88/--/--						(IV-1)cat 211	379									
autel en marbre de Luni de Lares Augusti, époque augustéenne	Palazzo Conservatori, Roma, IT	--/88/--/--						(IV-1)cat 219	392	1276								
moulage en plâtre d'une partie de relief avec la façade du temple Mars-Ulitor	M Civiltà Romana, Roma, IT	--/88/--/--						(IV-1)cat 209	378									
relief avec un trio apollinien et la déesse Victoria de la Villa Albani	Villa Albani, Roma, IT	--/88/--/--						(IV-1)Fig. 173	377	1014								
base de statue en marbre de Luni, époque augustéenne	M Civiltà Romana,IT / M Correale, Sorrento, IT	--/88/--/--						(IV-1)cat 208 a,d	375									
monnaie de Commode, sesterce	Berlin 88 (BMC), DE	--/88/--/--	RIC III Commodus 613					(IV-1)Fig. 172	375	BMC 1995,110.11								
monnaie d'Auguste, denier	British M, London, UK	--/88/--/--	RIC I (2e éd.) Augustus 121					(IV-1)Fig. 171	375	BMC 1867,0101.592								
monnaie d'Auguste, denier, avec déesse Victoria et vexillum	British M, London, UK	--/88/--/--	RIC I (2e éd.) Augustus 268					(IV-1)Fig. 170	375	BMC 1864,1128.230							-29 à -27	
monnaie d'Auguste, denier, avec capricorne et globe	British M, London, UK	--/88/--/--	RIC I(2e éd.) Augustus 547 A					(IV-1)Fig. 169	375	BMC 1865,0809.3								
tuile de devant en terre cuite avec la déesse Victoria et un capricorne	M Nazionale Romano, IT	--/88/--/--						(IV-1)cat 207	374	62653								
frise en terre cuite avec déesse Victoria et vrille végétale (Rohden-Winnefeld)	M du Louvre, Paris, FR	--/88/--/--						(IV-1)Fig. 168	374									
monnaie d'Octavien, denier, Victoria sur la proue et quadriges	Berlin 88 (BMC), DE	--/88/--/--	RIC I (2e éd.) Augustus 263					(IV-1)Fig. 167	374									
photo de frise partielle de la Basilica Aemilia avec le vol des femmes Sabines	Berlin 88, DE	--/88/--/--						(IV-1)cat 212	380	3/176								
photo de la frise avec personnages du côté nord de l'Ara Pacis (Settis)	Berlin 88 (Settis), DE	--/88/--/--						(IV-2)Fig. 186-187	408									
schéma iconographique d'une procession sur une frise (Torelli 1982)	Berlin 88 (Torelli), DE	--/88/--/--						(IV-2)Fig. 196	419									1982
monnaie domitienne représentant l'Ara Pacis (Moretti)	Berlin 88 (Moretti), DE	--/88/--/--	RIC III Part.1 (2e éd.) Domitien 494					(IV-2)Fig. 195	418								ép.Domitien	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
monnaie de Marcus Antonius, denier, avant 27 nov. 43 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 488/1					(IV-5)cat 289	496	BMC R.9124							-43	
photo de monnaie de Lucius Sulla, aureus, 86 ou 85 avant JC et tête de Vénus (Hirmer)	Berlin 88 (Hirmer), DE	--/88/--/--	RRC 359/1					(IV-5)Fig. 208a	475								-84, -83	
photo de monnaie de Titus Quinctius Flamininus (goldstater) 197 avant JC (Hirmer)	Berlin 88 (Hirmer), DE	--/88/--/--	RRC 548/1 A (avers)					(IV-5)Fig. 207	475	BMC 1954,1009.1							-197	
médaille en camée et sardonix avec Auguste, couronné et 2 capricornes	Antiken M SMPK, Berlin, DE	--/88/--/--						(IV-4)cat 278	473	FG 11074							ép. Auguste	
médaille en fonte en verre moderne avec Auguste en cuirasse et déesse Victoria	Martin von Wagner M, Würzburg, DE	--/88/--/--						(IV-4)cat 276	472									
médaille en pâte de verre noir avec autel, cornes, globe, corbeau et lyre	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/88/--/--						(IV-4)cat 275	472	XI B 479								
médaille en cornaline avec poignée de mains et 2 cornes, Kithara et Raven	Kestner M, Hannover, DE	--/88/--/--						(IV-4)cat 274	472	K 1281								
médaille en cornaline avec signum, aigle, trépied, corne et épi	Römisch-Germanisches M, Köln, DE	--/88/--/--						(IV-4)cat 273	472	8876								
photo de médaille en améthyste avec Mars-Ulitor, Victoria, aigle, corne, pouce, dauphin...	Art Trade, Zurich, CH	--/88/--/--						(IV-4)cat 272	471									
médaille (moulage en verre moderne d'un joyau ancien)avec buste de Pax(?)	MvW. M, Wurtzbourg, DE	--/88/--/--						(IV-4)cat 271	471									
relief en terre cuite avec Faustulus et le Lupercal (Rohden-Winnefeld)	Berlin 88 (Rohden-Winnefeld), DE	--/88/--/--						(IV-2)Fig. 197	421									1911
12 pièces de monnaie opportunes et triomphantes de Caesar-Divi-Filius (Trillmich)	Berlin 88 (Trillmich), DE	--/88/--/--						(IV-5)Fig. 211	484									
monnaie de Marcus Antonius et d'Octavien, tripondius(=3as), buste d'Octavia	Berlin 88 (Sydenham), DE	--/88/--/--	RPC I 4089					(IV-5)cat 300	499	Nr.1256							-39 à -35	
monnaie de Marcus Antonius, cistophore, avec Octavia décalée, 2e moitié de 39 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RPC I 2202					(IV-5)cat 312	503	BMC G.2205							-39	
monnaie de Marcus Antonius, cistophore, buste d'Octavia; 2e moitié de 39 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RPC I 2201/1					(IV-5)cat 311	503	BMC G.2204							-39	
monnaie d'Octavien, denier, Cos Iter Et Ter Desig, entre 37 avant JC et 34 avant JC	Cabinet des Médailles, Paris, FR	--/88/--/--	RRC 538/2					(IV-5)cat 310	502	Nr.538/2							-37 à -34	
monnaie d'Octavien, denier, Imp Caesar Divi F, entre 37 avant JC et 34 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 538/1					(IV-5)cat 309	502	28478.16							-37 à -34	
monnaie d'Octavien, denier, entre 37 avant JC et 34 avant JC	M Nazionale Fiorelli, Napoli, IT	--/88/--/--	RRC 540/2					(IV-5)cat 308	501	Nr.540/2							-37 à -34	
monnaie d'Octavien, denier, avec barbe, M Agrippa Cos Desig, en 38 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 534/3					(IV-5)cat 307	501	BMC R.9454							-38	
monnaie d'Octavien, denier, Octave face à César, en 38 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 534/2					(IV-5)cat 306	501	BMC 1846,0910.176							-38	
monnaie d'Octavien, aureus, couronné, M Agrippa Cos Desig, en 38 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 534/1					(IV-5)cat 305	501	BMC R.9428							-38	
monnaie d'Octavien, dupondius, Divos Iulius, entre 42 et 39 ou 38 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 535/2					(IV-5)cat 304	500	BMC 1867,0101.1505							-42 à -38	
monnaie d'Octavien, dupondius, Divos Iulius, entre 42 et 39 ou 38 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 535/1					(IV-5)cat 303	500	Nr.551/1							-42 à -38	
monnaie d'Octavien, denier, entre mi-avril et 19 août 43 avant J.C., barbe courte	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 490/1					(IV-5)cat 287	495	BMC 1867,0101.1270							-19 à -43	
monnaie d'Octavien, aureus, Ti Sempron Graccus, entre 42 et 39 ou 38 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 525/1					(IV-5)cat 301	499	BMC 1844,0425.473							-42 à -38	
monnaie d'Octavien, aureus, avec barbe courte, entre 19 août et 27 nov. 43 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 490/2					(IV-5)cat 288	495	BMC 1864,1128.8							-19 à -43	
monnaie de Marcus Antonius, denier, en 41 avant JC	Cabinet des Médailles, Paris, FR	--/88/--/--	RRC 517/3					(IV-5)cat 299	499	Nr.517/3							-41	
monnaie de Marcus Antonius, aureus, vers le milieu de 41 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 517/1a					(IV-5)cat 298	498	Nr.517/1							milieu -41	
monnaie d'Octavien, denier, P Clodius M F, en 42 avant JC	M Nazionale Fiorelli, Napoli, IT	--/88/--/--	RRC 494/18					(IV-5)cat 297	498	Nr.494/18							-42	
monnaie de César, denier, P Clodius M F, en 42 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 494/16					(IV-5)cat 296	498	BMC R.9166							-42	
monnaie de Marcus Antonius, aureus, après 27 nov. 43 av. JC et avant nov. 42 av. JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 492/1					(IV-5)cat 294	497	28478.6							-43, -42	
monnaie de Marcus Antonius, aureus, en 42 avant J.C., avec lance, épée et bouclier	M Nazionale Fiorelli, Napoli, IT	--/88/--/--	RRC 494/2					(IV-5)cat 293	497	Nr.494/2							-42	
monnaie de M. Aemilius Lepidus, aureus, L Regulus IIII VIR APF, en 42 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 494/1					(IV-5)cat 292	496	BMC 1864,1128.11							-42	
monnaie d'Octavien, aureus, avec barbe courte, L. Mussidius Longus, en 42 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 494/15					(IV-5)cat 291	496	BMC R.9142							-42	
monnaie d'Octavien, aureus, avec barbe courte, C. Veibus Vaarus, en 42 avant JC	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 494/12					(IV-5)cat 290	496	BMC 1896,0608.4							-42	
médaille en pâte de verre violet avec Mars Ulitor et Mercure	Kestner M, Hannover, DE	--/88/--/--						(IV-4)cat 268	471	K 703								
monnaie de César, denier, Ti Sempronius Graccus, entre 42 et 39 ou 38 avant JC	M Nazionale Fiorelli, Napoli, IT	--/88/--/--	RRC 525/4a					(IV-5)cat 302	500	Nr.525/4 a							-42, -38	
relief sur bloc de calcaire avec sella curulis de la tombe d'un praetor	M Nazionale Romano, IT	--/88/--/--						(IV-3)cat 235	437	124483								
photo de médaille en pâte de verre bleue avec tête d'homme, mains et épis	M Nazionale Romano, IT	--/88/--/--						(IV-4)cat 242	466	61928								
médaille en pâte de verre jaune-miel avec anneau, tête d'homme et capricorne	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/88/--/--						(IV-4)cat 241	466	XI B 508								
monnaie de Sextus Pompeius, denier, phare de Messana et dieu Neptune (Grueber)	British M, London, UK	--/88/--/--	RRC 511/4 A					(IV-4)Fig. 206	446	BMC 1853,0104.3							-38 à -36	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
photo d'un médaillon en intaille (sard de Hadrumetum) Auguste et quadriges de chevaux	Fine-Arts M, Boston, MA, USA	--/88/--/--						(IV-4)cat 247	467	27733								
médaillon en kameo-sardonix; version moderne d'Auguste et quatre tritons	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/88/--/--						(IV-4)cat 246	466	IX a 56								
détail d'une frise avec personnages sur le côté nord de l'Ara Pacis	M du Louvre, Paris, FR	--/88/--/--						(IV-2)Fig. 198	421									
camée en verre avec la déesse Victoria tenant branche de palmier et portant couronne	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/88/--/--						(IV-4)cat 257	469	XI B 199								
plan reconstitué de la façade du temple Mars-Ulitor (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 070,071	172									
monnaie d'Auguste, denier , arc d'Actium avec quadriges (revers) entre 29 et 27 avant JC	Medaillesamlingen Copenhagen, DK	--/88/--/--	RIC I (2e éd.) Augustus 267					(II-9)Fig. 114	225								-27	
fragment d'architrave en marbre blanc de Carrare du forum d'Auguste (Ganzert-Kockel)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 060	168	292								ép. Auguste
fragment de console avec rosette en marbre blanc du forum d'Aug. (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 061	168	352								ép. Auguste
partie suprême des colonnes du Porticus S en marbre de Tunisie (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 062	168	66								ép. Auguste
fragment de frise en marbre blanc partie N du forum d'Auguste (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 063	168	287								ép. Auguste
frise dentelée de la salle du colosse en marbre blanc de Carrare (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 064	170	344								ép. Auguste
demie-colonne de l'exèdre en marbre blanc de Carrare (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 065	170	407								ép. Auguste
demie-colonne de l'exèdre N en giallo antico (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 066	170	421								ép. Auguste
chapiteau demie-colonne de l'exèdre en marbre blanc de Carrare (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 067	170	40								ép. Auguste
fragment de colonne de tambour en m. de Carrare du forum d'Aug. (Ganzel-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 058	167	248								ép. Auguste
gargouille à tête de lion du temple Mars-Ulitor en marbre blanc de Carrare(Ganzert-Kockel)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 069	171									
photo d'un joint de pierre du mur de périmètre du forum d'Auguste(Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 067	167									ép. Auguste
dessin et notes de la base ou socle décoré (in santo Baxilio)	Sir J Sloane M, UK / P Morgan Library, NY.USA	--/88/--/--						(II-5)Fig. 069	173	fol.95 r								
dessin et notes d'un chapiteau avec Pégase (in la basilica del foro)(San Basilio)	Galleria degli Uffizi, Firenze, IT	--/88/--/--						(II-5)Fig. 070	174	A.633r								
dessin et notes de la Cella sud-est du temple Mars-Ulitor (Ganzert-Kockel 1988)	Galleria degli Uffizi, Firenze, IT	--/88/--/--						(II-5)Fig. 071	175	A.632 v								
photo actuelle de la Cella sud-est du temple Mars-Ulitor (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 072	175									
plan et notes de l'emplacement du forum et du temple par Sallustio Peruzzi	Galleria degli Uffizi, Firenze, IT	--/88/--/--						(II-5)Fig. 073	178									
dessin en coupe d'un profil de pilastre du temple Mars-Ulitor (Höhen)	Berlin 88 (Höhen), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 074	179									
dessin d'un profil de pilastre du temple Mars-Ulitor (Cherubino Alberti)	Gabinetto Nazionale Stampe, Roma, IT	--/88/--/--						(II-5)Fig. 075	179	Vol 2502 cfol 11								
fragments de colonne en marbre avec motifs de ruban tressé et de gorge	Antiquario Casa Cavalieri di Rodi, Roma, IT	--/88/--/--						(II-5)cat 073a,b,c	182	FA 2518-20								
chapiteau de pilastre en marbre avec Pégase, fleurs et feuilles d'acanthé du t. Mars-Ulitor	Antiquario Casa Cavalieri di Rodi, Roma, IT	--/88/--/--						(II-5)cat 074	183	FA 2514								
photo d'un profil de pilastre en marbre du temple Mars-Ulitor	Antiquario Casa Cavalieri di Rodi, Roma, IT	--/88/--/--						(II-5)cat 075	182	FA 2515								
haut de colonne de l'exèdre en marbre veiné rouge et noir africain (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 068	170	424								ép. Auguste
schéma du forum d'Auguste avec résultats du modèle (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 057	154									ép. Auguste
fragment de l'arc à gable pour édicule en marbre de Luni du temple Apollon-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi), DE	--/88/--/--						(II-4)cat 040	144									
frise d'Architrave en marbre de Luni avec procession triomphale du temple Ap.-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi), DE	--/88/--/--						(II-4)cat 041	144	2776								
fragment de frise en marbre de Luni avec procession triomphale du Temple Ap.-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi), DE	--/88/--/--						(II-4)cat 042	145	2777								
fragment d'Architrave en marbre de Luni avec scène de bataille du temple Ap.-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi), DE	--/88/--/--						(II-4)cat 043	146	1786								
fragment d'architrave en marbre de Luni avec scène de bataille du temple Ap.-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi),DE	--/88/--/--						(II-4)cat 044	146	1788								
console de droite en marbre de Luni avec motif floral du temple Apollon-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi), DE	--/88/--/--						(II-4)cat 045a,45b	147									
tête d'une muse en marbre parisien du temple Apollon-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi), DE	--/88/--/--						(II-4)cat 046	148	3279								
photo des structures actuelles du forum d'Auguste vue de l'ouest (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 053	152									ép. Auguste
photo du mur de cadre nord du forum d'Auguste (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 054	152									ép. Auguste
fragment de chapiteau en marbre blanc de Carrare(ordre extérieur)(Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 059	168	303								ép. Auguste
photo actuelle de la salle du colosse du forum d'Auguste (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 056	153									ép. Auguste
dessin à l'échelle du mur SO de l'exèdre du forum d'Auguste (Bauer 1983)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 077	186									ép. Auguste 1983

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
schéma du drainage du toit du temple Mars-Ultor (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 058	154									
photo actuelle de l'escalier du temple Mars-Ultor (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 059	155									
photo actuelle de mosaïque cella et antecella NO du temple Mars-Ultor (Ganzert-Kockel)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 060	156									
photo actuelle de la Cella et estrade N du temple Mars-Ultor (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 061	156									
photo actuelle du podium du temple Mars-Ultor vue NO (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 062	159									
photo actuelle du mur de l'abside vue du S du temple Mars-Ultor (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 063	159									
photo actuelle des piliers de la Cella O du temple Mars-Ultor (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 064	159									
maquette du mur de cadre intérieur du temple Mars-Ultor (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 065/cat048	160									
maquette du mur de cadre intérieur du temple Mars-Ultor (église) (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 066/cat048	161									
photo d'un joint en chêne d'un mur de cadre du forum d'Auguste (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)cat 056	167								ép. Auguste	
photo actuelle de l'exèdre nord du forum d'Auguste (Ganzert-Kockel 1988)	Berlin 88 (Ganzert-Kockel), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 055	153								ép. Auguste	
plan du temple 1, 1a et 2 de Dioscure en renouvellement (Nielsen et Persson)	Berlin 88 (Nielsen-Perrson), DE	--/88/--/--						(II-7)Fig. 110	216									
illustration de la reconstitution en coupe transversale de la Basilica Aemilia (Bauer)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-6)Fig. 098	209									
illustraion de la reconstitution en vue axonométrique de la Basilica Aemilia (Bauer)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-6)Fig. 099-100	209									
photo agrandie de pilier de vrille de la Basilica Aemilia (Bauer)	Antiken M SMPK, Berlin, DE	--/88/--/--						(II-6)cat 093	212									
corniche partielle (Aula) de la Basilica Aemilia (Bauer)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-6)Fig. 101	211									
fragment de frise dorique de la Basilica Aemilia	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-6)Fig. 102	211									
frise dorique à motif de crâne animal de la Basilica Aemilia	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-6)Fig. 103	211									
photo de piliers de vrille de la Basilica Aemilia (Bauer)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-6)Fig. 104	212									
plan avec légende des matériaux du temple de Dioscure (Nielsen et Persson)	Berlin 88 (Nielsen-Perrson), DE	--/88/--/--						(II-7)Fig. 106	214									
plan en coupe NS à 2 m et 1 m au dessus ép. Aug. du t. de Dioscure (Nielsen et Persson)	Berlin 88 (Nielsen-Perrson), DE	--/88/--/--						(II-7)Fig. 107	214									
fragment de coin et base de pilastre en marbre du temple Mars-Ultor	Antiquario Casa Cavalieri di Rodi, Roma.IT	--/88/--/--						(II-5)cat 075,076	183	FA 2515;FA 2522								
plan en coupe OE du temple de Dioscure avec niveaux (Nielsen et Persson)	Berlin 88 (Nielsen-Perrson), DE	--/88/--/--						(II-7)Fig. 109	215									
illustration du Porticus NO de la Basilica Aemilia (Giuliano da Sangallo)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-6)Fig. 095	207									
colonnes reconstituées avec toit et fondations du t. de Dioscure (Nielsen et Persson)	Berlin 88 (Nielsen-Perrson), DE	--/88/--/--						(II-7)Fig. 111	216									
photo actuelle de l'emplacement du temple de Dioscure vue NO (Nielsen et Persson)	Berlin 88 (Sande), DE	--/88/--/--						(II-7)Fig. 112	217									
photo de chapiteau corinthien du temple de Dioscure	Berlin 88 (Sande), DE	--/88/--/--						(II-7)Fig. 113	218									
moulage en plâtre d'une partie de chapiteau avec feuillage	Antiquario Forense, Roma, IT	--/88/--/--						(II-8)cat 094	219									
feuille d'acanthé en marbre de Luni du temple de Castor	Berlin 88, DE	--/88/--/--						(II-8)cat 095	220	23487								
fleur d'abaque en marbre de Luni du temple de Castor	Berlin 88, DE	--/88/--/--						(II-8)cat 098	220	25150								
architrave et soffite orné d'une rosette du temple de Castor	Berlin 88, DE	--/88/--/--						(II-8)cat 100	222									
section d'architrave avec motif foliaire du temple de Castor	Berlin 88, DE	--/88/--/--						(II-8)cat 101	223									
photo de fragment de frise en marbre de Luni avec motif d'étrier du temple de Castor	Berlin 88, DE	--/88/--/--						(II-8)cat 102	223	25344								
photo d'un dessin de charpente	Bibliothek Kunstakademie, DK	--/88/--/--						(II-8)cat 103	223	A 11225.c								
plan en coupe NS avec légende des matériaux du t. de Dioscure (Nielsen et Persson)	Berlin 88 (Nielsen-Perrson), DE	--/88/--/--						(II-7)Fig. 108	214									
fragments de statue en toge (haut et bas)	Antiquario Casa Cavalieri di Rodi, Roma, IT	--/88/--/--						(II-5)cat 084,85	199								ép. Auguste	
4 fragments de chapiteau pour édicule en marbre de Luni du temple Apollon-Sosien	Berlin 88 (Viscogliosi), DE	--/88/--/--						(II-4)cat 037	142									
plan et coupe du Porticus et de l'exèdre du forum d'Auguste (Bauer 1983)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 078	187								ép. Auguste	1983
plan et coupe par les deux exèdres du forum d'Auguste (Bauer 1983)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 079	188								ép. Auguste	
dessin en perspective de la restitution du Porticus SO (Bauer)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 080	188								ép. Auguste	
plan au sol de l'exèdre SO du forum d'Auguste (Bauer)	Berlin 88 (Bauer), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 081	188								ép. Auguste	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
photo d'une peinture murale de la tombe de Vestorius Priscus ext. Porte Vésuve (Torelli)	Berlin 88 (Torelli), DE	--/88/--/--		salle 21	272	21-054		(I-2)Fig. 014	039									
plan du forum d'Auguste et correspondance actuelle (Ganzert 1988)	Berlin 88 (Ganzert), DE	--/88/--/--						(II-5)Fig. 052	151					Fig. 39	123			
maquette de la cité de Rome à l'époque d'Auguste (par R Biering et CH Braun)	Antiken M SMPK, Berlin, DE	--/88/--/--						(II-1)cat 001	115					Fig. 42	125		ép. Auguste	
tête de Jupiter Ammon de l'attique des portiques du forum d'Auguste	Forum Augustus, Roma, IT	--/--/13/14									(III)/2	186						
timbre de 75 cent du bimillenario de 1937 avec palmiers et pyramides	Mostra MAR 37	--/--/13/14									(ii)/3	061		Fig. 1-2	016			23-09-1937
timbre de 50 cent du bimillenario de 1937 avec personnage et mains	Mostra MAR 37	--/--/13/14									(ii)/4	061		Fig. 1-2	016			23-09-1937
photo du buste d'Auguste Prima Porta	M Vaticani, VAT	--/--/13/14									(ii)/9	065		Fig. 03	017			
reproduction plein pied en bronze d'Auguste Prima Porta	Roma 13 (archives), IT	--/--/13/14									(ii)/5	062		Fig. 04	018			avril 1933
fouilles de ruines en 1938 et vue de l'intérieur	Archivio Fotografico Comunale Roma, IT	--/--/13/14									(ii)/6	063		Fig. 05	019			1938
projet de statue en espace circulaire au mausolée d'Auguste	Archivio S C, Roma, IT	--/--/13/14									(ii)/7	063		Fig. 06	019			
temple circulaire avec statue de Hermannsdenkmal (1838-1875)	Detmold M, Rhénanie-Nord-Westphalie, DE	--/--/13/14									(ii)/9	064		Fig. 08	020			1838-1875
statue de Vercingétorix sur stèle circulaire érigée en 1865	Mont-Auxois, Alise-Sainte-Reine, FR	--/--/13/14									(ii)/10	067		Fig. 09	021			1865
statue sur stèle de Walther von der Vogelweide	Bolzano, IT	--/--/13/14									(ii)/11	068		Fig. 10	023			1889
affiche de propagande de la Résistance (2 soldats et statue)non prevarrano	Istituto Veneto, Padua, IT	--/--/13/14									(ii)/13	070		Fig. 12	023			
transport de statue, vestige de villa Livia à Prima Porta	Archivio, Roma, IT	--/--/13/14									(ix)/1	119		Fig. 13	024			vers 1863
détail de la statue d'Auguste Prima Porta (torse et armure)	M Vaticani B N, VAT	--/--/13/14									(ix)/3	123		Fig. 15	027			
plaque ronde entaillée avec motif du capricorne	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(vi)cat. VI. 12/2	091		Fig. 20	038			
intaille de capricorne sur diaspro, fin du 1er siècle avant JC et début du 1er siècle après JC	Fondazione D,E Santarelli, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)cat.VI.12	251-91	68/38m	Fig. 20	038	68/38m		
monnaie aureus frappé à Pergame avec motif du capricorne (Signis Receptis)	M Capitolini Medagliere, Roma, IT	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 521								(vi)/3	091	3111	Fig. 21	038	3111		
relief de l'ancre de la lionne avec ses petits	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/--/13/14									(iv)cat.VI.9.2/1	082		photo	046			
coupe avec buste d'homme à l'intérieur (trésor de Boscoreale)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)	276		Fig. 22	048			
monnaie denier en argent de M. Mettius (avers)	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RRC 480/2 A (avers)								(I)cat.I.1.2	138	FG 2845	cat. 06	053	FG 2845	janvier 44	
tête de Pompée en marbre blanc (reproduction)	M Archeologico Nazionale, Venezia, IT	--/--/13/14									(I)cat.I.2	138	62	cat. 07	054	62	ép. Auguste	
tête d'Octavien en marbre	M Saint-Raymond,Toulouse, FR	--/--/13/14									(I)cat.I.4.3	140	30.007	cat. 13	055	30.007		1844
monnaie aureus avec inscription de CAESAR IMP (avers)	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RRC 529/1 (avers)								(I)cat.I.4.2	140	FG 160	cat. 12	055	FG 160	an -39	
monnaie aureus avec la tête d'Octavien (avers)	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RRC 497/1 (avers)								(I)cat.I.4.1	140	R 10	cat. 11	055	R 10	-42	
monnaie de Marcus Antonius (La Pietas) frappé en orient en 41 avant JC	M Capitolini, Roma, IT/Biblio. Nazionale, FR	--/--/13/14	RRC 516/4								(II.3)/2	180	5989	cat. 14	056	119	an -41	
arches et paysage nilotique en argilla chiara rosée (époque Auguste et Néron)	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(II)cat.II.4.2	150	58192	cat. 17	058	58192	Aug./Néron	
sima, sphinx et dieu Bès en argile claire beige et rosée	M Capitolini/Antiquario Comunale, Roma, IT	--/--/13/14									(II)cat.II.5	151	3301	cat. 20	060	3301	ép. Aug.	
monnaie d'Auguste et quadriga, denier en argent frappé à Cordoue en 18 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 98								(II.3)cat.II.27	183	11133	cat. 23	061	11133	an -18	
forme ovale en or et sardoine camée (trophée et prisonnier)	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/--/13/14									(II)cat.II.6	151	Ixa 54	cat. 21	061	Ixa 54	-30 à -20	
plaque de couronnement en argile rosée avec Victoria, globe et capricorne	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(II)cat.II.1.2	148	4455	cat. 24	062	4455	3/4-1er s.	
plaque Campana en argile, femme ailée, calice entre double spirale	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(VI)cat.VI.5	245	4435	cat. 27	063	4435	ép. Auguste	
fragment de trophée quirinal avec la déesse Victoria (ép. augustéenne)	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(II)	143		Fig. 25	067		ép. Auguste	
tête d'Octavien en marbre blanc	M Archeologico Nazionale, Spoleto, IT	--/--/13/14									(II.1)cat II.10.1/1	154		Fig. 26	071			
statues-portraits avec chevelures et coiffures féminines	Roma 13 (Zanker), IT	--/--/13/14									(II.1) /2	154		Fig. 27	071			
visage d'Auguste sur le mur sud de l'Ara Pacis (procession)	M Ara Pacis, Roma, IT	--/--/13/14									(II.1) /4	157		Fig. 28	073			
chérubin en marbre de Paros de la statue d'Auguste Prima Porta	M Vaticani B N, VAT	--/--/13/14									(ix)5	126		cat. 28	074	2290		
statue de Doryphore en marbre de Luni (1797 à Pompéi)	M Archeologico Nazionale, Roma, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.3.2	203	6011	cat. 29	075	6011	ép. Tibère	
tête d'Auguste en marbre blanc fin et au nez cassé (1807?)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(II.1)cat.II.14.1	163	Ma 1280	cat. 32	078	Ma 1280	an -29	
visage de Julia sans cou, basilique Julienne à Corinthe	M Archéologique Corinto Antica, GR	--/--/13/14									(II.2)/3	168		Fig. 31	088			

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
détail d'une procession sur le mur sud de l'Ara Pacis	M Ara Pacis, Roma, IT	--/--/13/14									(II.2)/2	166		Fig. 33	091			
buste d'Auguste en marbre blanc avec corona civica	M Saint-Raymond,Toulouse, FR	--/--/13/14									(II.2)cat.II.16.1	172-146	30.101	cat. 37	092	30101	d. ép. Tibère	1826-1830
tête de Giulia en marbre blanc fin	M Saint-Raymond,Toulouse, FR	--/--/13/14									(II.2)cat.II.16.3	172	30004	cat. 38	092	30004	d. ép. Aug.	1844
tête de Livia en marbre blanc découverte à Béziers	M Saint-Raymond,Toulouse, FR	--/--/13/14									(II.2)cat.II.16.2	172	30006	cat. 39	094	30006	-9/ 14 à 22	1844
tête de Marcellus en marbre de Paros	Fondazione Sorgente Group, Roma, IT	--/--/13/14									(II.2)cat.II.18.1	173	RIT 1/08	cat. 41	096	RIT 1/08	-25 à -20	
urne en albâtre trouvée à Torre Gaia	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(II-2)cat.II.18.2	173	297978	cat. 42	097	297978	-30 à -20	1979
bague avec relief en or et amazonite trouvée à Torre Gaia	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(II.2)cat.II.18.3	173	297980	cat. 43	097	297980	-29 à -20	1979
statue en plein pied de Marcellus en marbre	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(III)cat.III.4/11	198		cat. 44	098	Ma 1207	vers -20	
buste de M Vipsanius Agrippa en marbre de Paros	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(II.2)cat.II.19.1	174	Ma 1208	cat. 45	099	Ma 1208	-30 à -20	1792-1808
intaille du visage en profil d'Agrippa sur pierre d'améthyste	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14									(II.2)cat.II.19.2	174	E 514	cat. 46	099	E 514	20 à 30	1859
portrait de Caius César, petit-fils d'Auguste, en marbre de Paros, fin du 1er s. avant JC	Fondazione Sorgente Group, Roma, IT	--/--/13/14									(II.2)cat.II.20.1/4	169	RIT 9/12	cat. 47	100	RIT 9/12	fin -1 er s.	
buste de Lucius César, petit-fils d'Auguste, en marbre de Paros, fin du 1er s. avant JC	Fondazione Sorgente Group, Roma, IT	--/--/13/14									(II.2)cat.II.20.2/5	170	RIT 3/09	cat. 48	100	RIT 3/09	fin -1 er s.	
buste de Tibère, fils de Livia, en marbre blanc	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(II.2)cat.II.24.1	178	283	cat. 50	101	283	ép. Tibère	
buste d'Agrippa Postumus en marbre grec (fin époque augustéenne)	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(II.2)cat.II.22	177	422	cat. 49	101	422	fin ép. Aug	
buste de Nero Claudius Drusus, fils de Livia, en marbre blanc	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(II.2)cat.II.24.2	178	355	cat. 51	101	355	Tib./Claud.	
monnaie d'Auguste, denier en argent, avec la déesse La Pace, entre 32 et 29 avant JC	M Capitolini, Roma,IT/Biblio. Nationale, FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 252								(II.3)/3	180	1907	cat. 54	104	745	-29	
monnaie d'Auguste, aureus avec cavalier au galop, frappé à Rome en 29 avant JC	M Arceo Naz Migliarini, IT/ Biblio. Nat. FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 262								(II.3)/4	180	25	cat. 52	104	18	-29	
monnaie d'Auguste triomphateur, denier en argent frappé en 29 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 256								(II.3)cat.II.26.4	182	FG 3088	cat. 55	104	FG 3088	-29	
denier d'Auguste triomphateur, en argent	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 256								(IV)cat.II.26.4/2	210-182	FG 3088	cat. 55	104	FG 3088	-29	
monnaie d'Auguste avec aigle et couronne, aureus frappé à Éphèse(?) en 27 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 277								(II.3)cat.II.26.3	182	AV 749	cat. 56	105	AV 749	-27	
monnaie d'Auguste et armure, denier en argent ou bronze, frappé à Rome en 19 avant JC	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 322								(II.3)/6	181	2599	cat. 60	106	14894	-19	
monnaie d'Auguste et capricorne, aureus, frappé à Pergame en 19 avant JC	M Capitolini, Roma, IT / Biblio. Nat., FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 521								(II.3)/7	181	3111	cat. 61	106	FG 231	-19	
monnaie d'Auguste, sesterce en orichalque, frappé à Rome en 16 avant JC	M Capitolini, Roma, IT / Biblio. Nat., FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 350								(II.3)/8	181	1778	cat. 65	107	FG 884	-16	
monnaie d'Auguste et archer, aureus, frappé à Lugdunum en 10 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 196								(II.3)cat.II.26.1	182	FG 215	cat. 66	107	FG 215	-10	1834 Lyon
monnaie d'Auguste et 2 soldats, frappé à Lugdunum entre 2 avant J.C. et 4(?) après JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14	RIC I (2e éd.) Augustus 206								(II.3)cat.II.26.2	182	FG 202	cat. 67	107	FG 202	-2 à 4 Lyon	
Clipeus Virtutis en marbre de Luni avec inscriptions en latin, en 26 avant JC	M Départemental Antique, Arles, FR	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.3	308-293	CRY 510095	cat. 68	112	CRY 510095		
autel du belvédère en marbre blanc italien à grain fin, entre 12 et 2 avant JC	M Vaticani G P, VAT	--/--/13/14									(IX)cat.IX.1	318-314	1115	cat. 69	113	1115		
camée de Persée dit de Macédoine, en cornaline, vers 160 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14									(IV)cat.IV.1.1	216	C 228	cat. 73	116	C 228		
camée de Persée, roi de Macédoine, en or et en cornaline	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14									(IV)cat.IV.1.1	216-159	C 228	cat. 73	116	Camée 228	-160	
camée d'Auguste en Apollon en onyx, sardoine et or	M Archeologico Nazionale, Firenze, IT	--/--/13/14									(IV)cat.IV.1.4	216	14521	cat. 76	116	Man 14521	ép. Auguste	
intaille d'Auguste en quadriga sur améthyste rouge	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(IV)cat.IV.1.5	216	26086	cat. 77	116	26086	vers -30	
camée d'Auguste en sardonix dit de Marborough	Metropolitan M of Art, NY, USA	--/--/13/14									(IV)cat.IV.1.7	216	42.11.30	cat. 79	116	42.11.30	41 à 54	
camée d'Auguste en sardonix, argent, saphirs, quartz et perles, vers 25 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/14									(IV)cat.IV.3	218	Babelon 234	cat. 80	118	Babelon 234	vers -25	1534
bague avec sceau au Capricorne en or et cornaline, trouvée à Pompéi	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VI)cat.VI.11	251	P 6121	cat. 82	119	P 6121	milieu 1er s.	
Auguste Carpegna, avec calcédoine, cristal, marbre, or et bronze	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(IV)cat.IV.2	217	Bj 1839	cat. 81	119	Bj 1839	début 1er s.	
plan du Forum Romain de l'époque césarienne (d'après Favro 1996)	Roma 13 (Favro),IT	--/--/13/14									(vii)/2	095		Fig. 39	123			1996
plan du Forum Romain	Roma 13 (Favro), IT	--/--/13/14									(vii)/1	094		Fig. 38	123			1996
Porticus Liviae, d'après les fragments de Forma Urbis Severiana	Roma 13 (Almeida), IT	--/--/13/14									(vii)/5	099		Fig. 41	124			1975-1976
projet de César pour la régulation du cours du Tibre (d'après Favro 1996)	Roma 13 (Favro), IT	--/--/13/14									(vii)/3	095		Fig. 40	124			1996
reconstitution de l'exèdre nord-ouest du Forum d'Auguste	Forum Aug., Roma (inklink), IT	--/--/13/14									(vii)/6	099-101		Fig. 43	127			
autel des Lares dans la maison des Vetti à Pompéi	M Archeologico Nazionale, Pompei, IT	--/--/13/14									(vii)/7	103		Fig. 44	129			

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
restitution du temple d'Apollon-Sosien (coupe et plan)(Viscogliosi R13)	Roma 13 (Viscogliosi), IT	--/--/13/14									(viii)/4	108		Fig. 45	131			
dessin de chapiteau à l'intérieur du temple d'Apollon-Sosien	Roma 13 (Semeraro), IT	--/--/13/14									(viii)/3	108		Fig. 46	131			
temple dit de Diane à Nîmes vue intérieure avec cella et niches	Roma 13 (Viscogliosi), IT	--/--/13/14									(viii)/6	108		Fig. 48	133			
détail du fronton du temple Mars-Ultor sur un bas-relief de l' Ara Pietatis	M Civiltà Romana, Roma, IT	--/--/13/14									(viii)/11	114		Fig. 49	134			
partie de la corniche avec sima du temple de la Concorde (forum romain)	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(viii)/12	114		Fig. 50	134			
chapiteau orné de béliers du temple de la Concorde sur le forum romain	Antiquario Forense, Roma, IT	--/--/13/14									(viii)/13	115		Fig. 51	135			
3 statues en marbre nero antico de Hermès féminins (2 sur 3 pour Paris 2014)	M Palatino, Roma, IT	--/--/13/14									(V)cat.V.1/2	226	1048, 1053, 1056	cat. 83	136	1048, 1056	-1 s. à 1er s.	
deux figures féminines ornant un bétyle (en argile avec traces de couleur)	M Palatino, Roma, IT	--/--/13/14									(V)cat.V.2.2/1	220-227	379051	cat. 85	136	379051	-42 à -36	1968
plaque Campana, Apollon et Héraclès se disputant le trépied de Delphes	M Palatino, Roma, IT	--/--/13/14									(V)cat.V.2.1/2	226	379983	cat. 84	136	379983	-42 à -36	
plaque Campana en argile avec Déméter-Cérès trônant	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(V)cat.V.3.1	227	4358	cat. 97	148	4358	ép. Auguste	
fragment de plaque avec scène d'initiation aux mystères d'Éleusis	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(V)cat.V.3.2	227	4357	cat. 98	148	4357	-1er siècle	
fragment de chapiteau de pilastre orné de pégases en marbre blanc de Luni	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.1.11	303	FA 2562a	cat. 105	150	FA 1134	-42 à -2	
fragment de chapiteau de pilastre (inspiration corinthienne)orné de pégases	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.1.10	303	FA 1134	cat. 104	150	FA 1133	-42 à -2	1924-1934
fragment de tête ornant un clipeus (marbre blanc de Luni) bas de visage	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.1.2	302	FC 4673	cat. 102	150	FA 4702, FA 4703	-42 à -2	
fragment de tête masculine ornant un clipeus (marbre blanc de Luni) haut	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.1.1	302	FA 3201	cat. 101	150	FA 3201a	-42 à -2	
casque de gladiateur avec Mars Vengeur, en bronze	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.9	207	5640	cat. 107	152	5640	-2 à 79	1766-1767
fragments de frise du temple du Divin César en marbre blanc de Luni	Antiquario Forense, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)cat.VI.2	243	3689, 3690	cat. 109	153	3689, 3690	-29	1871-1872
Niobide mourant des jardins de Salluste en marbre de Paros (Paris 14)	M Ny Carlsberg Glyptoteca, Copenhagen, DK	--/--/13/14									(VI)/11	238		cat. 113	157	472	-440	
intérieur de l'Ara Pacis avec lion ailé, rinceaux et procession des Vestales	M Ara Pacis, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)/4	233		Fig. 53	162			
vue extérieure de l'Ara Pacis avec ses murs et son escalier en façade	M Ara Pacis, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)/1	231		Fig. 54	163			
bas-relief de l'Ara Pacis avec un pied d'acanthé et rinceaux (Tellus Mater)	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)/6	234		Fig. 56	166			
bas-relief de l'Ara Pacis avec Tellus Mater et deux divinités féminines	M Ara Pacis, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)/3	233		Fig. 57	167			
bas-relief de la Tellus Mater de Carthage en marbre	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VI)cat.VI.3.2/5	233-244	Ma 1838	cat. 121	168	Ma 1838		
fragment d'un bas-relief de l'Ara Pacis en marbre blanc de Carrare	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VI)cat.VI.3.1/2	232-244	Ma 1088	cat. 120	168	Ma 1088		1568/1862
cratère à décor de rinceaux en marbre blanc à grain moyen à gros	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)cat.VI.4.1/7	235-245	275	cat. 122	170	275		1680-1681
cratère à décor de rinceaux, copie de l'original (en argent) en galvanoplastie du 20e siècle	M Civiltà Romana, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)cat.VI.4.2/8	235-245	Misc.3779,62	cat. 123	171	Misc 3779,62	copie 20e s.	1868
plaque campana avec deux femmes autour d'un rinceau en argile beige-brun	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VI)cat.VI.6.1	246	S 756	cat. 125	172	S 756		1862 achat
plaque Campana de Victoria et rinceaux en argile beige-brun, 1er siècle avant JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VI.6.2/10	260-246		cat. 124	172			
plaque campana avec la déesse Victoria dans des rinceaux en argile beige-brun	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VI)cat.VI.6.2	246-260	Cp3845	cat. 124	172	Cp 3845		1862 achat
plaque campana avec un génie ailé dans des rinceaux en argile beige-brun	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VI)cat.VI.6.3	246	Cp3850	cat. 126	172	Cp 3850		
fragments de frise avec rinceaux d'acanthé et sphinx en marbre de Luni	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/14									(VI)cat.VI.1	242	1811, 1812	cat. 127	173	1811, 1812		
reconstitution de la salle du Colosse du forum d'Auguste	Forum Augustus, Roma, IT	--/--/13/14									(III)/5	190		Fig. 60	180			
restitution hypothétique des couleurs d'un décor floral de l'Ara Pacis	M Ara Pacis, Roma, IT	--/--/13/14									(III)/6	190		Fig. 61	180			
tête de Centaure en marbre blanc	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.7.1/8	194-206	1137	Fig. 62	181			
tête d'Ulysse de Sperlonga en marbre blanc	M Archeologico Nazionale, Sperlonga, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.7.2/9	195-206	43	Fig. 63	182			
statue d'Artémis en marbre blanc à grain fin; copie d'époque augustéenne	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.1	202	568647	cat. 130	185	568647	ép. Auguste	
tête de Priape en marbre blanc	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.2.2	202	980	cat. 129	185	980	1er siècle	
groupe statuaire, dit Oreste et Pylade, en marbre, attribué école de Pasitélès	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(III)cat.III.8.1/7	206-193	Ma 81, MR 279	cat. 131	186	Ma 81	1er siècle	
groupe statuaire, dit Oreste et Électre, en marbre, attribué à l'école de Pasitélès	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.8.2	206	6006	cat. 132	187	6006	1er siècle	
statue de Vénus Genitrix en marbre, copie romaine d'un original grec en bronze	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(III)cat.III.6.1	205-199	Ma 525	cat. 133	188	Ma 525	1er siècle	
statue d'Aphrodite Charis acéphale en marbre de Thasos, fin du 1er siècle avant JC	M Nazionale Romano, Roma, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.6.2/13	199	607	cat. 134	189	607		

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
statue acéphale d'Aphrodite Charis en marbre dolomitique de Thasos, copie romaine	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/14									(III)cat.III.6.2/13	205-199	607	cat. 134	189	607	1er siècle	1862
fresque de la salle des masques sur le mur sud de la Maison d'Auguste	Roma 13, IT / Paris 14, FR	--/--/13/14									(VII)/1	253		Fig. 64	195			
voûte du cubiculum supérieur de la Maison d'Auguste sur le Palatin	Roma 13, IT / Paris 14, FR	--/--/13/14									(VII)/2	254		Fig. 65	196			
fresque colorée du cubiculum supérieur de la Maison d'Auguste	Roma 13, IT / Paris 14, FR	--/--/13/14									(VII)/3	255		Fig. 66	197			
fresque du cubiculum C de la Villa della Farnesina à Rome	M Nazionale Romano PMT, IT	--/--/13/14									(VII)/4	256		Fig. 67	198			
stucs du couloir F-G de la Villa della Farnesina à Rome	M Nazionale Romano PMT, IT	--/--/13/14									(VII)/5-8	257		Fig. 68	199			
stucs du couloir F-G de la Villa della Farnesina à Rome	M Nazionale Romano PMT, IT	--/--/13/14									(VII)/5-8	257		Fig. 69	199			
stucs du couloir F-G de la Villa della Farnesina à Rome	M Nazionale Romano PMT, IT	--/--/13/14									(VII)/5-8	257		Fig. 71	199			
stucs du couloir F-G de la Villa della Farnesina à Rome	M Nazionale Romano PMT, IT	--/--/13/14									(VII)/5-8	257		Fig. 70	199			
statuette de génie privé en bronze provenant de Pompei, avec un piédestal	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(V)cat.V.7.1	229	5383	cat. 142	206	5383	-1er siècle	
statuette de Lare en bronze provenant de Rome, avec un piédestal	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/14									(V)cat.V.7.2	229	2174	cat. 143	206	2174	1er siècle	
statuette de Lare en bronze	M Capitolini R/Antiquario Comunale, IT	--/--/13/14									(V)cat.V.7.3	229	AC 1633	cat. 144	206	AC 1633	1er siècle	
plaque Campana avec satyres et ménades en argile brune	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(V)cat.V.4	228	Cp 3894	cat. 141	206	Cp 3894	-1er siècle	1862
table pliante en marbre et bronze du début de l'époque impériale, motif équestre	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.2.1	270	4550	cat. 146	207	4550	d. -1er s.	
trapézophore avec un sphinx en marbre pentélique, époque augustéenne	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.2.2	270	6869	cat. 147	207	6869	ép. Auguste	
tripode avec brasero en bronze avec satyres en érection, époque augustéenne	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.1	270	27874	cat. 149	209	27874	ép. Auguste	
support de lampe en bronze avec une figure d'Attis	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.5.2	272	72202	cat. 151	210	72202	ép. Flavien	
lampe à double bec en bronze avec feuille de vigne découverte à Pompei	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.5.1	272	72284	cat. 150	210	72284	ép. Auguste	
candélabre en bronze découvert à Pompei, casa de Paquius Proculus	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.5.3	272	73048	cat. 152	211	73048	ép. Auguste	
lit d'Amiternum en bronze incrusté d'argent et d'alliages cuivreux et bois moderne	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/14									(VII)/12	262		cat. 155	212	1074	milieu-1er s.	
trépied en bronze avec bassin, découvert à Nocera, début de l'époque impériale	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.3	271	73951	cat. 154	212	73951	d. ép. Imp.	
tabouret en bronze au dessus courbé, casa Opus Craticium à Herculaneum	M Herculaneum, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.4	271	SAP 75667	cat. 156	213	SAP 75667	d. ép. Imp.	1927
vase «oenoché Wilson» en verre violet et blanc opaque, début de l'époque impériale	M Beaux-Arts -Archéologie, Besançon, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.16.2	283	886.5.1	cat. 158	214	886.5.1	d. ép. Imp.	
vase à parfum en verre bleu translucide et blanc opaque, début de l'époque impériale	M Archeologico Nazionale, Firenze, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.16.1	283	70811	cat. 157	214	70811	d. ép. Imp.	
plaque camée en verre bleu foncé et blanc opaque; casa Fabius Rufus à Pompei	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.16.3	283-268	153651	cat. 160	215	153651	d. 1er s.	
cratère à volutes en albâtre ivoirin, découvert à Santa Maria Capua Vetere	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.10.1	280	124700	cat. 161	215	124700	ép. Auguste	
coupe en argent; trésor de Boscoreale	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)	274		cat. 162	216-217		-1er s.,1er s.	
coupe en argent; trésor de Boscoreale	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)	275		cat. 162	216-217		-1er s.,1er s.	
assiette en argent avec manche; trésor de Boscoreale	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)	276		cat. 162	216-217		-1er s.,1er s.	
cruche en argent avec manche orné; trésor de Boscoreale	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)	276		cat. 162	216-217		-1er s.,1er s.	
supports ronds à 3 pieds; trésor de Boscoreale	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)	276		cat. 162	216-217		-1er s.,1er s.	
bracelet en or de 2 anneaux en spirale avec tête de serpent; trésor de Boscoreale	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.6/17	273	Bj 976 et +	cat. 162	216-217	Bj 976 et +	-1er s.,1er s.	
coupe côtelée en verre violet découverte à Cyzique en Turquie	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.11.3	280	MND 761	cat. 167	219	Mnd 761	d. mi 1er s.	
grande boîte cylindrique en verre translucide bleu turquoise	British M, London, UK	--/--/13/14									(VII)cat.VII.11.2	280	GR1873.8-20.427	cat. 166	219		d. mi 1er s.	
assiette ou plat en verre translucide vert de l'Italie du nord	British M, London, UK	--/--/13/14									(VII)cat.VII.11.1	280	GR 1910.6-19.3	cat. 165	219	GR 1910.6-19.3	d. mi 1er s.	
coupe en verre mosaïqué deuxième moitié du 1er siècle avant JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.12	281	S 2472	cat. 170	220	S 2472	2e mi 1er s.	
skyphos en cristal de roche à Santa Maria Capua Vetere (voir cat. 161)	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.10.2	280	124701	cat. 173	222	124701	ép. Auguste	
coupe en verre mosaïqué à 5 couleurs, fin du 1er s. avant JC et début 1er siècle après JC	M Archeologico Nazionale, Adria, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.13	282	IG 9096	cat. 184	224	IG 9096		
balsamaire en forme de colombe en verre soufflé bleu 1ère moitié du 1er siècle après JC	M Archeologico Nazionale, Adria, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.14	282	IG.AD 9098	cat. 185	224	IG AD 9098	1e mi 1er s.	
2 coupes en verre jaune ambré translucide fin 1er siècle avant JC. et début 1er s. après JC	M Archeologico Nazionale, Adria, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.15	282	IG.AD 231-232	cat. 186-187	224	IG AD 231-232	f-1s.,d.1er s.	
cratère en calice en terra sigillata entre 10 ans avant J.C. et 10 ans après JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.9.1	278	H 436	cat. 188	225	H 436, NIII 3445	-10 à 10	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
oenoché en terra sigillata entre 30 ans avant J.C. et 50 ans après JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.9.3	278	H446; Cp 3397	cat. 190	225	H 446; Cp 3397	-30 à 50	
cratère en calice en terra sigillata entre 15 et de 40 à 50 ans après JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.9.2	278	H 435	cat. 189	225	H 435; Cp 3392	15 à 50	
bracelet en forme de serpent en argent et incrustation d'or, début de l'époque Impériale	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.17.2	284	P 6131	cat. 192	226	P 6131	d. ép. Imp.	
boucles d'oreilles en demi-sphères en or, début époque impériale, découvert à Oplontis	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.17.3	284	Op 2996	cat. 193	226	Op 2996	d. ép. Imp.	
bracelet en or avec Vénus au bain, début époque augustéenne, découvert à Oplontis	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.17.1	284	Op 3397	cat. 191	226	Op 3397	d. ép. Aug.	
boucles d'oreilles en grappe demi-sphérique en or et perles, début de l'époque impériale	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.17.4	284	P 11071	cat. 194	226	P 11071	d. ép. Imp.	
collier en or avec de petites perles et pendentif d'émeraude, début de l'époque Impériale	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.17.6	284	P 8608	cat. 196	227	P 8608	d. ép. Imp.	
pendentif bulla aurea, entre 1er siècle avant JC et 1er siècle après JC,découverte à Pompei	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.18	285	145485-90	cat. 197	227	145490	-1er s.,1er s.	
collier en or et émeraudes, début de l'époque impériale, Villa dei Misteri à Pompei	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.17.5	284	P 4484	cat. 195	227	P 4484	d. ép. Imp.	
urne funéraire octogonale en marbre trouvée dans une tombe de la via Appia	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.19.1	286	S 297	cat. 200	228	S 297	d. ép. Aug.	
urne funéraire rectangulaire en marbre blanc avec couvercle, époque augustéenne	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.19.2	286	5892	cat. 198	228	5892	ép. Auguste	
urne funéraire circulaire en marbre avec couvercle, fin de l'époque augustéenne	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VII)cat.VII.19.3	286	19	cat. 199	228	19	f. ép. Aug.	
tombe ou cénotaphe en bronze, verre, terracotta, faune, 1er quart 1er siècle après JC	M Ste-Croix, Poitiers, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.20	287	de : 998.3.1	cat. 202	230	998.3.1 ...	1er qt 1er s.	1989
tombe ou cénotaphe en bronze, verre, terracotta, faune, 1er quart 1er siècle après JC	M Ste-Croix, Poitiers, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.19.3	286	19	cat. 202	231		1er qt 1er s.	
tombe ou cénotaphe en bronze, verre, terracotta, faune, 1er quart 1er siècle après JC	M Ste-Croix, Poitiers, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.20	287	à : 998.3.54	cat. 202	231	998.3.54	1er qt 1er s.	1989
bas-relief avec personnification d'une province soumise en marbre blanc	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.4	309	6715	cat. 203	242	6715	d 1er siècle	
statue d'Ascagne en marbre blanc, époque néronienne ou flavienne	M Nacional de Arte Romano, Merida, ESP	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.2	306	DO 33676	cat. 226	250	DO 33676	ép.Né/Flav	1893
fragment d'une statue d'Énée en marbre blanc, époque néronienne ou flavienne	M Nacional de Arte Romano, Merida, ESP	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.2	306	DO 33675	cat. 227	250	DO 33675	ép.Né/Flav	1980-1986
fragments d'une statue d'Anchise en marbre blanc, époque néronienne ou flavienne	M Nacional de Arte Romano, Merida, ESP	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.2	306	DO 34597;CE 33112	cat. 228	250	DO 34597; CE 33112	ép.Né/Flav	1980-1986
statue d'un homme en toge en marbre blanc, époque néronienne ou flavienne	M Nacional de Arte Romano, Merida, ESP	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.2	306	34639	cat. 229	252	34639	ép.Né/Flav	1980-1986
tête d'un jeune homme «capite velato» dite d'Ascagne en m. blanc, ép. Néron ou Flavien	M Nacional de Arte Romano, Merida, ESP	--/--/13/14									(VIII.3)cat.VIII.2	306	CE 272446	cat. 230	253	CE 277446	ép.Né/Flav	1980-1986
coupe à l'Afrique en argent, Casa Pisanella à Pompei, 1ère moitié du 1er siècle après JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.7	277	Bj 1969	cat. 233	256			1895
coupe à l'Afrique en argent, trésor de Boscoreale, 1ère moitié du 1er siècle après JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(VII)cat.VII.7/16	265		cat. 233	256	Bj 1969	d. mi 1er s.	
crabe supportant l'obélisque dit «Aiguille de Cléopâtre» en bronze, 13 à 12 avant JC	Metropolitan M of Art, NY, USA	--/--/13/14									(II)cat.II.2	148-149	81.2.1	cat. 235	258	81.2.1	-13 à -12	
autel à Apollon au Théâtre d'Arles, 1er siècle après JC	M Départemental Antique, Arles, FR	--/--/13/14									(VIII.2)/3	296		Fig. 76	260		1er siècle	
temple de Livia et d'Auguste à Vienne, FR	Roma 13 (Viscogliosi), IT	--/--/13/14									(viii)/8	111		Fig. 79	264			
autel des cygnes du Théâtre d'Arles en marbre de Carrare, fin du 1er siècle avant JC	M Départemental Antique, Arles, FR	--/--/13/14									(VIII.2)/2	294		cat. 255	276	F.AN 9200371	fin -1er s.	1834
Auguste en torse et drapé en marbre, début du 1er siècle avant JC	M Départemental Antique, Arles, FR	--/--/13/14									(IX)cat.IX.2/1	311-319	P 215	cat. 263	288	P 215	d. -1er s.	1750-1834
statue de Livia en Orante en marbre blanc à grain moyen, époque tibérienne	M Vaticani, VAT	--/--/13/14									(IX)cat.IX.3	311-319	637	cat. 264	289	637	ép. Tibère	
camée en onyx avec les bustes de 2 personnages impériaux entre 20 et 30 après JC	M Capitolini Medagliere, Roma, IT	--/--/13/14									(IX)cat.IX.4	320	AC 12067	cat. 265	291	AC 12067	20 à 30	
relief d'Actium avec navire(partie droite,colonne)en m de Carrare, époque Claudienne	Collection Duchesse de Cardona, ESP	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.4	321	sans inv.	cat. 269	292		ép. Claude	
relief d'Actium avec navires et statues d'Apollon en marbre de Carrare, ép. Claudienne	Szépművészeti M, Budapest, HON	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.1	321	4817	cat. 266	292	4817	ép. Claude	
relief d'Actium avec navires(partie centrale,Centaure) en m de Carrare, ép. Claudienne	Collection Duchesse de Cardona, ESP	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.3	321	sans inv.	cat. 268	292		ép. Claude	
relief d'Actium avec triomphateur en marbre de Carrare, époque claudienne	Collection Duchesse de Cardona, ESP	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.5	321	sans inv.	cat. 270	292		ép. Claude	
relief d'Actium avec navire (partie gauche) en marbre de Carrare, époque claudienne	Collection Duchesse de Cardona, ESP	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.2	321	sans inv.	cat. 267	292		ép. Claude	
relief d'Actium avec dignitaires en marbre de Carrare, époque claudienne	Casa Pilatos, Séville, ESP	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.7	321	sans inv.	cat. 272	293		ép. Claude	
relief d'Actium avec joueur de trompette en marbre de Carrare, époque claudienne	Szépművészeti M, Budapest, HON	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.6	321	4817	cat. 271	293	4817	ép. Claude	
bas-relief avec la déesse Victoria en marbre de Carrare, époque claudienne	Collection Duchesse de Cardona, ESP	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.8	321	sans inv.	cat. 273	294		ép. Claude	
bas-relief avec le dieu Mars en marbre de Carrare, époque claudienne	Collection Duchesse de Cardona, ESP	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.9	321	sans inv.	cat. 274	294		ép. Claude	
bas-relief avec commandant en chef en marbre de Carrare, époque claudienne	Casa Pilatos, Séville, ESP	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.10	321	sans inv.	cat. 275	295		ép. Claude	
bas-relief avec char de cérémonie ou «tensa» en marbre de Carrare, époque claudienne	Szépművészeti M, Budapest, HON	--/--/13/14									(IX)cat.IX.5.11	323	2000.24	cat. 276	295	2000.24	ép. Claude	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
coupe historiée en argent, Villa Pisanella à Boscoreale, entre 14 et 37 (?) après JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/14									(IX)cat.IX.6/2-3	313-324	Bj 2366, Bj 2367	cat. 278-279	298-299	Bj 2366, Bj 2367	14 à 37 ?	
fresque sur cadre circulaire en couleur représentant la récolte de la vigne	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/--									(VII)/12	262						
fragment de statue avec pied gauche (mulleus)«summi viri»en marbre blanc de Luni	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.13	303	FA 2568					
fragment de statue avec jarret (mulleus) «summi viri» en marbre blanc de Luni	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.12	303	FA 2566					
chapiteau de pilaste corinthien en marbre blanc de Luni, époque augustéenne	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.9	302	FA 1133					
base avec pied de cariatide en marbre blanc de Luni et nom du sculpteur, forum Auguste	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.7	302	FA 3204a					
bras de cariatide avec bracelet de serpent en spirale, en marbre blanc de Luni	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.6	302	FA 2505					
fragment de buste de cariatide en marbre blanc de Luni du forum Auguste	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.5	302	FC 4502					
statue de cariatide en marbre blanc du forum Auguste, époque augustéenne	M Archeologico Nazionale, Firenze, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.3	302	13708					
tête de cariatide avec jantes et chapiteau	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.4	302	FA 1146					
fragment de statue avec pied droit (mulleus)«summi viri» en marbre blanc de Luni	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.1.14	303	FA 1193					
torse sans bras ni jambes(Romulus Tienda) marbre blanc, ép. Claudius-Néron ou Flavian	M Archeologico, Cordoba, ESP	--/--/13/--									(VIII.3)cat.VIII.2.1	306	DJ0033300					
relief en marbre	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/--									(V)cat.V.5	228	3357					
plaque Campana et paysage nilotique en argile	M Capitolini / Antiquario Comunale, IT	--/--/13/--									(VII)cat.II.4.1/1	260-150						
fresque de paysage sacro-idyllique, Villa Agrippa Postumo, salle 16 mur est	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/--									(VII)/9	259						
autel de Lare en marbre de Luni (vicus Aescletus), base en travertin, vers 2 et 3 après JC	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/--									(V)cat.V.6	229	855					
statue de Lucius César en marbre pentélique, fin du 1er s. avant J.C. à début 1er s. après JC	M Archéologique Corinto Antique, GR	--/--/13/--									(II.2)cat.II.21.3	176	S 1080					1914-1915
relief Grimani en marbre de Luni avec la brebis et son petit, fin du 1er siècle avant JC	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/--/13/--									(VI)cat.VI.9.1	248	604					
fresque sur cadre multiforme en couleur représentant la production vinicole	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/--									(VII)/12	262						
escalier et statue d'Auguste à Prima Porta	M dell'Impero, Roma, IT	--/--/13/--									(ii)/2	061						
statue virile de M. Claudius Marcellus en marbre, vers 20 avant JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/--									(III)cat.III.4	204	Ma 1207					
portrait d'Octavien (Lucus Feroniae) en marbre	Antiquario Comunale, Roma, IT	--/--/13/--									(IV)cat.II.10.2/1	210						
statue archaïque de Priape en marbre de Luni, début du 1er siècle après JC	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/--									(III)cat.III.2.1	202	1873					
lampe en bronze sur pied avec tête de Jupiter Ammon, début époque impériale	Casa di Paquio, Pompei, IT	--/--/13/--									(VI)cat.VI.8	247	SAP3244+2187					
camée d'Auguste dit sardonix de Marlborough	Metropolitan M of Art, NY, USA	--/--/13/--									(II.1)cat.IV.1.7/6	158						
tripode avec brasero en bronze avec satyres en érection, agrandissement photo	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/--									(VII)cat.VII.1/13	263						
moule pour coupe en argilla depurata, début du 1er siècle après JC	M Archeologico Nazionale, Arezzo, IT	--/--/13/--									(VII)cat.VII.9.7	278	4626					
monnaie de Marcus-Antonius, denier en bronze, avant la bataille d'Actium	M Ste-Croix, Poitiers, FR	--/--/13/--	RRC 544/11								(VII)cat.VII.20	287						-32, -31
coupe hémisphérique en terra sigillata aretina, époque tibérienne	M Archeologico Nazionale, Arezzo, IT	--/--/13/--									(VII)cat.VII.9.5	279	5596					
skyphos en terra sigillata aretina, fin du 1er s. avant J.C. et début du 1er siècle après JC	M Archeologico Nazionale, Arezzo, IT	--/--/13/--									(VII)cat.VII.9.4	278	6775					
bas-relief en argile rosée avec arches et paysage (fragments réunis) ép. Aug. ou flavienne	M Capitolini/Antiquario Comunale, Roma, IT	--/--/13/--									(II)cat.II.4.1	150-260	3368					
gemme sur verre ovale avec déesse Victoria, seconde moitié du 1er siècle avant JC	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/--									(II)cat.II.7	152	50/84c					
moule pour coupe en argilla depurata, début du 1er siècle après JC	M Archeologico Nazionale, Arezzo, IT	--/--/13/--									(VII)cat.VII.9.9	278	9912					
intaille de tête masculine et bouclier sur cornaline, époque Julius-Claudius	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/--									(II)cat.II.9	152	50/43x					
fragment de moule pour coupe en argilla depurata, 2e moitié du 1er siècle avant JC	M Archeologico Nazionale, Arezzo, IT	--/--/13/--									(VII)cat.VII.9.8	278	4663					
camée de Persée de Macédoine	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/--									(II.1)cat.IV.1.1/7	159						
portrait d'Octavien en marbre blanc du théâtre de Spolato, époque du triumvirat	M Archeologico Nazionale, IT	--/--/13/--									(II.1)cat.II.10.1	160	aucun					
portrait d'Octavien en marbre blanc de la basilique (Lucus Feroniae), époque du triumvirat	Antiquario Comunale, Roma, IT	--/--/13/--									(II.1)cat.II.10.2	160	959					
tête d'homme en marbre blanc à grain fin , 2e décennie du 4e siècle après JC	Fondazione D,E Santarelli, Roma, IT	--/--/13/--									(II.1)cat.II.15	163	47c					2002
buste d'«Ottavia minore» en marbre blanc	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/--									(II.2)cat.II.17	172	121221					
denier de Pompée en argent frappé en Sicile (avers)	M Capitolini Medagliere, Roma, IT	--/--/13/--	RRC 511/3 A								(I) /1	139	2465					-42 à -40

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
statue d'Auguste en toge en marbre pentélique, fin du 1er s. av. J.C. à début 1er s. après JC	M Archéologique Corinto Antique, GR	--/--/13/--									(II.2)cat.II.21.1	176	S 1116 A-E					1914-1915
statue de Caius César en marbre pentélique, fin du 1er s. av. J.C. à début 1er s. après JC	M Archéologique Corinto Antique, GR	--/--/13/--									(II.2)cat.II.21.2	176	S 1065					1914-1915
camée sur sardonxy avec Gorgonne, époque Julien-Claudien	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/--									(II)cat.II.8	152	47/73g					
torse d'un jeune homme en marbre (marmo pario), vers 440 avant JC	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/--									(VI)cat.VI.10.4	249	39164					
tête archaïque de Priape en marbre blanc	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/--									(III)cat.III.2.2/3	188						
monnaie d'Auguste avec casque, denier en argent, frappé à Rome en 19 avant JC	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/--	RIC I (2e éd.) Augustus 306								(II.3)/5	181	1114					
vase en terra sigillata aretina orné de feuilles, époque tibérienne	M Archeologico Nazionale, Arezzo, IT	--/--/13/--									(VII)cat.VII.9.6	278	100101					
relief Grimani en marbre de Luni avec la lionne et ses petits, fin du 1er siècle avant JC	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/--/13/--									(VI)cat.VI.9.2	248	605					
portrait de Cléopâtre VII en marbre blanc à grain fin, 1er siècle avant JC	Fondazione D,E Santarelli, Roma, IT	--/--/13/--									(II)cat.II.3	149	125					
relief en marbre de Luni avec la femelle sanglier et ses petits, fin du 1er siècle avant JC	M Archeologico Nazionale, Roma, IT	--/--/13/--									(VI)cat.VI.9.3	248	114273					
relief sur dalle de l'Antre du sanglier femelle et ses petits	M Archeologico Nazionale, Palestrina, IT	--/--/13/--									(iv)cat.VI.9.3/2	083						
antéfixe avec bas-relief en argile rosée avec trophée, déesse Victoria et capricorne	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/--									(II)cat.II.1.1	148	3424				ép. Auguste	
carte et liste	Roma 13 (Mazzei), IT	--/--/13/--									(vii)/4	095						
monnaie d'Octavien, denier en bronze, avec tête de Lepidius, en 42 après JC	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/--	RRC 495/2 A								(II.3)/1	180	961					
plan et coupe du temple Apollo-Sosiano (par T. Severano)	Roma 13 (Viscogliosi), IT	--/--/13/--									(viii)/5	108						
chapiteau orné de feuilles et chevaux ailés du Temple Mars-Ultor	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/13/--									(viii)cat.VIII.1.8/9	111						
relief sur marbre avec personnage ailé et orné de motifs floraux (Horti Sallustiani)	M Capitolini C M, Roma, IT	--/--/13/--									(viii)/10	113						
monnaie de Philippe 1er Philadelphie, tetradragme en argent	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/13/--	RPC I 4124								(I)cat.I.3.2	139	Bnf 1970.217					
buste d'Octavien en marbre blanc	M Capitolini, Roma, IT	--/--/13/--									(II)cat.II.10.3	147						
peinture murale du jardin de la Villa Livia à Prima Porta	M Nazionale Romano, IT	--/--/13/--									(v)/1-2	086						
plaque camée en verre bleu foncé et blanc opaque, 1er quart du 1er siècle après JC	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/13/--									(VII)cat.VII.16.3/18/19	269		cat. 160 (18)	215			
services de table avec coupe, assiette et cuiller; trésor de Boscoreale	M du Louvre, Paris, FR	--/--/13/--									(VII)cat.VII.6/17	266		cat. 162	216-217		-1er s., 1er s.	
deux coupes à décor mythologique dites de Hoby	M National, Copenhagen, DK	--/--/13/--									(VII)cat.VII.8/14/15	264		cat. 163-164	218			
statue d'Auguste de Prima Porta en marbre (marmo pario), époque tibérienne	M Vaticani B N, VAT	--/--/13/--									(III)cat.III.3.1	203	2290	Fig. 14-15/cat. 28	26-27	2290		
Niobide mourant des jardins de Salluste en marbre de Paros, vers 440 avant JC	M Ny Carlsberg Glyptoteca, Copenhagen, DK	--/--/13/--									(VI)cat.VI.10.1	249	472	cat. 113	472			
photo basilique Julienne du Forum républicain (époque augustéenne)	Paris 14, FR	--/--/14												Fig. 23	050			
figurines en terra cotta de Venus Genitrix (Diphilos)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 01	052	Myr 28	-50 à 50	
figurine couronnée en bronze de Venus Genitrix	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 04	052	Br 4413	1er siècle	
figurine en terra cotta de Venus Genitrix (Varius) signature	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 03	052	Myr 27	1e mi 1er s.	
figurine en terra cotta de Venus Genitrix	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 02	052	Myr 26bis	1e mi 1er s.	
tétradrachme frappé à Antioche de M LICINIVS CRASSVS	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RPC I 4125											cat. 10	054	1970/217	-55 à -53	
tête de Cléopâtre Nahman en marbre blanc	collection particulière	--/--/14												cat. 16	057		-33 à -30	
arches et paysage nilotique en argile claire rouge (époque Auguste et Néron)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 18	058	Cp 4203	Aug/Néron	
paysage nilotique en argile rosée (époque augustéenne)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 19	059	Cp 4204	Aug/Néron	
plaque triangulaire	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 25	062	Cp 3910	ép. Auguste	
antéfixe en argile rosée avec déesse Victoria, globe et capricorne	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 26	062	Cp 3951	ép. Auguste	
trophée d'Actium avec 9 personnes en procession (Nicomolis Peveza)	M Archeologique, Nicopolis, GR	--/--/14												Fig. 24	066			
tête d'Octavien en marbre avec nez cassé découverte à Spolène	M Archeologico Nazionale, Spoleto, IT	--/--/14												cat. 30	076		triumvirat	
tête de Germanicus en marbre trouvée à Cordoue	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												Fig. 30	082		1er siècle	
statue d'Auguste entouré de Caius et Lucius, basilique Julienne à Corinthe	M A Corinto Antique, GR	--/--/14												Fig. 32	088			1914-1915
tête présumée de Caius Octavius en marbre blanc trouvée à San Giovanni	M Nazionale Romano, IT	--/--/14												cat. 36	092	121991	-30 à -25	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
aureus de Caesar Augustus frappé à Saragosse	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 26 A											Fig. 35	102	23	19 à 18	
denier d'Auguste en argent avec inscription CAESAR DIVI F	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 253											Fig. 34	102	FG 3093	-29	
denier d'Auguste et guerrier, frappé à Rome	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 253											cat. 53	104	FG 3093	-29	
denier d'Auguste et homme en génuflexion, frappé à Rome	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 287											cat. 57	105	702	-19	
denier d'Auguste triomphateur, frappé à Rome (Petronius Turpilianus III)	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 299											cat. 58	105	FG 3405	-19	
coin d'Auguste en bronze trouvé dans la fontaine Augusteum à Nîmes, 1739	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14												cat. 63	106	2396	19 à 18	
aureus d'Auguste avec deux inflorescences, frappé à Saragosse ?	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 26 A											cat. 62	106	23	19 à 18	
sesterce d'Auguste en orichalque, frappé à Rome, (SC/civis servatos)	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 377											cat. 65	107	FG 884	-16	
aureus d'Auguste et offrande, frappé à Rome	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 350											cat. 64	107	FG 257	-16	
tête d'Auguste en faïence bleue (égyptienne ?)	Römisch-Germanisches M, Köln, DE	--/--/14												Fig. 36	108			
détail du camée d'Auguste	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14												Fig. 37	109	Babelon 234	-25	
autel des Lares Augusti, vicus aescletus (8 personnes et 2 animaux)	M Capitolini, Roma, IT	--/--/14												cat. 70	115	855	2 à 3	
buste de Livia en bronze avec inscriptions sur la base circulaire	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 72	115	Br 28		
buste d'Auguste en bronze avec inscriptions sur la base circulaire	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 71	115	Br 29		
carte couleur de la ville de Rome à l'époque d'Auguste de 31 avant JC jusqu'à 14 après JC	Paris 14, FR	--/--/14												Fig. 42	125		-31 à 14	
plaque Campana en argile beige-brun avec gorgoneion	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 86	138	MG 2773	-1er s	
plaque Campana en argile beige-brun avec deux canéphores	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 87	138	Cp 4134	-1er s	
base de trépied en marbre dite autel triangulaire Borghèse	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 89	140	Ma 358	fin -1er s.	
relief historique en marbre représentant un double suovetaurile	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 90	142	Ma 1096	1à2e qt 1er s.	
relevé de la peinture murale Io, Argus et Hermès (huile sur toile de 1869)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 92	145	MU 2567	1869	1869
vue des fouilles de la maison de Livia (huile sur toile de 1869)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 93	145	MU 2406	1869	1869
Hermès féminin aux attributs isiaques sur un enduit peint	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/14												cat. 91	145	9303	-35 à -30	vers 1730
relevé de la peinture murale Polyphème et Galatée (huile sur toile de 1869)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 94	146	MU 2568	1869	1869
relevé de la peinture murale avec scène de rue (huile sur toile de 1869)	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 95	146	MU 2569	1869	1869
plaque Campana en argile brune avec Déméter-Cérès trônant	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 96	148	Cp 4154	ép. Auguste	
statue Caryatide (kore) en marbre blanc	M Archeologico Nazionale, Firenze, IT	--/--/14												cat. 99	149	13708	-42 à -2	
deux fragments de corniche à godrons en marbre blanc de Luni	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/14												cat. 100	150	FA 906, FA 915a	-42 à -2	années 1930
fragment de clipeus en marbre blanc de Luni	M Fori Imperiali, Roma, IT	--/--/14												cat. 103	150	4701, 4702, 4703	-42 à -2	
plaque Campana avec masque de Jupiter Ammon en argile brune	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 108	152	56607	-1 s. à 1 s.	
statuette du dieu Mars cuirassé en bronze	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 106	152	Br 667	1er s. à 2e s.	
fragments de frise du temple de Juturne en marbre blanc	Antiquario Forense, Roma, IT	--/--/14												cat. 110	154	437345, 437346	ép. Auguste	
frise avec représentations de triomphes et de scènes de bataille en marbre de Luni	M Capitolini, Roma, IT	--/--/14												cat. 111	154	MC 2777	-32 à -27	
fronton en terre cuite de la via San Gregorio en argile et restes de polychromie	M Capitolini P C, Roma, IT	--/--/14												cat. 112	156	MC 1147	mi 2e siècle	
masque masculin comique en marbre de Carrare du théâtre de Marcellus	Sovrintendenza Cap.B.Cult., Roma, IT	--/--/14												cat. 119	160	TM 16904	ép. Auguste	
masque de Papposilène en marbre de Carrare du théâtre de Marcellus	Sovrintendenza Cap.B.Cult., Roma, IT	--/--/14												cat. 116	160	TM 15	ép. Auguste	
masque masculin tragique en marbre de Carrare du théâtre de Marcellus	Sovrintendenza Cap.B.Cult., Roma, IT	--/--/14												cat. 117	160	TM 12	ép. Auguste	
masque féminin comique en marbre de Carrare du théâtre de Marcellus à Rome	Sovrintendenza Cap.B.Cult., Roma, IT	--/--/14												cat. 118	160	TM 16903	ép. Auguste	
fresque de la salle souterraine de la villa de Livia (hortus conclusus)	M Nazionale Romano, IT	--/--/14												Fig. 55	164			
plaque Campana: les courètes; en argile brune	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 136	190	Cp 4200	-1er siècle	
statue d'Éphèbe des Fins d'Annecy en bronze	M Beaux-Arts Ville Paris, Petit Palais, FR	--/--/14												cat. 135	190	DUT 1	-50 à -30	16-11-1867
vase camée avec motifs de récoltes de raisin présenté sur trépied	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/14												Fig. 73	201			

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
paysage sacro-idyllique, fresque de Boscotrecase, Villa d'Agrippa Postumus, S 16 E	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/14												Fig. 74	202			
antéfixe de Mars et de Vénus en argile brune avec fond peint en rouge	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 139	204	Cp 3747	f-1s. d 1er s.	
antéfixe de Mars et de Vénus en argile brune	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 138	204	Cp 3822	f-1s. d 1er s.	
enduit peint de Mars et de Vénus, Casa dell'amore punito à Pompei	M Archeologico Nazionale, Napoli, IT	--/--/14												cat. 140	204	9249	20 à 30	
statuette de Lare en bronze	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 145	206	Br 683	-1er siècle	
base de candélabre en marbre orné de personnages et de têtes de bélier	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 148	208	Ma 239	ép. Auguste	
lampe en bronze avec tête de Jupiter Ammon, casa de Paquius Proculus à Pompei	M Archeologico Nazionale, Pompei, IT	--/--/14												cat. 153	211	SAP 3244,2187	d. ép. Imp.	
plaque Dutuit en verre bleu foncé et blanc opaque, époque augustéenne	M Beaux-Arts Ville Paris, Petit Palais, FR	--/--/14												cat. 159	214	DUT 240	ép. Auguste	
coupe en verre mosaïqué fin du 1er siècle avant JC et début 1er siècle après JC	collection particulière	--/--/14												cat. 169	220		f-1er,d 1er s	
coupe côtelée en verre mosaïqué première moitié du 1er siècle après JC	collection particulière	--/--/14												cat. 168	220		d. mi 1er s.	
bouteille sphérique en verre rubané d'or première moitié du 1er siècle après JC	collection particulière	--/--/14												cat. 172	221		1e mi 1er s.	
flacon caréné en verre rubané d'or première moitié du 1er siècle après JC	collection particulière	--/--/14												cat. 171	221		1e mi 1er s.	
flacon ou balsamaire en verre soufflé jaune d'époque augustéenne	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 176	222	ED 1618	ép. Auguste	
trois amphoriques en cristal de roche d'époque augustéenne	collection particulière	--/--/14												cat. 174	222		ép. Auguste	
balsamaire en verre soufflé jaune d'époque augustéenne et découvert en Italie	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 177	222	Cp 9176	ép. Auguste	
balsamaire en verre soufflé violet d'époque augustéenne	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 179	223	S 6208	ép. Auguste	
balsamaire en verre soufflé bleu foncé d'époque augustéenne et découvert en Italie	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 183	223	Cp 9268	ép. Auguste	
balsamaire en verre soufflé bleu turquoise d'époque augustéenne et découvert en Italie	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 182	223	Cp 9013	ép. Auguste	
balsamaire en verre soufflé incolore d'époque augustéenne et découvert en Italie	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 180	223	Cp 9200	ép. Auguste	
balsamaire en verre soufflé bleu foncé d'époque augustéenne	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 178	223	S 2359	ép. Auguste	
balsamaire marbré en verre soufflé ambre, blanc et bleu turquoise d'ép. Augustéenne	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 175	223	Cp 8675	ép. Auguste	
balsamaire en verre soufflé bleu foncé d'époque augustéenne et découvert en Italie	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 181	223	Cp 9202	ép. Auguste	
coupe en verre mosaïqué à bandes de couleurs bleue, jaune, violette, blanche et verte	M Archeologico Nazionale, Adria, IT	--/--/14												cat. 184	224	IG 9096	f-1s.,d1er s.	
cippe funéraire d'Amemptus en marbre pentélique (?), époque augustéenne	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 201	230	Ma 488	vers 50	
monnaie d'Auguste, cistophore en argent, frappé à Éphèse entre 25 et 20 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 478											cat. 207	244	203	v. -25 à -20	
monnaie d'Auguste, cistophore en argent? frappé à Éphèse entre 25 et 20 ans avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 477											cat. 206	244	11028	v. -25 à -20	
monnaie, denier de Scarpus frappé en Cyrénaïque en 29 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 534											cat. 205	244	13793	an -29	
monnaie, As de Scato en bronze, frappé en Cyrénaïque vers 20 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RPC 943											cat. 204	244	FG 361	vers -20	
monnaie d'Auguste, bronze, frappé à Nicée (Bithynie) vers 25 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RPC 2027/4											cat. 211	245	1972/1197	vers -25	
monnaie d'Auguste, sesterce en orichalque, frappé à Pergame vers 27 à 23 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 501											cat. 210	245	1984/37	v. -27 à -23	
monnaie d'Auguste, aureus, frappé à Pergame en 19 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 514											cat. 208	245	FG 190	an -19	
monnaie d'Auguste, denier en argent, frappé à Saragosse en 19 ou 18 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 37 B											cat. 214	246	FG 3202	-19 à -18	
monnaie d'Auguste, aureus, frappé à Cordoue?, en 19 ou 18 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 61											cat. 213	246	FG 242	-19 à -18	
monnaie d'Auguste, sesterce en bronze, frappé à Cragus (Lycie) vers 27 à 23 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RPC 3317 et/ou RPC 3318											cat. 212	246	FG 102	v. -27 à -23	
monnaie d'Auguste, dupondius en orichalque frappé à Emerita vers 25 à 23 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 11 B											cat. 215	246	FG 1521	-25 à -23	
monnaie d'Auguste, denier en argent, frappé à Nemausus(?) en 19 à 18 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 86 B											cat. 216	247	11006	-19 à -18	
monnaie d'Auguste, denier en argent fourré, frappé à Nemausus(?) en 19 à 18 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 124											cat. 217	247	FG 3182	-19 à -18	
monnaie d'Auguste, dupondius en bronze, frappé à Nemausus vers 9 ou 8 à 3 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 155											cat. 218	247	LT 2797	-9 ou -8 à -3	
monnaie d'Auguste, sesterce en orichalque, frappé à Lugdunum en 10 à 14 après JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 231 A											cat. 222	248	FG 872	10 à 14	
monnaie d'Auguste, sesterce en bronze, frappé à Hadrumetum en 6 à 5 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RPC 779											cat. 223	248	K 3250	-6 à -5	
monnaie d'Auguste, denier en argent, frappé à Lugdunum en 8 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 199											cat. 221	248	FG 3190	an -8	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
monnaie d'Auguste, aureus, frappé à Lugdunum en 10 avant JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RIC I (2e éd.) Augustus 186 A											cat. 220	248	FG 210	an -10	
monnaie de Caligula, tridrachme en argent, frappé en Crète(?) en 37 à 41 après JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RPC 964											cat. 225	249	FG 593	37 à 41	
monnaie d'Auguste, bronze, frappé à Alexandrie vers 1 à 5 après JC	Bibliothèque Nationale, Paris, FR	--/--/14	RPC 5025											cat. 224	249	FG 771	vers 1 à 5	
lettre d'Octave aux habitants de Mylasa gravé en grec sur marbre en 39 ou 31 avant JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 231	254	Ma 2943 a-b	-39 à -31	
commémoration de la construction d'un canal à Alexandrie, marbre, 10 à 11 après JC	Kunthistorisches M, Vienne, AUT	--/--/14												cat. 236	258	III.783; CIL III	10 à 11	
masque de parade de l'armée de Varus, fer, bronze, argent, début 1er siècle après JC	GMPK, Osnabrück, DE	--/--/14												cat. 237	259		d. 1er s.	
le trophée d'Auguste à La Turbie, lors des fouilles en 1907, en photo	Hôtel de Sully, Paris, FR	--/--/14												cat. 238	266	TUR 2007, 100350		vers 1907
le trophée d'Auguste à La Turbie après les fouilles, sur photo	Hôtel de Sully, Paris, FR	--/--/14												cat. 239	266	TUR 2007, 100341		vers 1909
inscription du trophée d'Auguste à La Turbie en dessin, parties originales colorées	Hôtel de Sully, Paris, FR	--/--/14												cat. 242	267	TUR 2007, 100332		1934
soubassement du trophée d'Auguste avec des fragments de l'inscription, photo 1907(?)	Hôtel de Sully, Paris, FR	--/--/14												cat. 241	267	TUR 2007, 100354		vers 1907
élévation du trophée d'Auguste en dessin, état restitué et celui d'avant superposés	Hôtel de Sully, Paris, FR	--/--/14												cat. 243	268	TUR 2007, 100331		1934
élévation du trophée d'Auguste en dessin, façade restituée, parties originales colorées	Hôtel de Sully, Paris, FR	--/--/14												cat. 244	269	TUR 2007, 100327		1934
tête d'Auguste en marbre, vers 40 après J.C. (copie du type Prima Porta)	M Archéologique, Saintes, FR	--/--/14												cat. 245	270	1949-456 A	vers 40	1857
portrait d'inconnue en marbre blanc, découvert à Glanum	Dépôt Archéologique St-Rémy-Provence, FR	--/--/14												cat. 247	271	4260		1951
portrait de Livia en marbre blanc, découvert à Glanum	Dépôt Archéologique St-Rémy-Provence,FR	--/--/14												cat. 246	271	4259	4 à 14	1951
torse cuirassé en calcaire, découvert à Glanum, milieu du 1er siècle avant JC (?)	Dépôt Archéologique St-Rémy-Provence, FR	--/--/14												cat. 249	272	9002	mi -1er s.	1947-1956
torse cuirassé en calcaire, découvert à Glanum, milieu du 1er siècle avant JC (?)	Dépôt Archéologique St-Rémy-Provence, FR	--/--/14												cat. 248	272	4232	mi -1er s.	1947-1956
torse cuirassé en calcaire, découvert à Glanum, milieu du 1er siècle avant JC (?)	Dépôt Archéologique St-Rémy-Provence, FR	--/--/14												cat. 250	273	4402	mi -1er s.	1947-1956
torse cuirassé en calcaire, découvert à Glanum, milieu du 1er siècle avant JC (?)	Dépôt Archéologique St-Rémy-Provence, FR	--/--/14												cat. 251	274	9003	mi -1er s.	1947-1956
barbare captif en calcaire, découvert à Glanum, milieu du 1er siècle avant JC (?)	Dépôt Archéologique St-Rémy-Provence, FR	--/--/14												cat. 252	274	4223	mi -1er s.	1947-1956
barbare captif en calcaire, découvert à Glanum, milieu du 1er siècle avant JC (?)	Dépôt Archéologique St-Rémy-Provence, FR	--/--/14												cat. 253	275	4233	mi -1er s.	1947-1956
Venus du Théâtre d'Arles en marbre du Mont-Hymette, 1er quart du 1er siècle avant JC	M du Louvre, Paris, FR	--/--/14												cat. 254	276	Ma 4399	1 qt -1er s.	1651
autel de la Pax Augustus en marbre, entre 10 avant JC et 10 après JC	M Archéologique, Narbonne, FR	--/--/14												cat. 256	278	869.1.1/388	-10 à 10	
dédicace impériale au «numen» d'Auguste en marbre, 22 septembre 11 après JC	M Archéologique, Narbonne, FR	--/--/14												cat. 257	279	839.2.1/9114	22 sept 11	
gobelet d'argile fine en Gaule, fin du 1er siècle avant J.C. et début du 1er siècle après JC	M Gallo-Romain, Lyon, FR	--/--/14												cat. 258	280	2007.5.10	f-1 s,d 1er s.	1966
gobelet d'argile fine en Gaule, fin du 1er siècle avant JC et début du 1er siècle après JC	M Gallo-Romain, Lyon, FR	--/--/14												cat. 259	280	2007.5.8	f-1 s,d 1er s.	1966
gobelet d'argile fine en Gaule, fin du 1er siècle avant JC et début du 1er siècle après JC	M Gallo-Romain, St-Romain-Gal, FR	--/--/14												cat. 260	280	1989.1.0250	f-1 s,d 1er s.	1989
fragment de moule de gobelet en argile, fin du 1er s. av. JC et début du 1er siècle après JC	M Gallo-Romain, Lyon, FR	--/--/14												cat. 261	280	2007.5.11	f-1 s,d 1er s.	1966
assiette en terra rubra d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-J	1e mi 1er s.	
coupelle à collerette en terra rubra d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er s. après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-I	1e mi 1er s.	
paterre en terra rubra micacée d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-A	1e mi 1er s.	
oenoché en terra rubra micacée d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er s. après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-B	1e mi 1er s.	
cruche à pâte blanche d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-C	1e mi 1er s.	
coupelle à collerette en terra rubra d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er s. après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-F	1e mi 1er s.	
assiette en terra rubra d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-K	1e mi 1er s.	
assiette en terra rubra d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-M	1e mi 1er s.	
bouteille en terra nigra d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-N	1e mi 1er s.	
siège curule en fer d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-O	1e mi 1er s.	
fibule argentée d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-P	1e mi 1er s.	
fibule argentée d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-Q	1e mi 1er s.	
miroir en bronze argenté d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/14												cat. 262	281	L 14003-R	1e mi 1er s.	

DESCRIPTION	MUSÉE OU EXPO	EXPO	NUMISMATIQUE	ROME 37	PAGE-37	inventaire 37	catalogo 1937 (2e édition)	BERLIN 1988	Berlin-page	inventaire 1988	ROME 2013	Rome2-p	inventaire 2013	PARIS 2014	Paris-page	inventaire 2014	époque	découverte
lacrymatoire en verre d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/--/14												cat. 262	281	L 14003-S	1e mi 1er s.	
incinération et ossements d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/--/14												cat. 262	281	L 14003-oss.	1e mi 1er s.	
terraine en terra rubra d'une tombe à Arras, 1ère moitié du 1er siècle après JC	Actiparc, Arras, FR	--/--/--/14												cat. 262	281	L 14003-E	1e mi 1er s.	
coupe d'Auguste en argent de la Villa Pisanella à Boscoreale	M du Louvre, Paris, FR	--/--/--/14												Fig. 80	285	Bj 2366-2367	14 à 37	